

AKRAM BELKAÏD

**PIERRE MORVILLE****HABIBA CHABOU**

ABDELKADER KHELIL

FAROUK ZAHI

CHERIF ALI

M'HAMMEDI BOUZINA



A. BENELHADJ

JEUDI 11 AOÛT 2016 - 08 DHOU AL OÏDA 1437 - N° 6606 - PRIX ALGÉRIE : 20 DA - ISSN 1111-2166

Choc pétrolier «absorbé» mais le «nouveau modèle»
reste à dessiner

L'économie algérienne vue par le FMI



Abdelkrim Zerzouri

Le cas algérien reste encore sur la table des experts du FMI. Un cas, selon les analyses du FMI, qui reste «critique» mais pas «désespérant». C'est «entre et entre». L'Algérie a bien réussi un amortissement du choc entraîné par la chute des prix du baril de pétrole sans toutefois quitter la zone rouge. C'est ce que laisse entendre le FMI à travers son chef de mission pour l'Algérie, Jean François Dauphin, également chef de division du département Moyen-Orient et Asie centrale. Gardant le ton dans ses analyses, M. Jean François Dauphin, qui a effectué une visite dans le pays au mois de juillet dernier, officiellement «pour mettre à jour les données économiques de l'Algérie», a relevé dans un entretien accordé au blog du FMI que l'Algérie a une «occasion exceptionnelle» pour passer à une croissance durable et réduire sa dépendance des hydrocarbures. «Le pays (l'Algérie) a devant lui une occasion exceptionnelle de se concentrer sur la mise en œuvre de ces réformes essentielles et de refaçonner ainsi son économie sur un modèle plus pérenne», a noté M. Dauphin qui parlait au mois de juillet dernier de «fenêtre d'opportunité» pour asseoir l'économie nationale sur un nouveau modèle économique, a soutenu clairement, cette fois-ci, que l'Algérie pouvait «encore réduire sa dépendance à l'égard des recettes pétrolières et diversifier son économie». Dans ce cadre, il a préconisé de mettre en place «les bonnes incitations et un climat propice au développement du secteur privé», tout en soulignant que «les autorités (algériennes) sont parfaitement conscientes de la nécessité de cette évolution et ont très récemment adopté une stratégie pour recadrer le modèle de croissance du pays». A ce titre, M. Dauphin, a distribué les bonnes notes concernant les réformes mises en œuvre par le gouvernement portant sur la diminution progressive des subventions énergétiques «coûteuses et inéquitables», l'amélioration du climat des affaires et l'adoption d'un nouveau code des investissements. Une mise à jour des données éco-

nomiques qu'il a eues lors de sa récente visite en Algérie. En évoquant l'impact de la chute des cours de pétrole sur l'économie nationale, M. Dauphin a relevé que l'Algérie avait réussi à absorber le choc pétrolier «grâce aux volants de sécurité en place sous forme d'épargne budgétaire, de réserves internationales et d'un faible niveau d'endettement». Non sans considérer que l'adaptation à ce choc était difficile mais nécessaire et constituait une occasion de promouvoir un modèle de croissance plus pérenne.

Mais, comme pour souligner qu'il y a encore du chemin à faire pour sortir de la zone de turbulences, il a estimé que l'adaptation à ce choc extérieur devrait également reposer sur deux piliers, «le premier est un rééquilibrage budgétaire visant à rétablir la santé de l'économie en résorbant les déficits publics intérieur et extérieur, et le deuxième consiste en de vastes réformes structurelles qui contribuent à libérer le potentiel du secteur privé, à diversifier l'économie, et à favoriser durablement une plus forte croissance et davantage d'emplois».

Selon lui, il faut procéder au renforcement des perspectives de croissance qui repose sur l'amélioration du climat des affaires, le renforcement de la gouvernance économique, le développement des marchés de capitaux, l'encouragement des investissements étrangers et l'amélioration du marché de travail tout en assurant la protection appropriée des travailleurs.

Commentant la dernière mission effectuée par une délégation du FMI en Algérie dont il a fait partie, M. Dauphin a relevé que les entretiens fructueux qui ont eu lieu avec les responsables de plusieurs ministères et de la Banque centrale ainsi qu'avec l'UGTA avaient porté sur l'analyse des moyens de refaçonner l'économie pour créer davantage d'emplois et favoriser une croissance inclusive. L'Algérie reste au centre des préoccupations des milieux d'affaires internationaux, encore hésitants à s'engager dans le pays et cherchant toujours plus de renseignements sur le développement de la situation intérieure, auprès des organismes et institutions spécialisés.

Transport maritime urbain et de plaisance

Les modalités d'exercice de l'activité connues

Les conditions et modalités d'exercice des activités de transport maritime urbain et de plaisance maritime à but lucratif sont désormais définies par un décret exécutif publié au Journal officiel N° 44. Le décret concerne le transport maritime urbain, le pécaturisme, la balade en mer, le bateau-restaurant et la plaisance sur des engins nautiques à moteur. Le texte précise que ces activités doivent être exercées par des personnes physiques de nationalité algérienne ou morales de droit algérien qui ne figurent pas dans le fichier national des fraudeurs. L'exercice de ces activités est subordonné à l'obtention d'une autorisation délivrée par les services compétents relevant du ministre chargé de la marine marchande, après avis conforme de la commission

territorialement compétente et à la souscription à un cahier des charges. Il est ainsi institué trois commissions régionales d'Alger (couvrant Alger, Tipaza, Chlef, Boumerdès et Tizi Ouzou), d'Oran (Oran, Tlemcen, Ain-Témouchent et Mostaganem) et d'Annaba (Annaba, Bejaia, Jijel, Skikda et El-Tarf) chargées d'examiner et de statuer sur les demandes d'autorisation et d'annulation des autorisations d'exploitation. L'exploitant de l'une de ces activités est tenu de la lancer dans un délai n'excédant pas les six (6) mois qui suivent l'obtention de l'autorisation, de veiller à la conformité des navires et engins nautiques à moteur concernés par ces activités.

Il est tenu également de respecter le nombre de passagers autorisé à embar-

quer à bord des navires et sur les engins nautiques à moteur, de souscrire à une police d'assurance destinée à couvrir aussi bien les personnes que le navire ou l'engin nautique à moteur. En outre, l'exploitant doit veiller au respect des règles d'hygiène, de salubrité publique et de la qualité des prestations, d'informer le public sur les dessertes, les itinéraires, les dates, les horaires, les tarifs et les lieux d'embarquement et de débarquement.

Par ailleurs, le texte précise pour chacune des catégories des activités de transport maritime urbain et de plaisance maritime les conditions spécifiques de l'exercice de ces prestations, ainsi que les sanctions prévues pour le non respect des obligations et des cahiers des charges.

ANALYSE

Kharroubi Habib

A lire ou entendre les commentaires et analyses abondants consacrés par les médias et journaux français au réchauffement des relations russo-turques officialisé par la rencontre à Saint-Petersbourg des présidents Poutine et Erdogan, il ressort que Moscou et Ankara n'auraient ébauché la normalisation de celles-ci que pour narguer les Américains et Européens développant contre leurs pays des politiques qui contrecarrent leurs ambitions géopolitiques.

Il est parmi les commettants de ces commentaires et analyses qui sont parvenus à la conclusion que le rapprochement russo-turc scellé à Saint-Petersbourg ne serait en fait qu'un spectacle diplomatique auquel les présidents russe et turc ont convenu de s'y prêter pour « effrayer » Américains et Européens par la perspective de l'émergence d'un axe Moscou-Ankara susceptible de chambouler les règles du « grand jeu » auquel ils s'adonnent sur la scène internationale et dont ils veulent tenir à l'écart tant la Russie que la Turquie.

De la rencontre de Saint-Petersbourg, ils en déduisent péremptoirement en conséquence qu'à part d'avoir servi à Poutine et à Erdogan d'exhaler conjointement leur rancœur d'être considérés par les Etats-Unis et l'Europe comme des acteurs secondaires dans la définition et la conduite des affaires internationales même celles ayant pour enjeux concernant directement les intérêts nationaux de leurs pays respectifs, elle n'a pas débouché sur l'instauration d'une alliance russo-turque dont la consistance et la solidité produiraient des effets en capacité de remettre en cause le rapport de force international en faveur de ces puissances instauré jusque-là en utilisant et attisant les différends et diver-

L'axe Moscou-Ankara est plus qu'une improbable perspective

gences qui ont empêché la Russie et la Turquie de coopérer solidairement.

Il leur apparaît que même la relance du partenariat économique russo-turc dont il a été question dans l'entretien qu'on eu Poutine et Erdogan ne serait qu'« effet » d'annonce

appelé à se dissiper très vite tant la Russie et la Turquie seraient séparées et en rivalité pour des considérations qui priment sur l'intérêt réciproque qu'elles ont à coopérer économiquement.

Il est clair que pour ces commentateurs et analystes de l'hexagone les présidents russe et turc sont incapables de concevoir pour leurs pays des stratégies d'alliances susceptibles de leur permettre de collaborer ensemble malgré la persistance de divergences et différends qu'ils ont sur telle ou telle autre question de politique internationale ou régionale. Ce sur quoi ils tablent que le rapprochement entre Moscou et Ankara ne peut être que trompeur et éphémère, et ce pourquoi ils se trompent car refusant aux deux hommes d'être mus par l'ambition d'en finir avec la marginalisation dans laquelle Américains et Européens veulent maintenir leurs pays. Une ambition au service de laquelle ils déploient une tactique manœuvrière dont l'habileté et le pragmatisme qui en sont le moteur ont démontré l'efficacité.

L'axe Moscou-Ankara, considéré comme improbable par les devins mal inspirés qui offrent leur « expertise » aux médias et journaux français, étonnera et pas dans longtemps par ce qu'il imposera comme inéluctable révision dans leurs calculs et projets aux stratèges de la politique internationale des Etats-Unis et de l'Europe. Il renforcera indubitablement le camp de tous ceux qui ont été échaudés pour remettre en cause l'unilatéralisme dans la décision imposé pour la conduite des affaires du monde.

Tirage du N° 6605
119.056 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20

Imp.: Oran: imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger: imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine: S.I.E.
Ouargla: S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail: infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise
Tél.: 021. 64.96.39 - Fax: 021. 61.71.57
Pub Tél.: 021. 64.96.44

Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.92.12.11
Fax: 031.92.12.22

Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52- Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

Automobile Les concessionnaires encore pointés du doigt

Les concessionnaires de véhicules ont été encore une fois rappelés à l'ordre pour respecter le cahier des charges et les contrats de vente avec les clients.

Yazid Alilat

Mardi, dans une déclaration à la radio nationale, Kamel Boukhtache, chargé de la direction des enquêtes spécifiques au ministère du Commerce, a parlé « d'une grande déception » des clients de certains concessionnaires de véhicules qui « n'ont pas honoré leurs engagements envers leurs clients et envers la réglementation ». « Le ministère reçoit chaque mois des dizaines de plaintes qui dénoncent les dépassements de certains concessionnaires et le non respect des conditions de vente, dont le versement de 10% à la commande, ainsi que la durée de livraison du véhicule qui ne doit pas dépasser les 45 jours ». Kamel Boukhtache précise que « dans le cas du versement total du prix du véhicule, le concessionnaire est obligé de le livrer dans un délai de 7 jours » mais, « dans le cas d'un accord écrit entre le client et le concessionnaire sur la durée de livraison du véhicule, le ministère n'intervient pas ». Pour autant, « certains concessionnaires obligent leurs clients à verser intégralement le montant du véhicule, ce qui est contraire à la réglementation », affirme M. Boukhtache qui est revenu sur les « hausses surprises des prix des véhicules réclamées par des concessionnaires qui ne respectent pas le prix initial porté sur le contrat de vente, ce qui est également une entorse au règlement ». Cette situation, a-t-il dit, « nous pousse à intervenir pour dresser un procès-verbal contre ce type de concessionnaires ». « Je conseille à tous les clients qui sentent qu'ils ont été victimes de dépassements de la part de leur concessionnaire, qu'ils se présentent au ministère ou aux directions de wilaya pour présenter une plainte officielle contre ce concessionnaire ». Sur les sanctions encourues par ces concessionnaires, il a indiqué qu'elles sont d'ordre administratif, dont une injonction pour que le concessionnaire règle son différend avec son client dans un délai ne dépassant pas les 90 jours, « avec possibilité de transfert du dossier au ministère de l'Industrie qui peut recourir à la suppression de son agrément ». Début juillet dernier, le ministère du Commerce avait déjà prévenu que les concessionnaires automobiles qui ne respecteraient pas les termes du contrat de vente d'un véhicule aux particuliers, ou qui ont procédé à une révision unilatérale à la hausse du prix de cession seront sévèrement sanctionnés. La directrice de la Coopération et des Enquêtes spécifiques au

ministère du Commerce, M^{me} Dounia Kaci-Chaouech, avait alors annoncé le lancement d'« une enquête de vérification des prix pratiqués par les concessionnaires pour les véhicules commandés ». Cette enquête, précise-t-elle, a été déclenchée suite à de nombreuses plaintes de clients quant au non respect des prix de cession figurant sur les bons de commande par certains concessionnaires. Elle a expliqué qu'il s'agit de l'une des infractions les plus importantes, dans cette activité. « Après avoir appelé les concessionnaires, par une note, au respect des engagements contractuels pris à l'égard de leurs clients, nous suivons l'application de cette note à travers une évaluation qui est en cours », a-t-elle précisé. Au mois de juin dernier, le ministère du Commerce avait adressé une note d'information à l'Association des concessionnaires automobiles et leurs agents agréés d'Algérie (AC2A) après avoir reçu plusieurs requêtes de clients qui ont dénoncé une augmentation injustifiée des prix des véhicules neufs commandés par rapport aux prix figurant dans le contrat de commande.

LE RAPPEL À L'ORDRE DU MINISTÈRE

Plusieurs concessionnaires avaient revu à la hausse les prix de cession et exigé de leurs clients de payer la différence, souvent de plusieurs centaines de milliers de dinars, pour avoir leur véhicule qu'ils ont commandé plusieurs mois auparavant. Une situation qui a provoqué beaucoup de désagréments aux clients qui ont alerté le ministère et l'Association de protection des consommateurs. Dans cette note datée du 12 juin 2016 adressée à l'AC2A, le secrétaire général du ministère du Commerce attire l'attention de l'association que « les services de la Direction générale du contrôle économique et de la répression des fraudes ont été destinataires de plusieurs requêtes émanant de clients et de revendeurs agréés, par lesquelles ils dénoncent une augmentation injustifiée des prix de vente des véhicules neufs, ayant fait l'objet d'une commande au préalable ». Selon le ministère, ces concessionnaires justifient l'augmentation des prix de vente des véhicules neufs par la dépréciation du dinar, et que cette hausse leur permettra d'éviter les ventes à perte. Pour le ministère, ces hausses sont « injustifiées » et « le prix de vente figurant sur le bon de commande du véhicule doit être ferme, non révisable et non actualisable à la hausse ».



Raïna Raïkoum
Ahmed Farrah

Le tsar et le calife

Qui aurait parié un sou sur les retrouvailles, aussi rapides, des deux chefs des anciens empires voisins et longtemps ennemis ? L'épisode du bombardier russe -Soukhoï 24- abattu par l'aviation turque aurait pu déstabiliser toute la région si ce n'était le sang-froid de Vladimir Poutine qui encaissa le coup porté dans le dos. Un froid glacial s'en est suivi entre la Russie et la Turquie qui a subi le courroux russe et ses conséquences économiques. Mardi passé, le président turc Recep Tayyip Erdogan s'est déplacé à Saint-Petersbourg pour faire rétablir pleinement les relations entre les deux pays. Cette visite à l'« ami » Poutine qui l'a soutenu sans réserve lors du putsch avorté, est une réponse à ses alliés de l'OTAN « qui l'ont laissé seul face à son destin » et qui n'ont pas fini de le critiquer pour la grande purge touchant des milliers de personnes dans l'armée, la justice, l'administration, l'enseignement, les médias... Aujourd'hui, une question reste posée sur l'attitude que prendront les fans du calife turc à

l'égard du tsar. Nombreux étaient ces internautes algériens qui avaient applaudi la « bravoure » turque contre le bombardier -SU 24- qui était sans escorte dans l'espace aérien syrien. Suivront-ils Erdogan dans sa nouvelle politique ou resteront-ils figés dans leurs certitudes, liés au Qatar et à l'Arabie Saoudite alliés de l'OTAN ? Realpolitik oblige ; il est très probable qu'Erdogan rétablisse ses relations avec le président syrien Bachar El-Assad. Feront-ils un virage à 180° ? D'ailleurs en politique, seuls les imbéciles ne changent pas.

En tout cas et quoi qu'en on dise, le soutien de l'Algérie à la légalité syrienne est incontestablement dans l'intérêt du peuple syrien qui n'avait demandé à personne de lui importer sa « démocratie » en le poussant à la mer et à l'exode et en anéantissant ce qui en reste de lui. La Syrie est aujourd'hui rayée de la civilisation humaine mais renaîtra un jour proche grâce à son peuple, qui gardera imprégnés dans la mémoire collective tous ceux qui ont compati avec lui et défendu sa cause.

Commerce

L'Algérie veut investir le marché «halal»

Z. Mehdaoui

L'Algérie veut investir le marché de la viande halal. Le marché en question représente, rien qu'en France où la communauté musulmane est la plus forte dans toute l'Europe (7 millions de musulmans), plus de 5 milliards d'euros. Le gouvernement algérien est en train de mettre en place des textes réglementaires nécessaires pour développer ce créneau porteur pour pouvoir exporter sa propre viande halal. A cet effet, un nouvel arrêté interministériel fixant les conditions d'apposition de la marque halal sur les produits alimentaires exportables est en cours de validation au gouvernement, selon l'APS qui cite un responsable au ministère du Commerce. « Il s'agit d'une mesure qui concernera surtout les produits exportables tel qu'exigé par les clients étrangers. Nous nous doterons ainsi d'un certificat officiel reconnu à l'international », explique la même source. Ainsi, ce texte prévoit notamment la mise en place d'un organisme public chargé de la certification des produits halal et l'installation d'un Comité national pour le suivi du processus de certification et de l'apposition de la marque halal sur des produits qui seront définis par ce comité. L'arrêté a été élaboré par cinq départements ministériels. Il

s'agit des ministères chargés respectivement du Commerce, de l'Agriculture, de l'Industrie, des Affaires religieuses et de la Santé. « Ce texte va organiser, sur le plan réglementaire, organisationnel et logistique, la certification des produits alimentaires concernés par les dispositions du règlement technique algérien sur les produits halal », poursuit le même responsable. C'est l'Institut algérien de normalisation (IANOR) qui sera chargé d'encadrer l'opération de certification de cette mention rendue obligatoire par les dispositions du décret 13/378 relatif à l'information du consommateur. Une fois cet arrêté interministériel validé et publié au Journal officiel, l'Algérie disposera officiellement d'un organisme chargé de la certification des produits halal, avance-t-il tout en affirmant que l'Algérie exigera une reconnaissance mutuelle par les organismes similaires étrangers. « Nous allons exiger à ce qu'il y ait une reconnaissance mutuelle de ces organismes. C'est-à-dire que si nous reconnaissons un organisme de certification d'un pays, ce dernier doit également reconnaître son homologue algérien », insiste-t-il. L'arrêté prévoit également la mise en place d'un comité national chargé du suivi du processus de certifi-

cation et surtout de l'apposition de la marque halal sur les produits qui seront définis par une liste. Il s'agira de mettre une marque collective unique avec un design et une charte graphique développée, déposée et protégée à l'Institut national de la propriété intellectuelle (INAPI). Pour rappel, le règlement technique définissant les exigences réglementaires auxquelles doivent répondre les denrées alimentaires halal était entré en vigueur en vertu d'un arrêté interministériel d'avril 2014 dans le sillage du décret de novembre 2013 relatif à l'information du consommateur. Il a pour objectif de maîtriser et de renforcer le contrôle des denrées alimentaires halal et de satisfaire l'attente légitime du consommateur musulman quant à l'origine des denrées alimentaires mises en vente et leurs ingrédients. Les grands groupes agroalimentaires s'intéressent de plus en plus à la viande halal. Le secteur connaît même une expansion avec des taux de croissance toujours élevés. L'Algérie, qui veut diversifier son économie, a tout intérêt à mettre sur pied sa propre « enseigne » et à veiller scrupuleusement au respect des normes internationales pour arracher des parts de marché dans un secteur extrêmement convoité ces dernières années.

Plus d'appels illimités vers l'Algérie Des Algériens de France interpellent Orange



Moncef Wafi

L'Algérie n'est plus en illimité depuis la France et cela fait mal à notre communauté là-bas. L'Association de la communauté algérienne établie à l'étranger (ALCAEE) est en colère et le fait savoir après l'arrêt «brutal» de l'option Mobilis proposée par Sosh. En partenariat avec le premier opérateur mobile en Algérie, l'option permettait jusqu'à maintenant d'appeler en illimité ses numéros.

En effet, la marque française de téléphonie mobile, développée en Hexagone par Orange depuis octobre 2011 a décidé d'arrêter cette option définitivement en septembre prochain. Dans une correspondance adressée, lundi dernier, à Orange - Service Client Sosh, Salah Hadjab, le président de l'ALCAEE dénonce la mesure prise par Sosh en des termes forts «sadiques» et «tortionnaires» l'accusant presque à demi-mot d'arnaquer à l'offre puisque, selon lui, le deal avec Mobilis ne couvrait que 9 mois comme «période pilote», détail omis par Sosh lors du

lancement de l'option en question en direction de ses abonnés. «Vous nous n'avez jamais avertis que l'offre risquerait de disparaître complètement dans ce délai», écrit encore l'ALCAEE. L'Association s'interroge également sur les motifs de ce divorce, «qui a pris cette décision, vous ou Mobilis ?», rappelant le sacrifice consenti par les abonnés de Sosh et leurs correspondants en Algérie. «Nos proches en Algérie ont dû changer leurs abonnements et même leurs numéros de téléphone, car en Algérie il n'y a pas de portabilité du numéro comme en France», explique Salah Hadjab. L'Association regrette aussi que la marque de l'opérateur Orange ne s'est pas alignée avec l'offre de la société mère qui est passée de l'illimité à 10 heures mensuelles pour l'option Mobilis à l'instar d'autres opérateurs, dont Free et B&You.

En 2013, Free avait divisé par deux le nombre d'heures d'appels inclus vers les fixes depuis la Freebox en direction de l'Algérie notamment. Ainsi, l'option vers les fixes d'Algé-

rie était passée de 10h d'appel par mois à 5h pour le même prix. B&You non plus avait décidé de ne plus proposer l'Algérie en illimité réduisant l'offre à un forfait de 10 heures mensuelles.

Comme alternative, l'ALCAEE propose à Sosh de se concerter «afin de trouver une nouvelle formule» tout en suggérant de «limiter la durée de l'option et/ou revoir le prix de l'option» et éventuellement «interpeller» Mobilis ou Algérie Télécom. Rappelons que le contrat entre Mobilis et Orange, signé en novembre 2015, s'est arrêté en juillet dernier. Cet accord permettait jusqu'en mai dernier, aux abonnés de l'opérateur français de téléphoner gratuitement à leurs correspondants de Mobilis. Il se dit que cet accord a été la raison du limogeage du PDG de Mobilis, Saad Dama à qui on reproche de n'avoir pas négocié des communications gratuites pour le client algérien «alors que le groupe français a obtenu une gratuité totale des appels vers l'Algérie», selon la ministre des PTIC, Imane-Houda Feraoun.

Alger

Il voulait mettre le feu au parc zoologique de Ben Aknoun

Les services de la police judiciaire relevant de la Sûreté de la wilaya d'Alger ont procédé à l'éradication de 263 parkings illégaux et l'arrestation de 266 individus impliqués et d'un individu ayant tenté de mettre le feu au niveau du parc zoologique et d'attraction de Ben Aknoun (village africain). «Dans le cadre de la lutte contre le phénomène des parkings anarchiques à travers les rues et quartiers d'Alger à laquelle tous les moyens humains et légaux ont été mobilisés, les services de la Sûreté de wilaya ont procédé, depuis le début de la saison estivale (1er

juin au 9 août), à l'éradication de 263 parkings illégaux et l'arrestation de 266 mis en cause dont 136 présentés devant la justice. Des dossiers judiciaires ont été établis contre 130 contrevenants soumis à la justice» a indiqué un communiqué des services de la wilaya d'Alger. «98 parasols et 34 chaises ont été saisis par ces mêmes services qui ont procédé également à l'arrestation de 10 personnes qui louaient ces équipements de manière illégale. Des dossiers ont été rédigés contre les mis en cause soumis aux juridictions compétentes», ajoute-t-on de même source

Les services de sûreté «ont recensé le 9 août 2016 quelque 25 parkings illégaux et arrêté 28 contrevenants. Des dossiers judiciaires ont été rédigés contre eux à la suite desquels ils seront présentés à la justice», précise la même source

Les services de la police judiciaire relevant de la wilaya d'Alger «ont réussi à arrêter un individu qui tentait de mettre le feu volontairement dans des arbres au niveau du parc zoologique et d'attraction de Ben Aknoun (village africain). Le mis en cause a été présenté devant la justice», a conclu le communiqué.

Hanoune appelle à consolider le front interne

La secrétaire générale du Parti des travailleurs (PT), Louisa Hanoune, a appelé mercredi à Alger à une prise en charge des revendications du front interne en vue de le fortifier et de lui permettre de relever les défis qui se posent au pays, notamment ceux d'ordre sécuritaire. «Les défis actuels notamment ceux d'ordre sécuritaire, qui se posent au pays du fait de la détérioration de la situation sécuritaire dans certains pays voisins, comme la Libye, exigent la consolidation du front interne», a indiqué Mme Hanoune lors d'une conférence de presse au siège de son parti. Elle a appelé dans ce sens à prendre en charge les revendications sociales du citoyen afin de lui permettre d'appuyer l'Armée nationale populaire (ANP) qui veille à la sauvegarde de l'unité nationale et à la préservation de la sécurité et de la stabilité du pays». D'autre part, la secrétaire générale du PT a critiqué «les décisions visant à réduire les budgets de certains



secteurs comme la santé et l'enseignement» qui sont, selon elle, «un pilier pour la préservation du caractère social de l'Etat». Elle a précisé également que sa formation politique tendait à «renforcer les acquis des travailleurs et le soutien du mouvement syndical qui s'emploie à améliorer les conditions socioprofessionnelles de la classe ouvrière». Concernant les élections législatives prévues l'an prochain, elle a estimé que «la conjon-

ture socioéconomique difficile ne permet pas de parler de cette échéance», soulignant que ce rendez-vous électoral «ne compte pas à l'heure actuelle parmi les priorités du PT». Enfin, Mme Hanoune n'a pas manqué d'évoquer le crime commis à l'encontre de la petite Nihal Si Mohand, insistant sur la nécessité, dans une première étape, d'une prise en charge psychologique de la famille de la victime tout en évitant de «politiser» l'affaire.

Bouira

Sit-in des patriotes

F. H.

Des patriotes se sont rassemblés, hier mercredi, devant le siège de la wilaya de Bouira. Ils sont revenus avec les mêmes revendications, c'est-à-dire la reconnaissance de leurs sacrifices consentis pour sauver la République, la demande d'accéder à la re-

traite proportionnelle, d'accélérer le traitement des dossiers en instance, la revalorisation de la pension de retraite de 15.000 DA qu'ils estiment insuffisante eu égard à la cherté de la vie et à l'absence d'autres ressources de vie pour la plupart d'entre eux. Il est également question de la nécessaire prise en charge mé-

dicale avec le droit d'accès aux grands centres hospitaliers militaires pour pouvoir bénéficier de soins modernes et de pointe. Et de la demande d'attribution de la carte Chifa avec le remboursement des frais médicaux à 100%. En définitive, c'est à un statut particulier garant de leurs droits auquel ils aspirent.

Tizi Ouzou

Ils agressaient les usagers de la route

Les éléments du groupe-ment de la Gendarmerie nationale à Tizi Ouzou ont arrêté cinq (5) individus membres d'une association de malfaiteurs activant sur le chemin de wilaya 128, a-t-on appris mercredi auprès de ce corps constitué. Ces interpellations ont fait suite à un appel téléphonique reçu dans la nuit du 6 août dernier par les éléments de la brigade de gendarmerie de Timitine faisant état de la

présence d'un groupe d'individus sur le CW 128 reliant la localité de Boghni à la RN 25 qui agressaient et rackettaient les usagers de ce tronçon routier, a précisé la gendarmerie dans un communiqué. Une patrouille a été mobilisée dans l'immédiat et un plan d'action mis en place dans le but de faire tomber tous les membres du groupe qui, pour les contraindre à s'arrêter, lançaient des pierres sur les véhicules des

passants. Sur place, les gendarmes ont arrêté cinq personnes en état d'ivresse dont quatre hommes âgés entre 20 et 28 ans et une jeune femme de 32 ans qui avaient déjà agressé cinq citoyens, a-t-on appris de même source. Suite à leur présentation devant le procureur de la République, leur dossier a été transféré au juge d'instruction qui les a placés en détention préventive, a-t-on rapporté dans le communiqué.

Boumerdès

Deux mines artisanales détruites

Deux mines de confection artisanale ont été détruites mardi par un détachement de l'Armée nationale populaire (ANP) lors d'une opération de ratissage menée dans la forêt de Sidi Ali Bounab, wilaya de Boumerdès, dans le cadre de la lutte antiterroriste, indique mercredi un communiqué du ministère de la Défense nationale (MDN). «Dans le cadre de la lutte antiterroriste, un détachement de l'ANP a découvert et détruit, le 09 août 2016, deux (2) mines artisanales au cours d'une opération de ratissage à la forêt de Sidi Ali Bounab, wilaya de Boumerdès (1^{ère} Région militaire)», note le com-

muniqué. Par ailleurs, dans le cadre de la lutte contre la criminalité organisée, un détachement de l'ANP, en coordination avec les éléments de la Gendarmerie nationale, «a appréhendé deux (2) narcotrafiquants à Oran (2^{ème} Région militaire) et saisi 50 kilogrammes de kif traité et trois (3) véhicules». A Bechar (3^{ème} Région militaire), un autre détachement de l'ANP «a, en coordination avec les éléments de la Sûreté nationale, arrêté trois (3) narcotrafiquants et saisi une quantité de 30 kilogrammes de kif traité, deux (2) véhicules et une somme d'argent de 168.000 dinars algériens». A Tamanrasset et Bordj Badji-

Mokhtar (6^{ème} Région militaire), des détachements de l'ANP «ont appréhendé quatre (4) contrebandiers et saisi deux (2) véhicules tout-terrain, un (1) camion chargé de 16.800 litres de carburant destinés à la contrebande, cinq (5) détecteurs de métaux, des explosifs et des moyens de détonation», indique la même source. D'autre part, des gardes-frontières et des détachements de l'ANP ont appréhendé à Maghnia (2^{ème} Région militaire), In Amenas (4^{ème} Région militaire) et In Guezzam (6^{ème} Région militaire) «six (6) immigrants clandestins, trois (3) Syriens et trois (3) Soudanais», ajoute le communiqué.

Accidents de la route

9 morts et 9 blessés en 24 heures

Neuf (09) personnes ont trouvé la mort et 9 autres ont été blessées dans 8 accidents de la circulation survenus au cours des dernières 24 heures, au niveau national, selon un bilan de la Protection civile rendu public mer-

credi. Le bilan le plus lourd a été enregistré dans la wilaya de Mascara où trois (03) personnes sont décédées suite à une collision entre trois véhicules légers et un camion, survenue au niveau de la route nationale N°06,

dans la commune Bouhenni, daïra de Sig.

Par ailleurs, la même source déplore quatre (04) cas de noyade dont 3 en mer enregistrés à Oran, El Tarf, Skikda et un dans un barrage à El Ourissia, wilaya de Sétif.

Après Theresa May au Royaume-Uni

Comment l'histoire aura à trancher entre Clinton et Trump ?

Theresa May est depuis le 13 juillet la Première ministre du Royaume-Uni. On parle d'elle de la nouvelle dame de fer. Ne manque alors que celui qui rappellerait Ronald Reagan.

Par Medjdoub Hamed*

Des commentateurs trouvent que Donald Trump partage beaucoup de points communs avec l'ancien président des États-Unis. Posons-nous alors la question sur ce qu'a été le duo Thatcher-Reagan, dans le contexte historique des années 1980, et le duo dont on ne sait s'il vient à exister, dans les années à venir ? Si l'histoire ne se répète jamais, il reste que l'histoire est aussi un éternel recommencement. Et par les enjeux que vit le monde, toute ressemblance dans des périodes historiques est dans l'ordre des possibles ?

Une similitude de parcours politique de Theresa May et Margaret Thatcher ?

Quid de la nouvelle Première ministre britannique, Theresa May ? Elle devient la deuxième première ministre du Royaume-Uni après Margaret Thatcher (1979-1990). Elle est régulièrement comparée à celle-ci, bien qu'elle se cherche à s'en distinguer. Ce qui est un regard sur soi de taille. Généralement, on peut être flatté par l'image de l'autre, mais on l'est plus par l'image de soi que l'on veut donner à l'autre.

Diplômée d'Oxford comme Margaret Thatcher, elle entame sa carrière politique en 1986. En succédant à David Cameron, démissionnaire pour cause de Brexit, elle est la deuxième femme cheffe de gouvernement de son pays après Margaret Thatcher (1979-1990).

Lors de sa candidature, le 30 juin à la tête du Parti conservateur, l'ancienne ministre de l'Intérieur de David Cameron déclara : « Je vais être claire avec vous. Je suis Theresa May et je pense que je suis la meilleure personne pour diriger ce pays. »⁽¹⁾

Ceci est révélateur de sa personnalité. Sûre d'elle-même, et même le poste de ministre de l'Intérieur qu'elle avait tenu dénote de sa personnalité. Une femme politique qui sait ce qu'elle veut, et ce que veut son pays, doit-on conclure. D'ailleurs on dit que « Theresa May sait se faire cassante. Le Daily Telegraph, qui la désigne comme la femme politique la plus puissante du pays, estime qu'elle est arrivée au sommet grâce à une détermination féroce ».⁽²⁾ Infatigable dans le travail, austère, déterminée, habile femme politique, on lui reproche néanmoins son image de froideur et son manque de charisme. Mais, pour autant, Theresa May mérite-t-elle d'être comparée à la « Dame de fer » ?

Certes, il y a les origines sociales dans le parcours des deux femmes. Fille d'un pasteur anglican, Theresa May revendique ses origines (relativement) modestes, se dit-elle « femme du peuple », et par conséquent qu'elle est plus à même de les comprendre.

Il y a certainement une ressemblance entre les deux femmes politiques. Et on le constate lorsque Margaret Thatcher, en son temps, a brisé les grèves et fait plier les syndicats. Theresa May aussi s'est illustrée alors par sa dureté, lors des émeutes de 2011, provoquées par la mort d'un homme tué par la police. D'autant plus que n'est pas qui veut d'être nommé secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans le gouvernement de coalition de David Cameron. Précisément, cette fonction qu'elle occupait toujours au moment de proposer sa candidature à la tête des Tories a constitué un record de longévité inégalé à ce poste. Un ministère de l'Intérieur dans tout pays est un poste très sensible. Il est synonyme de respect de l'ordre public dans toute situation de paix, de crise ou de guerre. C'est tout l'édifice d'un Etat qui en jeu, il constitue, par conséquent, un des derniers remparts, après la Défense nationale, pour la survie d'un Etat, au sein des nations.

On comprend dès lors lorsqu'on lit « D'une FERMETE FEROCES », ELLE INSTAURE DES PROCEDURES DE JUGEMENT ACCELEREES ET TAPE FORT, SANS S'ENCOMBRER DE SCRUPULES », rapporte le TEMPS. Même ligne ferme affichée sur les questions d'immigration, mais sans grands succès, souligne Le Monde. « ELLE EST LOIN D'AVOIR REALISE L'IMPOSSIBLE PROMESSE DE SON PARTI DE FAI-

RE BAISSER LES FLUX (EUROPEENS COM-PRIS) A MOINS DE 100 000 PERSONNES PAR AN. » En 2013, elle réussit faire expulser un prédicateur islamiste alors que ses prédécesseurs avaient tous échoué. Theresa May reste aussi intransigente face aux syndicats de policiers qui protestent contre des coupes budgétaires sans précédent. Elle ne se gêne pas non plus pour dénoncer les contrôles d'identité et les fouilles systématiques par la police. »⁽³⁾

Ceci étant, force est de dire que l'on ne peut dissocier un contexte socio-politico-économique donné et le choix d'une personnalité dans une fonction politique donnée, surtout si elle relève d'un poste de souveraineté, c'est-à-dire stratégique, généralement la Défense, l'Intérieur, les Finances et les Affaires extérieures. Il y a donc un lien causal qui fait apparaître deux éléments socio-politiques de base. D'abord la psychologie de la personnalité, et peu importe qu'elle soit une femme ou un homme, et qui est en rapport avec la stature de la personne la mieux confirmée dans l'échantillon d'élites que présente un parti politique, arrivé au sommet du pouvoir. Enfin de l'autre, il y a des enjeux de l'heure. Par exemple, une situation de croissance et de stabilité politique et économique n'exige pas une personnalité de poigne comme l'exigerait une situation politique et économique difficile qui n'augure rien de bon.

On comprend dès lors une symbiose d'un double naturel qui doit venir d'un contexte historique donné et d'une personnalité requise pour les défis de l'heure. La sûreté de conscience de Theresa May s'explique lorsqu'elle déclare : « Je vais être claire avec vous. Je suis Theresa May et je pense que je suis la meilleure personne pour diriger ce pays. » Trait caractéristique qui ne fait que ressortir l'intime conviction qu'elle a d'elle-même, dans le sens qu'elle est la « mieux armée » à sortir le Royaume-Uni en ce tournant critique de son histoire. Un Brexit qui, à bien d'égard, risque d'accentuer le déclin de l'Occident. Et si ce n'est qu'un déclin à relativiser, mais juste un recentrage nécessaire des puissances occidentales aux nouvelles données géoéconomiques mondiales ?

Ce qui caractérise les candidats aux élections présidentielles dans une société démocratique

A Cleveland, le Parti républicain a nommé le 19 juillet 2016 Donald Trump candidat à la présidentielle américaine. Une désignation qui fait oublier les divisions au sein du parti, mais cible une ennemie commune : la démocrate Hillary Clinton. Comment ce milliardaire, partant comme perdant d'avance, personne ne le croyait capable de remporter l'investiture républicaine, a pourtant réussi ce tour de force, d'être le représentant des Républicains à la présidentielle de novembre ?

Depuis l'annonce de sa candidature à la Maison-Blanche en juin 2015, Donald Trump occupe l'espace médiatique. En lice pour les primaires du Parti républicain, le magnat de l'immobilier et du jeu joue la provocation avec une campagne populiste et résolument anti-immigration, suscitant beaucoup de critiques. Lors des débats télévisés, le franc-parler du milliardaire désarçonne ses rivaux. Trump a surtout réussi le tour de force de se faire passer le candidat antisystème. Ce qui lui a permis d'être en tête des sondages d'opinion.

Pour comprendre ce tour de force, il faut porter un regard sur la situation qui a prévalu depuis le lancement des primaires tant du parti démocrate que du parti républicain. Trois éléments caractérisent l'ascension du candidat dans la campagne de l'investiture. Deux sont propres directement au candidat et touchent à sa personnalité. Le premier, c'est son caractère, sa vision de ce qu'il est, ce qu'il sera, et cela doit être porté à travers un programme économique au public pour que celui-ci puisse porter un jugement de valeur pour la fonction postulée. Le second, c'est la campagne présidentielle, i.e. c'est-à-dire comment elle est menée sur le plan médiatique, la stratégie, les moyens mis pour la soutenir, et surtout rendre visible les promesses du programme économique, pour gagner les votes des électeurs.

Le troisième élément capte ce qui est hors du candidat – les enjeux, les défis de la nation, les capacités et les promesses du candidat (e) pour redresser la nation relevant du jugement des électeurs. Il est historiciste, c'est-à-dire l'élue (e), au-delà des électeurs, devient une réponse de l'histoire.

La publication d'un livre de 200 pages où on voit le magnat de l'immobilier, dans la page de couverture du livre, posant avec ses sourcils blonds froncés, est déjà un témoin de ce qui prévaut dans le pays le plus puissant du monde. Un peu comme l'a exprimé Bertrand Badie, « l'impuissance de la puissance », un message qu'il veut transmettre dans ce retournement de puissance ? Décrit par les médias, une photo « terrible, horrible, méchante » choisie à dessein – de son propre aveu – pour incarner « la colère et la tristesse » sur la situation des États-Unis. « Le candidat républicain aux primaires pour la Maison-Blanche en 2016, Donald Trump, a publié un livre mardi dans lequel il fustige avec son verbe habituel les maux d'une Amérique malade, reprenant les thèmes qu'il égrène à longueur de campagne.

L'ouvrage Crippled America: How to Make America Great Again (L'Amérique estropiée : comment rendre sa grandeur à l'Amérique) est publié au moment où le milliardaire, qui a fait un début de campagne exceptionnel depuis l'annonce de sa candidature cet été, est au coude-à-coude dans les sondages avec son principal adversaire côté républicain, le neurochirurgien retraité Ben Carson. »⁽⁴⁾

Plusieurs centaines de partisans venus des quatre coins des États-Unis s'étaient rassemblés en fin de matinée à la tour Trump, à New York, où l'ancienne vedette de la télé-réalité tenait une séance de dédicaces pour son livre, « qui se vend comme des petits pains », selon lui. »

Et puis quand Donald Trump lance devant les caméras : « Je pense que je vais être investi et gagner la Maison-Blanche. Je pense que batte Hillary Clinton (candidate démocrate à la présidentielle) va être facile, car ses antécédents sont tellement mauvais. » Il y a à la fois la crédulité, la franchise, la sincérité, la sagacité de l'homme d'affaires, donc autant de traits qui font sa force et touche le public, les électeurs. Il y a cette impression dans ses déclarations qu'il dit ce qu'il pense, sans calcul, avec ses bévues, ses polémiques.

Dans sa préface intitulée « Vous devez le croire », il ne revient pas sur ses déclarations-chocs concernant les Mexicains, qu'il avait qualifiés de violeurs et de trafiquants de drogues (les immigrants mexicains illégaux) en début de campagne, ajoutant cette fois que l'immigration clandestine privait les Américains de travail.

Il y défend également sa volonté d'ériger un mur le long de la frontière mexicaine, citant comme source d'inspiration la barrière de séparation bâtie par Israël en Cisjordanie, « grandement efficace. Donald Trump, sans expliquer comment, appelle aussi à vaincre le groupe djihadiste État islamique, dont les forces, selon lui, « ne pourraient probablement pas remplir le stade des Yankees, à New York. »

Ce sont des déclarations politiques-chocs, populistes, simplistes, mais réelles, terre à terre, qui touchent le public américain.

A Cleveland, un Donald Trump, anti-système, face à une Hillary Clinton optimiste, à Philadelphie

Le 21 juillet 2016, le républicain Donald Trump, après avoir accepté l'investiture de son parti, qu'il dit « avec humilité et gratitude », déclara dans son discours devant la convention républicaine réunie à Cleveland. Quelques extraits de son discours.

- Je me battra pour vous
« Je vous dis ces mots ce soir : je suis avec vous, je me battra pour vous, et je gagnerai pour vous.

- Retour à la sécurité
« Mon message à vous tous est le suivant : la criminalité et la violence qui affligent aujourd'hui notre pays vont bientôt cesser. À partir du 20 janvier 2017 (date de la prise de fonctions du prochain président américain, après l'élection présidentielle de novembre prochain NDLR), ce sera le retour à la sécurité. »

« Le devoir de base de l'État est de défendre la vie de ses citoyens. Tout gouvernement qui échoue à cela est un gouvernement qui n'est pas digne de diriger. » Evidemment, il vise les immigrés, les réfugiés, les musulmans.

- Hillary Clinton
« L'Amérique est moins en sécurité, et le monde plus instable, depuis qu'Obama a pris la décision de donner la responsabilité de la politique étrangère américaine à Hillary Clinton (...) C'est le bilan d'Hillary Clinton : mort, destruction et affaiblissement. »

« Mais le bilan d'Hillary Clinton n'a pas à être le bilan de l'Amérique. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés, pauvreté et violence chez nous, guerre et destruction à l'étranger, dureront tant que nous continuerons à compter sur les mêmes responsables politiques qui les ont créés. [...] Un changement de leadership est nécessaire. »⁽⁴⁾

- Changement
« Tant que nous serons dirigés par des hommes politiques qui ne feront pas de l'Amérique leur priorité, nous pouvons être sûrs que les autres pays ne traiteront pas l'Amérique avec respect. Tout cela changera quand je prendrai mes fonctions. »

« Mon message est que les choses doivent changer, et elles doivent changer maintenant. »
« Chaque jour, je me lève, déterminé à améliorer la vie des gens de ce pays qui ont été négligés, ignorés et abandonnés. »

Autre signes notables, il parle pour la première fois de la communauté homosexuelle. « Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger la communauté homosexuelle de la violence, de l'oppression et de la haine venue de l'étranger. Et en particulier le terrorisme que, selon lui, Hillary Clinton a contribué à aggraver lorsqu'elle a été secrétaire d'Etat de Barack Obama. L'héritage d'Hillary Clinton c'est la mort, les destructions, le terrorisme et la faiblesse du pouvoir. »

Donald Trump a bien dépeint une Amérique en déclin tout en promettant d'en devenir le sauveur. Il déclare : « Nous devons recréer notre industrie manufacturière pour rendre l'Amérique grande et riche à nouveau »⁽⁶⁾

Nous avons là le même message que Theresa May pour le Royaume-Uni où elle dit : « Je vais être claire avec vous. Je suis Theresa May et je pense que je suis la meilleure personne pour diriger ce pays. »

Qu'en est-il de nouveau de ce candidat qui se proclame, à l'instar de Theresa May, le nouveau sauveur de l'Amérique ? Comme l'a crié, en son temps, Barack Obama : « Yes, we can », Oui, Nous Pouvons. Et pourtant le même message demeure après deux mandats soit huit ans à la Maison-Blanche. Le « Yes, we can » n'a toujours pas apporté de réponse fiable à l'économie de la première puissance mondiale.

A Philadelphie, même ton pour Hillary Clinton, écrit Europe 1 « Hillary Clinton, qui devrait recevoir l'investiture démocrate cette semaine, veut opposer une image de fraternité au discours clivant de Donald Trump. » Contrairement à son rival, l'objectif de la candidate démocrate est de « construire des ponts, pas des murs », tandis qu'à Cleveland, Donald Trump dépeint une Amérique en déclin. Hillary Clinton annonce qu'elle est le camp des solutions, non des problèmes. Selon une déléguée au micro d'Europe 1, « ce n'est pas l'Amérique « réelle » qui était rassemblée à Cleveland : « Ici vous verrez plus d'Afro-Américains, d'asiatiques et de latinos, bref, Hillary c'est l'espoir et Trump, la haine. »⁽⁵⁾

Hillary, une candidate du système ? Il faut le croire, le changement dans la continuité. Si le milliardaire était l'unique star de la convention républicaine, à Philadelphie, c'est toute la famille démocrate qui vient serrer les rangs autour de la candidate démocrate, Hillary Clinton, Barack Obama, Bill Clinton, Bernie Sanders mais aussi des vedettes du show-biz comme l'actrice Eva Longoria ou le rappeur Snoop Dog en clôture du show.

Bien qu'elle le présente pour un candidat dangereux, raciste et diviseur, le danger est grand pour la candidate démocrate et Hillary Clinton, que Donald Trump la fait apparaître comme la candidate du système, d'Hollywood et des élites, la « marionnette du système » et qu'il ne cesse de dénoncer.

Suite en page 6

Après Theresa May au Royaume-Uni

Comment l'histoire aura à trancher entre Clinton et Trump ?

Suite de la page 05

Les accusations que lance le candidat républicain contre elle sont redoutables. Lors d'un discours en juin 2016, le milliardaire l'accuse d'avoir «transformé le Département d'Etat en fond d'investissement personnel» à son profit, et «d'avoir déstabilisé presque seule le Moyen Orient. L'Etat islamique nous menace aujourd'hui à cause des décisions qu'Hillary Clinton a prises avec le président Obama », a-t-il martelé, fustigeant le retrait militaire d'Irak, le lâchage de Moubarak pendant la révolution égyptienne de 2011, puis la décision d'intervention armée en Libye. »

«Cette élection va décider si nous sommes gouvernés par le peuple ou par les politiciens», dit Donald Trump dans un discours en juin 2016. Le choix est entre «repandre le pouvoir aux intérêts spéciaux» qui dictent leurs conditions en politique et en économie avec des résultats catastrophiques pour le peuple, poursuit l'homme d'affaires, ou «leur abandonner les dernières miettes d'indépendance qui nous restent encore ». (6)

Il est évident que la campagne présidentielle sera brutale, sans répit parfois odieuse, parce que tous les moyens sont bons pour diaboliser l'autre. Et ils sont à mettre au compte des traits qui décrivent l'Amérique d'aujourd'hui. D'abord, l'Amérique est réellement à la croisée de l'histoire des chemins, d'ailleurs au même titre que l'Europe (voir analyse, en note de renvoi 7), depuis l'avènement des grandes puissances démographiques émergentes, l'Inde et surtout la Chine. Ce qui signifie des enjeux redoutables tant pour l'Amérique que pour le reste du monde. Des présidentielles où tous les coups sont bons pourvu qu'ils rapportent. Les Américains observent les coups portés parla candidate du système et le candidat anti-système. Méfiants par tant de promesses, ils cherchent à se retrouver dans cette guerre des mots, hautement émotionnelle, caractéristique des sociétés riches, et qui se trouvent à la croisée des chemins.

L'évolution du monde dans le dernier quart du XXe siècle

Pour comprendre les enjeux que représentent les élections présidentielles sur l'avenir du monde, il faut se référer à l'évolution de l'humanité durant ces 25 dernières années. Et cette évolution est intimement liée à l'histoire des États-Unis. Et 1979 nous apparaît comme une année-charnière pour l'avenir des États-Unis et du monde. On peut même avancer l'année 1971 qui a vu le président Richard Nixon suspendre la convertibilité du dollar en or. Mais cette suspension était plutôt d'ordre technique, elle montrait les abus de l'utilisation de la planche à billet par la Réserve fédérale (Fed) et la facilité avec laquelle, la Fed répercutait les déficits américains sur le reste du monde. La fin de la convertibilité du dollar en or, le 15 août 1971, mettait fin à l'étalon dollar-or. Néanmoins, l'Amérique, par sa position centrale dans le système monétaire international, continua de profiter du pouvoir exorbitant du dollar et, par conséquent, à répercuter ses déficits. Ce qui dans un sens était nécessaire.

Pour comprendre la dialectique historique, il faut se référer aux années post-1945. L'Europe détruite, sortant d'une guerre extrêmement meurtrière, qui a été une véritable hécatombe pour les peuples d'Europe, avait besoin d'être reconstruite. Par les destructions à l'échelle continentale, elle s'est érigée en véritable moteur à la première puissance du monde. Elle a, par ses formidables besoins financiers et matériels, fortement tiré le premier moteur du monde, les États-Unis. Sans l'Europe, et il faut aussi dire sans le Japon, l'économie américaine aurait stagné, et probablement des millions d'emplois américains auraient été détruits. Le monde n'aurait alors pas connu les « Trente Glorieuses ». Donc la guerre comme les destructions et le choix des Américains de financer la reconstruction de l'Europe et du Japon a été un choix stratégique et géoéconomique, puisque, se faisant, il a permis une forte croissance partagée pour l'ensemble du monde.

Mais, dès le début des années 1970, le refus des Européens de financer les déficits extérieurs américains ont changé les données. L'équilibre

géoéconomique mondial a changé et était au bord de la rupture. En effet, le monde n'avait pour ainsi dire plus un moteur mondial. Et le reste du monde qui représentait les blocs socialistes aux économies dirigées et fermées ainsi que la multitude de pays d'Afrique et d'Asie sortis de la colonisation, se trouvant aussi à poser les fondations de leurs États, ne constituait pas, par leur faiblesse économique et financière, un pôle susceptible de remplacer le second pôle, i.e. l'Europe et le Japon.

Le monde était donc organisé en trois grands pôles. Les deux pôles, les États-Unis face à l'Europe et au Japon qui se concurrencent dans le commerce mondial, et le reste du monde constitué des blocs socialistes, des premiers pays émergents (Taïwan, Corée du Sud, Singapour, etc.) et de pays en développement mais dépendants des premiers.

Justement, les chocs pétroliers et donc la hausse des prix de pétrole et des matières premières dès 1973 constituaient une solution inévitable pour sortir les pays occidentaux de la crise économique qui se doubla d'une crise monétaire. En d'autres termes, les pays occidentaux qui se concurrençaient n'avaient d'autres choix que de financer le reste du monde, en augmentant la masse monétaire dans le système financier international.

Ce qui a permis une neutralisation mutuelle nécessaire dans le sens que l'Amérique finançait ses déficits en dollars, en augmentant le prix des matières premières et surtout le pétrole, obligeant les pays européens et le Japon à acheter des dollars-dettes, qui, à leur tour, émettaient des masses monétaires en francs, deutschemarks, livre sterling, lire italienne, couronnes danoises, etc., pour contrebalancer les émissions monétaires américaines. En quelque sorte, un « équilibre de terreur monétaire » qui a provoqué la folle inflation que le monde a connue dans les années 1970.

Grâce à ces liquidités injectées, le reste du monde se transformant en moteur pour l'Occident, la décroissance économique mondiale a été limitée. Certes, le chômage a augmenté, l'inflation a fortement augmenté, mais la situation était telle qu'il ne pouvait y avoir d'autre solution. Le monde s'est trouvé plongé dans la « stagflation », i.e. la hausse du chômage combinée avec la hausse de l'inflation.

Les chocs pétroliers, le recours aux fortes expansions monétaires par les Banques centrales européennes, japonaise et américaine, les prix des biens et services en constante augmentation font que l'inflation qui ne cessait d'augmenter risquait de détruire les économies-monde. Donc, en tant que processus provisoire qui atteignait ses limites, il devenait urgent de briser la spirale inflationniste qui s'est formée à la fin des années 1970. Et tout va se jouer en 1979, année qui marquera un tournant dans l'histoire politique et économique du monde.

Pour la première fois, une femme, Margaret Thatcher, arrive au pouvoir au Royaume-Uni. Une année après, Ronald Reagan, un acteur de cinéma, républicain, devient président des États-Unis d'Amérique. Et Thatcher, comme Reagan, héritait d'une situation économique difficile, venant de la confrontation de trois grandes économies occidentales du monde. Et l'apparition, au cours de cette décennie, des dragons asiatiques, qui seront suivis plus tard des tigres asiatiques, vont encore renforcer la concurrence entre l'Asie et les pays occidentaux dans le commerce mondial.

Et c'est l'avènement de Margaret Thatcher au poste de Premier ministre du Royaume-Uni qui va rompre avec la politique plus à gauche de James Callaghan. Celui-ci, représentant les syndicats au parlement, faisaient face à une multitude de grèves. Margaret Thatcher, intransigeante, met fin aux grèves qui paralysaient plusieurs secteurs de l'économie nationale, en particulier la longue grève des mineurs britanniques qui a duré une année complète, de mars 1984 à mars 1985. Réduisant la voilure sociale de la classe ouvrière, elle remet l'économie britannique en marche.

Même situation aux États-Unis. Le nouveau président procéda à une politique économique basée sur le libéralisme, le laisser-faire et une lutte contre l'inflation. Comme au Royaume-Uni, il réduisit les programmes d'aides sociales et lutta contre le pouvoir des syndicats. A l'été 1981, après un ultimatum de 48 heures, il licencia 11 345 contrôleurs aériens fédéraux qui étaient toujours en grève le 5 août qu'il remplaça par des contrôleurs militaires. Ces derniers continuèrent à assurer la gestion du tra-

fic civil jusqu'à ce que de nouveaux contrôleurs furent formés. Il était évident qu'une autre ère s'annonçait pour les syndicats.

Si le bilan de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan a été positif pour l'économie britannique et américaine, il reste que ce n'est encore qu'une nouvelle étape de transition comme fut la forte inflation de la décennie 1970. Surtout que la décennie 1980 a été particulièrement éprouvante pour le reste du monde. La hausse drastique du taux d'intérêt directeur de la Banque centrale américaine (Fed) a fait du jour au lendemain exploser l'endettement du reste du monde. L'aspiration des liquidités en dollars vers les États-Unis a eu des conséquences dramatiques pour les pays d'Afrique et d'Asie. Le bloc Est a fini par éclater et l'Union soviétique se désintégrer. Elle sera suivie, au début des années 1992, par l'éclatement de la Fédération de Yougoslavie.

Le choix de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan au plus haut sommet de leurs États, leur inflexibilité dans leur politique de moins d'Etat et plus de privé dans leurs économies, revêt un rôle historique dans ce tournant géopolitique et géoéconomique du monde.

L'histoire de l'humanité était telle que ni les deux moteurs occidentaux ne pouvaient être le moteur tiré ni le reste du monde ne pouvait continuer à être tirant par l'absorption pour l'économie occidentale, par la hausse des prix des matières premières et du pétrole. Il était une nécessité que les trois moteurs du monde devaient diminuer leur voilure.

La « décennie d'endettement » ou ce que des économistes appellent la « décennie perdue », en réalité, n'a pas été perdue en fait, elle a été une réponse historique nécessaire pour obtenir un nouveau monde plus adéquat avec l'évolution du monde. Une déflation mondiale qui était en réalité déjà en puissance depuis 1945. C'est ainsi que, à la fin de cette phase historique de transition, les trois moteurs que sont les États-Unis, l'Europe et le Japon, et le reste du monde, vont se retrouver, de nouveau, confrontés à un blocage de leurs économies.

Le Japon est touché, en 1990, par une grave crise immobilière et boursière, dont l'origine remonte depuis la réévaluation du yen en 1985 (accords de Plaza, à New York). Les États-Unis et les pays d'Europe tombaient successivement en récession, les premiers en 1992, les seconds en 1993.

L'arrivée de Georges Bush à la Maison Blanche, en 1990, n'apporta aucune amélioration à l'économie américaine, et ne fit qu'un mandat. Le monde était économiquement anesthésié par l'endettement de continents entiers.

Ce n'est qu'en 1993, avec l'arrivée de Bill Clinton, que l'économie américaine va redémarrer, entraînant avec elle l'économie mondiale. On peut se poser la question pourquoi l'économie américaine a redémarré, alors que les moteurs mondiaux soit stagnaient soit étaient en récession ? Et qu'est-ce qui a pu réenclencher la reprise, en commençant par le premier moteur du monde, i.e. les États-Unis ? Et pourquoi seulement en 1993 ?

En réalité, il n'y a aucun mystère, la réponse est tout simplement historique. D'emblée, peut-on dire que la reprise en 1993 est un remake de la période 1945-1965, qui a vu l'Europe et le Japon se reconstruire puis commencer à peser dans le commerce mondial. Et arriver ensuite au choc des années 1970. Une évolution positive d'un moteur, l'Europe et le Japon, qui tiraient un moteur plus puissant, les États-Unis, devient paradoxalement, à la fin de la séquence historique, négative pour les deux moteurs. Ce qui explique la confrontation des années 1970, et les injections massives de liquidités, au cours de cette décennie, et l'inflation qui a résulté n'a été possible que parce qu'un moteur, « le reste du monde » existait. Il absorbait ces liquidités et s'endettaient, et en s'endettant, il absorbait le surplus de la production industrielle et manufacturière américaine, européenne, japonaise et asiatique. Si ce reste du monde n'avait pas existé, il n'y aurait pas eu d'inflation à deux chiffres, ni de chocs pétroliers, ni d'endettement du reste du monde, ni d'éclatement des blocs socialistes, dans les années 1980.

Aussi doit-on regarder ce même processus de nouveau généré, dans les années 1990, par un nouvel acteur du troisième pôle, face aux deux pôles occidentaux. Et on le devine, c'est la Chine avec son plus d'un milliard de chinois et, à sa suite, l'Inde, les autres dragons et tigres asiatiques, les jaguars mexicain et brésilien de l'Amérique latine et la Russie. Ce sont ces nou-

velles puissances de près de trois milliards de petites mains développeuses qui, en absorbant les formidables liquidités qu'émettaient la Réserve fédérale américaine et les Banques centrales européennes et japonaises pour financer l'économie mondiale, à travers leurs déficits, et cette fois-ci sans inflation, vont bousculer l'ordre de puissance mondial.

D'autant plus que l'Occident délocalisait en masse des entreprises devenues non compétitives vers la Chine, l'Inde, l'Amérique du Sud, comme les Américains l'ont fait, à leur époque avec les Européens et les Japonais, entre les années 1945 et 1960. Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Enfin, il faut ajouter la nouvelle et formidable révolution industrielle, les NTIC, les nouvelles technologies de l'information et la communication qui vont changer radicalement le quotidien de l'humanité, transformant la planète en un seul pays virtuel, multiculturel, multilinguistique, multi-économique, multipolitique. L'humanité est désormais un monde borné. Ainsi on comprend mieux la place de 3 milliards d'êtres humains que constituent une grande partie de l'ensemble du reste du monde et s'érigent en un autre moteur redoutable producteur de biens et services, ils ont permis de booster l'économie américaine et européenne. Mais, comme dans les années 1960, arrive ce qui est arrivé déjà entre les pays d'Occident, ces nouveaux acteurs émergents, en particulier la Chine, vont entrer en compétition avec les deux moteurs occidentaux, dans le commerce mondial.

Du reste du monde, il ne reste plus que l'Afrique, le monde arabe, et une partie de l'Amérique latine. Un reste du monde bien pauvre pour constituer un moteur tirant à la fois l'Occident et les pays émergents.

Le renversement de l'ordre économique mondial, après 2001

En 2001, c'est le républicain George W. Bush junior qui devient président des États-Unis. La situation économique, en 2000, déjà précaire, sept ans d'exubérance financière vont se terminer en catastrophe. Une crise immobilière éclate en 2007, elle sera suivie par une grave crise financière, en 2008.

Les trois moteurs sont malmenés par le nouveau acteur, la Chine, qui forme à elle seule, un nouveau moteur et celui-ci est développeur et dépasse en compétitivité les tous les pays développés. La Chine accumule excédents sur excédents commerciaux. Pour l'Occident, malgré l'abaissement drastique du taux d'intérêt de la Fed de 6,5 % à 1 %, l'exubérance financière n'arrive pas à redémarrer la reprise aux États-Unis, en Europe et au Japon. Les attentats du 11 septembre 2001 amènent l'Amérique à se lancer dans une guerre contre le terrorisme islamique tout azimut.

A suivre

*Medjdoub Hamed
Auteur et Chercheur indépendant en Economie mondiale, Relations internationales et Prospective

Notes :
1. « Theresa May : Pas encore Premier ministre, déjà historique » Paris Match. 13/07/2016
<http://www.parismatch.com/Actualite/International/Theresa-May-Pas-encore-Premier-ministre-deja-historique-1018963>
2. « Theresa May est-elle vraiment la nouvelle Margaret Thatcher ? », Francetvinfo. 13/07/2016
<http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/la-grande-bretagne-et-l-ue/theresa-may-est-elle-vraiment-la-nouvelle-margaret-thatcher-1543467.html>
3. « Donald Trump lance un livre de campagne », Agence France Presse - New York, le 3 novembre 2016
<http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201511/03/01-4916833-donald-trump-lance-un-livre-de-campagne.php>
4. « Convention républicaine: premiers extraits du discours de Donald Trump », le Journal de Montréal. 21 juillet 2016
<http://www.journaldemontreal.com/2016/07/21/convention-republicaine-premiers-extraits-du-discours-de-donald-trump>
5. « La convention démocrate se réunit à Philadelphie pour investir Hillary Clinton » par Europe. 23 juin 2016
<http://www.europe1.fr/international/la-convention-democrate-se-reunit-a-philadelphie-pour-investir-hillary-clinton-2807140>
6. « Trump fustige le système corrompu qui serait incarné par Hillary Clinton », le Figaro. 23 juin 2016
<http://www.lefigaro.fr/international/2016/06/23/01003-20160623ARTFIC00005-trump-fustige-le-systeme-corrompu-qui-serait-incarne-par-hillary-clinton.php>
7. « Réponse à Jen Weidmann et François Villeroi, présidents de la Deutsche Bundesbank et de la Banque de France, sur la crise en Europe », par Medjdoub Hamed, le 11 juillet 2016
www.agoravox.fr, www.lequotidien-oran.com, www.sens-du-monde.com

Leçon animale pour gens déboussolés par le comportement d'une faune d'arrivistes

Par Abdelkader Khelil*

Arrivé à la limite de son impuissance, alors que prisonnier de sa vanité d'être humain considéré pourtant supérieur dans le règne animal, l'Homme en difficulté ne songe jamais à voir et à prendre exemple des règles de fonctionnement régissant les autres espèces vivantes dans leur lutte pour s'en sortir des difficultés et des impasses, de façon consciente ou par instinct de survie. Alors qu'il a besoin d'observer attentivement le comportement de tous ces êtres de l'infiniment petit qui gravitent autour de lui pour en tirer des enseignements - au plan de la gouvernance surtout - afin de se prémunir contre son attitude suicidaire, il fait fi de tout cela.

Et si c'est ainsi, c'est qu'il n'a ni l'humilité ni la modestie nécessaires pour se remettre en cause, tirer les leçons de ses erreurs et avancer pour plus de bien-être et de progrès de sa société. S'il avait daigné consentir cet effort, il aurait pu se rendre compte de l'importance et du sens aigu de l'abnégation poussée à son paroxysme chez ces êtres que sont les fourmis et les abeilles, où chaque individu est prêt à sacrifier sa vie pour la survie de sa colonie, c'est-à-dire pour toute sa lignée. Tous pour un ! Un pour tous est la devise de ces êtres admirables ! Pouvons-nous dire autant pour la société «algériensis dormus» de «ragda ouet mangi» qui n'a rien d'une entité solidaire ? Sinon, en de rares occasions mais pas des plus valorisantes lorsqu'il fallait par exemple : faire la «guerre» à l'équipe égyptienne de «foot» à Omdurman au Soudan, pour la qualification à la coupe du monde de 2010.

DU COMPORTEMENT DES FOURMIS !

La notion d'individualisme que l'homme connaît bien et cultive à souhait, surtout depuis l'avènement du système libéral mondialisé, lui le têtù invétéré, est absente chez ces êtres si travailleurs, si solidaires et si productifs. La science nous a appris qu'en s'unissant, les fourmis peuvent franchir des obstacles incommensurables et vaincre leurs nombreux prédateurs en tirant profit de leur environnement, même dans son hostilité la plus grande. Alors pourquoi pas nous, êtres dits supérieurs qui sommes pourtant menacés à s'y méprendre, dans notre existence en tant qu'«État-Nation» à l'intérieur et tout au long de nos frontières orientales, occidentales et méridionales ? Pourquoi ceux qui sont aux commandes des destinées de notre pays n'ont pas su penser et surtout agir de la sorte, eux qui pataugent encore dans le brouillard à défaut d'avoir songé à se fixer un cap et un horizon, en cette période de crise qui impacte négativement notre existence dans un avenir très proche ? Alors que dire de la préservation des intérêts des générations futures ! Si c'est ainsi, c'est qu'ils ont délibérément largué pour des raisons idéologiques fallacieuses, les institutions d'analyse et de prévision que leurs prédécesseurs ont mis des années à bâtir et à conforter pour permettre de voir clair dans nos projets, de prendre par anticipation de la hauteur sur les événements conjoncturels et d'éviter d'être pris de cours par la vague du «tsunami» qu'ils n'ont pas vu venir. Nos décideurs actuels,

bernés par cette certitude qu'ils gèrent un pays béni de Dieu que rien ne peut ébranler, lui dont le sous-sol est gorgé de richesses... restent désarmés face aux difficultés et sont par conséquent incapables de mobiliser et de faire rêver des millions d'Algériennes et d'Algériens qui n'attendent que des orientations et un projet clairs qui tardent à venir, pour travailler et prendre des initiatives.

Chez nous, à défaut de nous inspirer du mode de gouvernance de ces êtres minuscules mais seulement par la taille, l'homme indolent et non respectueux de la nature et de son semblable, n'hésite pas à les écraser de ses grands pieds, en piétinant leurs fourmières comme par négation de ce «petit peuple» laborieux qui lui renvoie en guise de «bras d'honneur», l'image négative de sa dormance pathologique, de sa fainéantise, de son esprit de néo-rentier trabendiste et de prédateur boulimique de richesses pourtant limitées. Chez ces petits êtres qui s'activent sans cesse à la besogne, cette colonie du «compter sur soi» n'est pas dirigée par un monarque «macho» qui se laisse aller à la flatterie de ses pseudo-courtisans, mais plutôt par une reine «fahla» qui active et raisonne en vrai chef de sa colonie. C'est déjà beaucoup mieux ! Les femelles n'étant pas par nature si avides de pouvoir que les mâles, mais plutôt matures et sûrement moins égoïstes. C'est qu'il faut dire qu'elles savent ce que veut dire la cohésion et la solidarité sociales de la communauté à laquelle elles appartiennent. Elles sont certainement mieux indiquées pour jouer par instinct, sans malice, de façon responsable et non en jouisseuses ne sachant pas ce qu'est la trahison, le rôle de direction de la colonie. La reine, cette «dame gouvernante» exemplaire, est entourée de tous les égards, par reconnaissance pour son abnégation et sa gestion rigoureuse de la part de toute sa communauté. Elle est aussi protégée en permanence par des «gardes» qui n'ont rien avoir avec les «baltaguas» du XXI^{ème} siècle. Elle n'a pas à faire les gros yeux pour exprimer sa colère, comme le font souvent les hommes quand ils sont au pouvoir et surtout, lorsqu'ils ont été parachutés, cooptés ou sont imposés à leurs peuples.

Chez les fourmis «légionnaires» la reine vieillissante qui a assuré sa lignée en mettant au monde une jeune princesse et future reine, doit se battre en «être civilisé», sans faire gicler le sang, et seulement par la seule dose de phéromone - cette substance chimique émise pour provoquer chez sa congénère des comportements spécifiques - qu'elle dégage pour conserver son statut de dirigeante. S'il arrive que la lutte pour le pouvoir divise la colonie de fourmis mais sans animosité aucune, chaque individu aura à choisir pacifiquement et de façon responsable son camp comme par reconnaissance implicite du principe de l'alternance «atadaoul ala solta». Suivies de leurs cours, les deux reines ne pouvant régner sur le même territoire partent installer une nouvelle fourmière ailleurs, mais sans aucune violence. Que d'enseignements pour nos dirigeants que cette atmosphère d'une colonie baignée dans une atmosphère de «civilité animale», sans cette détermination aveugle à vouloir garder le «kursi» au détriment de la cohésion sociale de la colonie ! Que d'humilité et de sagesse chez ces «grandes dames» au regard de ce que nous offrent au quotidien les spectacles lamentables dus à cette soif du pouvoir chez le genre «al-



gériensis violensis» accro à la «cayada» comme ils se plaisent à le dire, eux qui sont convaincus d'être nés pour diriger et gouverner, alors que fâchés avec le travail en partisans du moindre effort.

DU COMPORTEMENT DES ABEILLES !

Chez les abeilles aussi, la ruche prend la signification d'une société régie par des règles et des normes strictes, organisée autour du travail individuel et collectif bien accompli au service de toutes et où chaque individu a des droits et des devoirs bien définis et bien respectés. C'est la colonie abeilles de «l'État de droit» qui n'a rien à voir avec notre société basée sur la rapine et la triche de «l'État providence» laxiste du : «veux-tu en voilà» au point de récompenser maintenant, ceux qui brûlent leur immeuble pour avoir des logements neufs en partie équipés, comme ça était annoncé cette semaine à Bab el Oued ! C'est dire que la paix sociale revient chère à l'État qui à force de lâcher du lest, a fini par perdre l'essentiel de son âme. Oui ! Chez les abeilles, la colonie n'est point un lieu de rassemblement informel d'individus qui en tant que tels, se comportent comme s'ils vivaient isolés dans une société où règne le principe du «tag» ala men tag» avec une course rythmée par l'attitude du «chacun pour soi», cause évidente d'effritement et de dislocation de la

cohésion sociale dans les entités humaines - la notre en premier -. Lorsqu'elles accomplissent une tâche collective, elles coordonnent tous leurs actes de telle sorte qu'il y ait de la cohérence et de l'efficacité. L'action de l'une d'elles déclenche simultanément une réponse adaptée d'une autre et ainsi de suite.

Pas besoin de se doter d'un premier ministre, en «chef de chantier» ou en «surveillant général» tentant de mettre un peu d'ordre dans l'hétérogénéité de son équipe ministérielle où chacune et chacun tire la couverture à soi et agit le plus souvent en solitaire, de façon cloisonnée chacune et chacun de son côté gouvernant à sa manière, indépendamment des unes et des autres. Et s'ils sont bien souvent dans la «cacophonie» tant décriée, c'est qu'on ne leur a jamais appris à accorder leurs «violons» pour jouer une même «partition musicale» qui plaît à l'ouïe, de cet «auditoire» qu'est le peuple censé les écouter, et apprécier leurs actes lorsque lui aussi, sera remis sérieusement au travail. Est-ce à dire qu'il est peu sensible à leur répertoire musical, ou c'est eux qui sont de piètres musiciens ? Ce n'est pas à moi de vous le dire ! C'est à chacun de le savoir selon sa propre grille de lecture et d'analyse, et dans son intime conviction ! Oui ! C'est parce qu'elles sont capables de communiquer «intelligemment» entre elles, que les abeilles parviennent à vivre en véritable société soudée et organisée

dans l'intérêt général. Cette communication peut s'effectuer de diverses manières. Par voie chimique dans le cas où la reine des abeilles produit des phéromones, par voie visuelle et par danse, ce qui permet de localiser les bases et zones de nourriture pour toute la colonie.

L'essentiel étant de communiquer et d'informer ce que nous n'avons jamais su faire, au point où nous n'arrivons pas à nous entendre, en dehors de la période de notre guerre de libération et les deux premières décennies post-indépendance où nous avons commencé à lancer les bases d'une société plus généreuse, plus solidaire et plus équitable ! Quel gâchis ! Que de nostalgie ! Que de regret de cette époque si magnifique !

«L'ALGÉRIENSIS VIOLENSIS» EN MODE NUISIBLE !

Chez «l'algériensis violensis», ce sont les courtisans qui se battent entre eux au profit de leur chef, parfois jusqu'à détériorer le mobilier de l'hôtel étoilé qui abrite leurs «grand-messe» épisodiques en guise de réunions de réconciliation, comme certains jours à l'Aurassi, et à faire déverser par excès des insultes et des obscénités espérant de la sorte de la gratitude de la part du chef, et un «renvoi d'ascenseur» sans que pourtant cela ne leur soit demandé de façon explicite, faut-il le préciser par honnêteté.

*Professeur

Suite en page 08

Leçon animale pour gens déboussolés par le comportement d'une faune d'arrivistes

Suite de la page 07

Ce comportement hon teux n'est jamais celui des fourmis ou des abeilles chez qui la cohérence de la reine n'est perceptible qu'à travers l'odeur de ses phéromones, en créature «civilisée» ! C'est ce que les hommes de science n'ont pu découvrir, qu'après de très longues années d'observations, d'analyses et de recherches. C'est dire, ce qu'est la discrétion chez ce petit être ! Quelle fûtée, que cette brave «Apis mellifera» productrice de miel, comparée à ces gens raménés par un hasard douteux, à la lisière des centres de décisions politiques et économiques et s'exprimant tels des êtres primitifs par la force des muscles, du verbe violent et du claquement des ceintures, car ne pouvant comprendre et admettre que les arguments d'autorité et de force ! Après cela, l'on dit de l'homme qu'il est un être supérieur. Oui ! Vraiment ! Un être supérieur par sa bêtise, par son inhumanité, par son incivilité et par sa violence, n'est-ce pas ? Mais en quoi l'est-il, lui qui fait fi des qualités des autres êtres vivants qui vivent autour de lui et qui n'arrêtent pourtant pas de lui donner de véritables leçons d'humilité, de savoir-faire, d'organisation, d'abnégation, de respect d'autrui et de tolérance ? Est-ce par cette capacité de nuire et de dégrader son environnement ? Ou à celle qui consiste à réduire et à remettre en cause les règles opposables à toutes et à tous dans le fonctionnement de notre société, par son activité prédatrice des richesses ?

Ces êtres «endiablés» qui s'offrent

en spectacle à chaque occasion à enjeu électoral ou électoraliste devant le regard de citoyennes et citoyens médusés, sont des hommes mandités par ceux de leurs douars ou clans d'origine qui ne perdent jamais espoir de les rejoindre un jour au niveau des centres et sphères de commandement et de décision, ne fusse qu'en simples agents de sécurité ou factotums. C'est qu'ils ont trouvé de par leur attitude sectaire et grégaire, l'astuce et l'efficacité de la «chakra» pour envahir et s'approprier tous les espaces de décisions, et surtout les deux chambres. Non pas comme représentants et défenseurs des intérêts actuels et futurs de la population, mais de ceux égoïstes de leurs mentors, d'eux-mêmes, de leurs progénitures, de leur ethnie et de leurs clans. Et oui pardi ! C'est ce sachet noir magique, bourré de billets de banque, le plus souvent sales et amassés facilement et toujours de façon malhonnête et illégale dans les circuits de l'informel sans qu'aucune traçabilité, transparence, contrôle et encadrement fiscal ne soit exigé et /ou appliqué. Et pour les «plus citoyens» d'entre eux, ils ne payent que des impôts minimes, profitant de la défaillance des contrôles et de la présence à tous les niveaux, de commis véreux «arrosés» grâce à l'argent sale mal acquis, dans un État devenu orphelin sous les coups de boutoir qui lui sont assénés, et parce jamais protégé par les siens, lui qui les a ramenés en ces hauts-lieux.

C'est cette compromission et cette pratique de type mafieuse qui est à l'origine de l'ascension fulgurante de ce «tout-venant» qui a délaissé le monde rural, pour élire domicile dans les arrières boutiques des cen-

tres de décisions de la capitale, et des autres métropoles du pays. Ces «citoyens gloutons», boulimiques et abreuvés à la source de la rapine et de la triche n'ont retenu de la riche grammaire française qui donne un sens plaisant au langage civilisé, que la conjugaison du verbe manger au futur présent, défini par les réserves accumulées durant des millénaires dans les strates géologiques profondes de notre sous-sol et qu'ils veulent tarir le plus rapidement possible. Chez ces gens têtus qui pensent que le pays est une chose qui leur a été léguée par Dieu et qui leur appartient par filiation pseudo-historique à titre privatif et exclusif, car pour eux, toute sa gestion n'est qu'une question d'héritage, de succession et de jouissance, comme c'est le cas pour les troupeaux de moutons, de brebis, de chameaux et de chèvres qu'ils possèdent, et pour les terres et les concessions agricoles qu'ils ont indûment acquises, mais bien sûr non travaillées !

Pour bénéficier de cette manne céleste et de cette rente, il faut juste s'armer d'un peu de patience chez ces gens là qui cultivent parfaitement l'esprit de la malice, bien des fois supérieure à l'intelligence ! C'est en effet le principe du chacun son tour et toujours dans la même famille, clan ou sous clan, tribu après tribu, qui prévaut en style de gouvernance féodale, au sens négatif et archaïque du terme. Tout le reste n'est que mise en scène et spectacle pour amuser la galerie constituée de ce peuple «déboussolé» par défaut, qu'on tient en haleine en lui faisant croire que le pays dans lequel il vit ou plutôt survit, avance allègrement. Circulez semblent dire ces nantis ! Il n'y a rien à voir ni à comprendre ! C'est comme dans une crèche, ou une cour de «récré» ! Et tant qu'il y aura de quoi donner encore à ce peuple à manger et à subventionner quelques produits de base, pas question de changer cette recette qui a si bien marché jusque-là ! Va-t-elle cependant durer ? Que Dieu nous préserve ! Il est à craindre que cela soit de mauvaise augure pour les législatives de 2017, si cet état d'esprit perdure, malgré tous les avertissements formulés par bien des gens honnêtes qui ne veulent que du bien à leur pays !

Je crois pouvoir dire que le salut des hommes est dans l'alignement de leur organisation sociale sur celles de ces petits êtres vivants qui nous entourent. Comme l'ont déjà compris depuis bien longtemps nos frères mozabites qui vivent avec la parcimonie de façon intelligente, eux qui savent gérer leur espace de vie comme en témoigne l'esprit convivial du «ksar de Tafilalet» et de bien d'autres, ces entités urbaines construites dans un état d'esprit citoyen pour préserver l'harmonie et la convivialité de la vallée du M'Zab, cette pentapole millénaire sur laquelle ils veillent. Oui ! Nous n'avons pour seul choix que de se déferent des «bourdons» qui ne font que brasser l'air vicié que nous respirons, en agitant leurs ailes pour se faire remarquer et faire diversion, pour revenir au monde de ces petits êtres productifs pour améliorer le mode de gouvernance sans lequel aucun progrès significatif ne pourra être enregistré. Sinon, nous serions comme me disait un jour un ami, dans : «le paradoxe de l'âne de Buridan» cette légende selon laquelle un âne est mort de faim et de soif pour n'avoir pas su choisir au moment crucial entre le seau rempli d'avoine et le seau d'eau. Buridan, ce philosophe français du moyen âge, nous

explique que lorsque plusieurs choix s'offrent à nous, nous optons toujours pour celui qui semble présenter le plus grand bien. Mais si deux options sont aussi bonnes l'une que l'autre et que nous n'arrivons pas à faire un choix faute de rationalité et de vision claire de notre avenir, nous serons dans la position de cet âne qui a fini faute de décision salvatrice et réfléchie par perdre la vie. Cela pose pour nous, la question fondamentale du libre arbitre que chacune et chacun doit absolument avoir et de l'esprit critique et de rationalité indispensables à toute citoyenne et citoyen qui a à cœur le progrès de son pays.

DYNAMIQUE TOURISTIQUE MODE FOURMILLIÈRE !

Pour voir comme dans l'exercice des travaux pratiques dirigés en classe, comment faire pour imiter intelligemment nos voisins des fourmillières ou des ruches d'abeilles par souci d'optimisation organisationnelle, prenons comme thématique la question : «du développement touristique» dont tout le monde en parle, comme étant la panacée en cette ère de l'après-pétrole. C'est vrai que comme le rabâche à l'overdose, l'autorité en charge de cette question à chacune de ses sorties d'inspection, d'inauguration d'hôtels privés ou de zones d'expansion touristiques, l'Algérie a de par la diversité et la richesse de ses sites, monuments, multiples paysages et de son artisanat, des atouts indéniables et formidables que beaucoup de pays lui envient ! C'est là une évidence géographique connue de toutes et de tous depuis des lustres, et il n'est nul besoin de le répéter en boucle et à longueur d'année, sinon, à nous prendre pour des «tarés». De mon point de vue, cette insistance est plutôt l'aveu d'échec de ces gestionnaires et décideurs sectoriels, parce que n'ayant rien d'autre à proposer pour mettre en valeur ce potentiel indéniable qui pourrait effectivement créer des milliers d'emplois, et constituer une des alternatives à l'après-pétrole, après l'agriculture refondée et l'industrie réhabilitée, ces secteurs vitaux, pour peu qu'on songe à revoir radicalement le mode actuel de sa gouvernance.

Il faudrait donc arrêter de clai-ronner partout que ce secteur est la panacée. Il faut avoir les pieds sur terre et commencer tout d'abord par admettre que le déficit d'éducation et de civilité accumulé depuis des décennies a fait de nous, des gens rustres incapables de sourire à l'autre, de recevoir correctement et d'échanger de manière civilisée, donc d'accueillir des touristes y compris les nôtres d'ici et d'ailleurs, et de répondre à leurs besoins ! Nos ordures non triées s'accumulent de façon ostentatoire sur les trottoirs à toute heure de la journée et de la nuit. Nos sublimes dunes de sable et nos musées à ciel ouvert dans le Grand Sud sont devenus d'immenses déchetteries couvertes de carcasses de voitures calcinées et désoisées, de pneus usagés et de vilains sachets noirs en plastique. Toutes ces choses qui agressent la nature et font fuir les touristes toujours en quête de dépaysement et à la recherche d'un environnement plus sain et mieux préservé, même si nous arrivons à leur assurer toutes les conditions et commodités au plan de la sécurité. Et puis ! Ce touriste qui arrive chez nous par un vendredi par exemple, trouvera-

t-il un guichet de banque ouvert pour échanger ses devises, un taxi propre ne sentant pas les chaussettes pour se rendre à son hôtel, un restaurant correct et abordable où il peut manger convenablement, un musée où sont exposées les richesses artistiques de notre pays, ou une voiture à louer pour pouvoir se déplacer ? Et si d'aventure l'envie lui prend de visiter la ville d'accueil et qu'il est contraint de faire ses besoins naturels, où pourra-t-il trouver des sanitaires dignes de ce nom et où il pourrait rentrer sans chausser des bottes et pincer son nez pour ne pas sentir les effluves ammoniacés ?

Les jolis lampadaires surpayés grâce à la rente pétrolière et gazière et les nombreux palmiers ramenés du Sud alors que pour la plupart d'entre eux dans un état végétatif désastreux et inesthétique ne sauraient suffire, pour vendre l'image de villes méditerranéennes et africaines belles, attractives et accueillantes ! Oui ! Le tourisme requiert avant tout de l'humilité, du professionnalisme, de la rigueur dans le détail, le sens de l'hospitalité, de l'observation attentive et intelligente de ce qui peut choquer et la constance dans la qualité, sinon l'excellence des prestations et services rendus. C'est aussi, un phénomène sociétal qui requiert de la civilité, et ne saurait être uniquement l'affaire des pouvoirs publics et des gestionnaires des établissements touristiques. C'est la société toute entière qui est concernée et elle ne sentira la nécessité de se mettre à l'heure du tourisme de la dignité et même sans courbettes au regard du tempérament algérien, que lorsqu'elle n'aura plus rien à manger et aura mis fin au système rentier qui la mine jusqu'à présent. Et à l'hôtel ! Ce touriste placé dans une «bulle» chèrement louée, pourra-t-il trouver comme partout ailleurs dans le monde, une connexion internet fiable lorsqu'on sait que notre pays est classé parmi les (5) derniers dans les TIC à l'échelle mondiale ? Que dire aussi de bien d'autres commodités qui feront de son voyage, un séjour agréable dont il se rappellera, au point d'en parler avec plaisir à ses proches !

Alors oui ! Si nous voulons développer le secteur touristique en nous inspirant de la leçon animale, il faudra apprendre à mutualiser nos efforts en coordonnant nos actes de telle sorte qu'il y ait de la cohérence et de l'efficacité, comme chez les fourmis et les abeilles. S'inscrire dans la dynamique touristique «mode solidaire», c'est agir dans l'intersectorialité, seule garante de la mise en place des conditions optimales d'une mise en tourisme dans des conditions acceptables. Cinquante années de palabres devraient suffire pour faire de la gestion de nos villes, de la réhabilitation de nos médinas et de nos ksour, l'un des plus grands défis de l'Algérie indépendante !

Il faut aussi, veiller à créer et à mettre en place les dispositifs pour assurer un accueil correct aux ports et aéroports, à sortir nos banques de leurs tours dorées fermées à leurs clientèles et aux innovations. C'est là un premier pas à faire pour commencer d'abord par développer un tourisme interne destiné aux différentes catégories de notre population et à nos concitoyennes et concitoyens vivant à l'étranger, sans trop se leur-rer. Oui ! C'est sans doute là, une tâche qui doit s'inscrire dans la durée, car comme dit l'adage : «Celui qui ne sait pas garder et éduquer correctement ses enfants, ne peut pas séduire ceux des autres»...

A. K.



Economie souterraine : les barons de l'informel aux manettes !

Un ancien ministre de l'Intérieur, Daho Ould Kablia pour ne pas le nommer, avait fait de l'éradication des marchés informels sa priorité.

Par Cherif Ali

Ainsi et dès 2012, c'est-à-dire peu de temps après sa nomination, il a réuni et en grandes pompes, tous les walis de la République pour leur demander, toutes affaires cessantes, « d'éradiquer tous les marchés informels et de faire partir tous les vendeurs ambulants qui ont pris possession de nos territoires ». En cette occasion, il leur a fait la déclaration suivante : « la résorption du commerce informel n'est ni ponctuelle ni une opération coup de poing ; un choc psychologique a eu lieu et la population nous soutient dans cette action ; la plupart des commerçants seront recasés dans des espaces réaménagés ».

On était à quelques jours du Mawlid Enabaoui et l'engagement du ministre avait valeur de test car les pétards et autres produits pyrotechniques commençaient à faire leur apparition, ça et là, sous les portes cochères. Ce business aussi florissant que tonitruant, est, comme chacun le sait, tenu par une mafia, très haut placée dit-on, qui ne s'est pas laissée impressionnée par les menaces du ministre. Les jeunes vendeurs qui étaient ciblés, des « petites mains » en fait, ne se sont pas, eux non plus, laissés « déposséder » de leurs marchandises, confisquées dans un premier temps par les services de sécurité, puis restituées car l'heure était alors à l'apaisement.

La mafia des conteneurs pyrotechniques ne s'est pas laissée démontée ! Celle des « sachets noirs » non plus, même s'il s'agit d'une autre histoire et d'un autre ministre qui nous a tellement baigné avec ça ! Quant à celle des parkings sauvages, qui compte, quand même, en son sein quelques besogneux chefs de familles, a également tenu bon malgré les insultes proférées à son égard par le ministre qui n'a pas pris de gants pour en dresser un portrait des plus repoussants pour dire que « des mesures seront prises pour mettre un terme au racket pratiqué des voyous ; ces personnes seront fichées et poursuivies en justice, il est temps de mettre de l'ordre dans nos villes et le stationnement sera réglementé ! ».

Echec pour le ministre et son administration, ce qui n'a pas empêché les walis de lancer, quand même, une opération d'envergure concernant le redéploiement de tous les marchés informels tout en observant la prudence voulue concernant les gardiens de parkings qui ont été laissés en paix.

La sémantique a, cependant, évolué puisqu'il n'était plus question « d'éradiquer » mais de « redéploier » dans des « espaces maîtrisables », les vendeurs de ces marchés informels estimés à 70613 selon le MICL, 75000 selon le ministère du Commerce ou même 300.000 selon l'Union générale des commerçants algériens.

Les walis ont casé le maximum de ces jeunes dans ce qu'on appelé « les 100 locaux par commune » dont la plupart ont servis au stockage et à la revente en l'état de la bibeloterie de bas de gamme, du textile bon marché, importé de Chine, de Turquie et d'Espagne et des cosmétiques aussi variés qu'avariés.

Il se murmure que les « grossistes » de ce type de commerce appartiennent à la mouvance islamiste qui a ses entrées dans certaines chancelleries peu regardantes dans l'octroi des visas, celles de Chine, de Turquie et d'Egypte entre autres et pour cause, leurs pays s'en sortent gagnants et engrangent des bénéfices plus que substantiels et de surcroît en devises.

Les barons de ce type de commerce et leurs protecteurs hauts placés, ne s'embarrassent pas, par ailleurs, des effets pervers induits par leurs marchandises sur :

1. l'économie nationale, par l'introduction des textiles étrangers concurrençant les produits du secteur national nonobstant les appels au « protectionnisme » lancés par Sidi Said
2. la santé publique, comme les produits de beauté contrefaits ou encore les chaussures chinoises.
3. la fiabilité du contrôle, au regard de la contre-façon qui s'est installée durablement dans notre

pays. Ce commerce informel, maintenant toléré et légalisé car « redéploie », fleurit d'Alger à Tébessa en passant par Tlemcen jusqu'à Tamanrasset. Le commerce informel est aussi facilité, faut-il le dire, par des fournisseurs, des grossistes et des fabricants qui, ayant des doutes sur la qualité des produits écoulent leurs marchandises à travers ce circuit parallèle.

Il faut dire aussi que la responsabilité incombe aussi au consommateur qui, même s'il est séduit par le niveau acceptable des prix qui lui sont proposés par ces marchands de l'informel, doit pour le moins, s'imprégner de quelques règles élémentaires de la culture de consommation, de celles notamment qui préservent sa santé et celle de ses enfants. Le ministre n'a pas tenu parole, son collègue du Commerce, aussi ! Ils avaient promis que « les activités commerciales seraient exercées dans des espaces autorisés et tous les commerçants recensés recevront, dans une première phase, des autorisations pour la pratique d'une activité commerciale, et dans une deuxième phase, lorsque leur activité aura été bien rodée et que le nouveau mécanisme aura été bien mis en place, ils disposeront d'un registre de commerce ».

En définitive, Daho Ould Kablia qui a engagé son joker dans cette affaire, a eu tout faux, lui qui pensait, qu'en deux temps trois mouvements, il allait pouvoir éradiquer les marchés informels à coup de circulaire aux walis. Il s'est, en fait, attaqué au maillon faible de l'économie souterraine, « l'informel de survie ».

C'est celui qui est établi directement dans les quartiers pauvres qui en tirent leur subsistance. Il a été longtemps sous-estimé parce que nombre d'entreprises ne sont pas officiellement déclarées (les trois quarts n'ont qu'une existence de facto). Pourtant, c'est lui qui continue d'absorber le gros de la vague des demandeurs d'emploi, notamment ceux qui n'ont bénéficié d'aucune formation et qui n'ont pas accès aux aides de l'Etat, y compris l'assurance sociale.

C'est tous ces misérables que l'administration a pourchassé sans répit faisant croire que la population de manière générale, était d'accord pour qu'on libère les espaces où elle allait, régulièrement, s'approvisionner aux plus bas prix ; c'est faux, bien évidemment et il n'y a qu'à voir la flambée des prix pendant notamment le mois de ramadhan pour s'apercevoir que tous ces vendeurs ambulants avaient leur utilité dans la régulation du marché, celui des fruits et légumes, notamment ! Tout comme ces 7000 ou 10000 enfants qui pratiquent, conjonctuellement, la vente du pain fait maison et autre persil dans les marchés pour venir en aide à leurs parents au chômage ou ne bénéficiant pas de protection sociale de l'Etat ! C'est ça aussi l'informel de survie ! Il doit être toléré ou pour le moins examiné avec bienveillance et non pas éradiqué ! La lutte qu'il faut mener, courageusement et sans pitié, est celle qui consisterait à éliminer « l'informel prédateur ». Selon l'UGCAA, il y aurait aussi quelques 16 000 faux commerçants illégaux exerçant dans les 43 marchés de gros des fruits et légumes : c'est eux qui décident de la mercuriale des prix, à la barbe des contrôleurs du ministère du commerce et du fisc, si tant est que cette dernière administration a une existence en Algérie. L'informel prédateur a un visage, c'est celui des propriétaires des conteneurs, des grossistes du Hamiz, par exemple, qui ont leurs informateurs qui leur signalent, instantanément, les descentes « inopinées » des contrôleurs du fisc et du commerce ; ce qui leur permet de baisser, « impunément », le rideau !

La lutte contre l'informel prédateur passe, nécessairement, par l'assèchement des sources de son financement, entre autre le marché noir de la devise. Là aussi, Daho Ould Kablia, qui parlait plus vite que son ombre avait émis un avis disant que : « le citoyen y trouve son compte et que l'Etat n'est pas disposé à ouvrir des bureaux de change ». Pourtant les économistes et les experts de la finance, sont unanimes à dire que l'existence d'un marché parallèle de la devise nuit gravement à l'économie nationale ; la circulation des grandes sommes en devises, en dehors de tout contrôle des autorités monétaires met en danger la sécurité économique et financière du pays.

Disons-le sans ambages, même aujourd'hui, il n'y a pas de visibilité économique dans le plan d'action du gouvernement, encore moins une volonté réelle de lutter contre l'économie souterraine dès lors où l'on privilégie l'importation à la production nationale.

Il sera difficile de sortir tout ce beau monde de la mangeoire autour de laquelle se sont attablés tous les spécimens de notre société y compris ceux relevant d'institutions en charge du contrôle et de la préservation des deniers publics.

Dans une de ses conférences de presse, Mou-



loud Hamrouche conscient de la menace, l'a dit : « les administrations pérennes de l'Etat ont été phagocytées par des réseaux d'intérêt ».

Nous créons nos malheurs avec une ingéniosité, un raffinement qui n'ont d'égal que notre inconscience à nous en reconnaître l'auteur.

La facture alimentaire explose et les poches des maffieux aussi ! Le pays importe tout, nourriture, vêtements, médicaments et autres pièces détachées. La ressource première est constituée, pour quelques temps encore, des revenus du pétrole et peut-être plus tard, de ceux qui seront engrangés à partir des gisements de gaz de schiste ; ni l'agriculture, encore moins l'industrie ne répondent aux besoins internes de la population algérienne. Le gouvernement fait un pas en avant et deux pas en arrière comme par exemple pour cette obligation de l'utilisation du chèque pour les transactions dépassant les 500 000 dinars, mesure rappelons-le, qui devait entrer en vigueur le 31 mars 2011 et reportée sine die.

Notre système bancaire est paralysé même s'il suffoque du trop plein de liquidités ; quant au paiement électronique, mieux vaut ne pas en parler dès lors qu'il reste marginal voire inexistant. Il existe en Algérie des milliers de sociétés-écrans représentant un volume de transactions de l'ordre de plus de 20 à 25% du PIB ; l'économie souterraine brasse, à elle seule, 50% de la masse monétaire en circulation, soit près de 50 milliards de dollars disent les économistes ; plus de 40 milliards de dollars circuleraient en cash dans le pays. Il faut aussi évoquer ce problème de la sous bancarisation de la population (7 Algériens sur 10 ne possèdent pas de compte bancaire) ; il y a aussi ce grave déficit de projets bancables, en dehors des investissements étatiques, ce qui a pour effet de doper, encore plus, l'économie informelle. Cette situation engendre un trop plein de liquidités et enfonce, davantage, l'économie nationale dominée par « l'import-import », l'investissement non étatique étant insignifiant. Quant à la question de l'OMC, maintenant il faut savoir, si notre pays veut y adhérer et il doit, impérativement, répondre aux exigences de l'organisation qui sont aussi celles exprimées par le FMI et la Banque Mondiale : abandon de la règle du 51/49, démantèlement tarifaire, ouverture du marché et éradication du secteur informel.

Le gouvernement, dans cette hypothèse, doit se donner tous les moyens pour en finir avec cette économie souterraine : sur l'année 2015, le chiffre d'affaires dissimulé de transactions commerciales sans facture avait atteint plus de 64 milliards de dinars, en hausse de près de 10% par rapport à 2014. Les chiffres émanent du ministère du commerce !

Il doit aussi faire face aux pressions de tous ces importateurs détenteurs de monopoles en matière de commerce extérieur qui lui mettent des bâtons dans les roues pour l'empêcher d'aller vers un accord avec l'OMC, profitable à nos entrepri-

ses, tant publiques que privées, qui seraient ainsi forcées de se mettre à niveau pour devenir compétitives. De plus, il règne comme un air de cacophonie dans l'équipe d'Abdelmalek Sellal : Abdelham Bouhouareb, le ministre de l'Industrie a fait de l'entrée de notre pays à l'OMC, une priorité nationale contrairement à certains membres du gouvernement plus mesurés quant à l'urgence de cette opération !

Entretiens, Daho Ould Kablia a quitté le gouvernement sans pour autant présenter de bilan concernant l'éradication des marchés informels ; avec le recul, il doit savoir qu'il avait, en fin de compte emprunté une mauvaise piste concernant le commerce informel de survie. Celui-là même dont l'OIT donne la définition suivante : « facilité d'accès ; utilisation de ressources locales ; propriété familiale des entreprises ; opérations à petite échelle ; technologie appropriée à forte intensité en main-d'œuvre, qualifications acquises en dehors du système éducatif officiel ; marché fluide, concurrentiel et non régulé ». Ce type de commerce est utile s'il venait à être encadré et pris en charge par l'Etat et pourquoi pas intégrer le portefeuille des PMI/PME.

Au gouvernement d'Abdelmalek Sellal d'en tirer les leçons et de ne pas se laisser entraîner par des opérations « coup de poing » improductives car aujourd'hui, il y a déjà fort à faire avec :

1. les grandes villes qui sont autant de marchés d'intérêt national (M.I.N) ; elles peuvent, par exemple, constituer des centres de commerce importants et favoriser périodiquement des échanges spécialisés à travers des foires où seront échangés des spécificités et des produits régionaux, ce qui aura pour impact d'encourager le « tourisme domestique » et de maintenir le chômage à un taux acceptable
2. et les villes à faible potentiel industriel qui doivent également, s'investir dans ces espaces intermédiaires en veillant à promouvoir leur production locale.

En conclusion, on peut s'autoriser à dire que l'informel de survie absorbe la force de travail : il « réduit officiellement la courbe statistique du chômage », il fournit biens et services à la portée des bourses de la population pauvre. Quant à l'informel prédateur, il est, très certainement, nuisible à l'économie nationale ! Aux pouvoirs publics de faire la différence !

Entre 2010 et 2015, les transactions commerciales non facturées se sont élevées à plus de 270 milliards de dinars. Sur l'année 2015, le chiffre d'affaires dissimulé par les barons de l'informel avait atteint plus de 64 milliards de dinars, en hausse de près de 10% par rapport à 2014.

En 2016, il atteindra probablement un record historique. La mafia de l'informel redouble de férocité et ce ne sont pas les « mesurette » du ministère des finances (bancarisation de l'argent de l'informel et emprunt obligatoire) qui vont l'ame-

Heureux, ceux qui, le soir venu, regardent un film sur la plage

Notre pensée va à ces « damnés de la terre » que sont les habitants du Sud qui, sous la fournaise diurne et la moiteur suffocante nocturne, sont hantés par le bruit sec d'un disjoncteur qui saute ou celui, plus angoissant, d'un climatiseur qui crame.



Par Farouk Zahi

Même les venelles ombragées, sont en surchauffe par l'effet de l'exhalai son fiévreuse des splits. La vie dite moderne a transformé en enfer, ces oasis, jadis, rieuuses. Le parpaing rugueux et la brique céramique ont eu raison de ce bien être que procurait la brique de terre séchée appelée « Toub ». La rustique poutrelle de tronc de palmier ou de genévrier, ne renvoyait pas la chaleur torride des terrasses brûlées par un soleil de plomb. La chape, faite d'une première couche de tuf, était recouverte d'une épaisse couche de mortier blanchi à la chaux. Cette technologie ancestrale, car c'en est une, luttait efficacement contre l'ensoleillement profus. L'orientation sud-est des bâtisses participait du génie édificateur de ces populations qu'on disait incultes, pour n'avoir pas toujours fréquenté les bancs de l'école publique. Les étroites ouvertures, tournées invariablement vers le sud-est ou le nord, ne laissaient passer que quelques rayons lumineux fugaces.

En dehors du bâti, la palmeraie et ses eaux vivantes rendaient la vie oasienne supportable en saison torride ; malheureusement, la déperdition dans laquelle se trouvent ces anciens havres d'ombrage n'incite plus à ce recours. Les mythiques seguias et autres chutes d'eau, englouties par les eaux putrides des déversoirs du tout à l'égout, font regretter les rudimentaires fosses d'aisance et dont le produit servait à l'épandage des champs agricoles. L'on nous dira à juste raison, tout ça c'est du passé. Oui, certainement, mais il nous faut accepter de payer la contre valeur de la précipitation. L'évolution urbaine effrénée induite par les différents programmes de développement, n'a pas apporté que de la modernité. Les aléas de celle-ci, sont de plusieurs ordres, notamment, celui de l'effacement de l'écosystème. Ces bouleversements ne sont pas étrangers à la recrudescence des accidents, souvent fâcheux, de l'envenimation scorpionique et de la prolifération des moustiques. L'homme, dans sa quête de nouveaux territoires, a empiété sur ceux des arachnides et des reptiles qui, hôtes naturels des lieux, sont devenus para-domestiques et cohabitent avec l'homme. Lors des soirées torrides et fautes de lumière, le scorpion qui sort pour la prédation fait des victimes sur son chemin. Chaque été, les fa-

milles du Sud, payent un lourd tribut aux scorpions et aux vipères.

Maintenant que l'immersion est faite pour ceux et celles qui ne connaissent le Sud que par ses belles dunes ondulantes, ses palmeraies chatoyantes et ses gracieuses gazelles à travers les documentaires filmés, passons au sujet que nous soumettons à débat aujourd'hui. Il s'agit de cette propension nationale à doter plus les nantis au détriment des démunis dont la voix est constamment inaudible jusqu'à ce qu'à survenue de l'irréparable. Ceci est visible à travers la seule lecture des programmes récréatifs estivaux publiés par la presse. Notre vénérable Office national de la culture et de l'information (ONCI), à part quelques festivals épisodiques ça et là, se confine crânement dans ce qu'on pourrait qualifier de triangle des Bermudes culturel compris entre Alger, Boumerdès et Tipasa ou comme on dit pour les horaires des prières « El Djazair ou dhaouahih ».

Avec la récente ouverture de l'Opéra d'Alger, l'attractivité du centre sera plus prégnante. Sans intention délibérée de vouloir diminuer de son rôle dans l'acte culturel, cet office, comme son nom ne l'indique, est de fait régional eu égard à son territoire d'évolution. Les mêmes lieux reviennent dans les productions artistiques, qu'elles soient nationales ou extranationales. Si ce n'est pas Riadh El Feth, c'est le théâtre de verdure, sinon le Casif ou le centre culturel de Tipasa. A quand Tignenif, Ain Seffa, Bou Saada, Ain Beida et El Ménia ? Ces agglomérations secondaires, à l'inverse de leurs chefs lieux respectifs, ne disposant pas de Maison de la culture, végètent dans un marasme culturel plus privatif que leur marasme économique. Pauvres en équipements culturels certes, accordons leur, la clémence du temps comme chance pour des spectacles à ciel ouvert. Même les stades, peuvent remplir cet office au cours de la trêve footballistique. La culture, c'est beaucoup d'art, mais un peu de folie, sinon c'est de l'administration.

Les populations du Nord et en dépit de ce qu'elles peuvent penser de leurs tracasseries quotidiennes, doivent rendre grâce à la nature de les avoir fixées sous de clémentes latitudes. Elles bénéficient de la proximité de la mer, de l'ombrage du couvert végétal et de la brise des montagnes, à ce titre, elles peuvent s'estimer privilégiées par rapport à leurs concitoyens des Hauts Plateaux et

du Sud qui encore sur terre, subissent la géhenne du climat. Les gens du Nord, râlards, frondeurs et gâtés...sont couvés par les deux institutions nationales que sont l'ONCI et l'AARC (Agence Algérienne pour le rayonnement culturel). Cette honorable agence, a programmé depuis 2015, des séances de cinéma sur les plages. Bonne initiative, s'il en est, mais cette opération louable à plus d'un titre pêche par son ingénuité car c'est méconnaître l'ardeur juvénile.

Nous voyons mal, de jeunes, exubérants de vie s'affaler pour suivre une relique cinématographique muséale telles que Omar Gatlatou ou Hassen Terro et qui ont pris beaucoup de rides. Et même si c'est le cas, l'effet sera burlesque, car ces jeunes se fonderont la poire à la vue de ces cheveux longs ébouriffés et ces pantalons interminables en pattes-d'éléphant ou encore ces vieilles guimbardes du siècle dernier. L'assistance, sera dans le meilleur des cas, constituée de vieux couples accompagnés de leurs petits enfants. L'adolescent est quant à lui, dans son petit monde appelé Ipad et ce ne sera, ni l'Inspecteur Tahar, ni l'Apprenti qui le feront extrader. A notre sens, cette opération relève du gavage et quand il a gavage il y a tout naturellement rejet. L'autre intention généreuse de l'AARC a été celle de programmer pour l'intérieur du pays la formule « Ciné Madina » ; malheureusement, elle ne couvrirait pas l'ensemble des wilayas. Il s'est trouvé que des wilayas côtières ont bénéficié des deux formules. Dans le lot des oubliés, nous trouvons les plus excentrées du pays à savoir : Tindouf, Adrar, et Tamanrasset.

Deux hypothèses viennent à l'esprit, ou ces entités territoriales disposeraient d'équipements capables de rendre le même service ou elles sont carrément shuntées pour un quelconque motif. Le temps nous le dira certainement.

A propos d'équipements similaires à ceux que détient l'AARC et dans l'attente de la réhabilitation des salles de cinéma, ce « Godo qui ne vient pas », il est envisageable, dans le cadre d'une opération planifiée ou sur fonds propres, d'autoriser les wilayas à en acquérir et se passer ainsi, de cette lourde et lointaine dépendance. Cette décentralisation, permettra sans aucun doute, au cinéma itinérant d'aller dans les coins les plus reculés des circonscriptions administratives et de soustraire ces groupements de population ostracisés à la pénombre socioculturelle. Pour revenir

aux festivals, notamment ceux de Timgad et Djemila, ceux-ci se singularisent par la proximité topographique et calendaire ce qui crée une densification d'activités culturelles d'une région par apport aux autres, mais tant mieux dirions nous. Ces hauts lieux archéologiques, contrairement, à celui de Baalbek où ont tonné les voix sublimes de Fairouz et Wadi'Essafi, font dans le cocktail où on peut réunir dans, une même soirée, Kadhém Essaher ou encore Majda Roumi avec un interprète au nom évoquant un mammifère marin ou celui d'un pays asiatique. Ces artistes lyriques qui chantent des textes recherchés dont les noms des auteurs sont passés à la postérité universelle, participent à l'éveil des consciences populaires par le verbe ciselé et la mélodie apaisée, ce qui n'est pas le cas pour cette musique tonitruante et sortie des bouges urbains qui est devenue la nôtre. Son intrusion s'est faite, inconsciemment, à travers l'esplanade de Riadh El Feth des années 80 ; elle a envahi peu à peu tous les espaces communs pour devenir une musique admise dans les foyers. Aux premiers cités, on pouvait opposer, sans rougir, les textes de Bensahla, de Mostefa Benbrahim, de Benkeriou ou encore ceux de Mostefa Toumi. Dans une ingénue intention de valoriser le patrimoine immatériel du terroir, nous avons « synthétisé » la chanson aurésienne aérée, « nailiser » le bedouin sahraoui et « rainisé » le bedouin oranais.

Sans risque de nous tromper, cette musique dont on disait être le cri de détresse de la mal vie a, paradoxalement, conquis la propre descendance de la bourgeoisie compardore qui en a fait sa litanie quotidienne. Les salles des fêtes à clientèle exclusivement féminine, vomissent de pleins décibels indécentes voire obscènes. Les associations culturelles de musique classique algérienne ayant acquis depuis longtemps une notoriété internationale sont, plus que jamais, à mettre à contribution pour rivaliser avec les chœurs du « Tarab el arabi ». Et ce n'est, certainement pas, avec « baraka marnaka » ou « Ainik m'balguine » qu'on pourra se faire une place au soleil à l'instar des pays du Golfe qui ont fait de leur folklore bedouin, un style propre « Khalidji » que se disputent les stars de la chanson arabe. Car, ce que tout le monde semble admettre comme une fatalité, n'est qu'une entreprise savamment orchestrée pour miter le tissu social par, d'abord, le verbe violent conduisant inéluctablement au geste violent et c'est ce que nous constatons actuellement.

La peine de mort... l'éternel dilemme

Par M'hammedi Bouzina

Le terrible drame qui a frappé la famille Mohand à qui un monsieur a ravi dans d'horribles circonstances leur petit ange Nihal âgée à peine de quatre ans a provoqué, tout naturellement, un séisme compassionnel dans toute l'Algérie et remis au débat public la question de l'application de la peine de mort. L'effroi provoqué par la nature de l'acte et le visage de sa victime, celui d'un bébé souriant symbole de l'innocence, n'a guère laissé place au jugement des hommes et des femmes que celui de l'exécution du monstre tueur dont certains commentaires sur les réseaux sociaux et même dans la presse en appellent à son exécution publique sur un bûcher comme au temps du Haut Moyen-âge.

Terrible responsabilité du législateur, en premier celle du chef de l'Etat, que de rétablir la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. Le désir instinctif de la vengeance au crime abject est une nature humaine et oh, combien compréhensible dans le cas de la tragédie de Nihal et sa famille.

La question du coût de la vie tant au sens physique que dans ses dimensions morale et sacrée a toujours prêté à des débats vifs, contradictoires et passionnés depuis l'abolition du «droit divin» et son remplacement par celui fait par les hommes, par la justice des hommes. Et contrairement à ce qui est proclamé, ce ne sont pas les pays euro-

Aucune question de justice, de morale, d'éthique, de politique ne divise les sociétés des hommes autant que celle relative à la peine de mort.

« Œil pour œil est une loi qui finira par rendre tout le monde aveugle »
(Mahatma Gandhi)

peens dit démocratiques et «promoteurs» des droits humains qui sont les précurseurs de l'abolition de la peine de mort. Ce sont les pays d'Amérique centrale et latine qui ont précédé, et de loin, les pays européens. Le Venezuela accusé aujourd'hui de pays rétrograde et primaire a aboli la peine de mort en 1863 et la Colombie (hé, oui) en 1877. L'abolition de la peine de mort n'est donc pas une invention philosophique des occidentaux autant d'ailleurs que celle des «droits humains», lorsqu'on sait que le premier pays à avoir aboli la peine de mort fut la Suède en 1772 alors que la France ne l'a fait qu'en décembre 1981.

C'est dire que la réponse n'est pas aussi simple pour les abolitionnistes que pour les adeptes de la peine de mort. L'examen d'une telle question en Algérie qui, rappelons-le au passage a décrété un moratoire sur la peine de mort en 1993, ne peut être tranchée en raison, combien compréhensible, de l'émotion et la douleur ressenties par les parents de Nihal et par tout le peuple algérien. La difficulté est énorme parce que le législateur ne peut céder à l'appel du seul courant de l'opinion publique favorable et généralement et naturellement majoritaire pour la peine de

mort parce que, encore une fois, tuer un être vivant revient à tuer toute la société à laquelle il appartient. Et c'est là où le dilemme devient insupportable quand on sait le poids de la morale et de la religion dans notre pays: l'islam interdit de tuer (excepté pour se défendre ou en temps de guerre) et autorise la peine de mort pour les meurtriers.

Les chrétiens et les juifs sont enfermés dans la même contradiction: ils prônent la sacralité de la vie et ordonnent la mort pour les criminels. Question: Comment la société légitime-t-elle par sa loi l'exécution d'un criminel alors qu'elle condamne le crime? Là encore s'affrontent à coups d'arguments sociologiques, éthiques, juridiques, philosophiques et politiques les «pour» et les «contre» la peine de mort. La peine de mort réduit les crimes et débarrasse la société de potentiels assassins affirment ses adeptes. Leurs contradicteurs disent le contraire et brandissent les chiffres et statistiques comme soutien à leur thèse abolitionniste.

Les philosophes et intellectuels abolitionnistes vont plus loin: l'application de la peine de mort augmente chez les criminels la pulsion assassine qui les habite comme un

défi à un interdit. L'immense écrivain français, Victor Hugo, a fait un plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort dans son roman «Le dernier jour d'un condamné à mort» et a interpellé l'assemblée nationale française en 1868 dans un discours où il clame haut et fort que «la peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie.» Il aura fallu plus d'un siècle à la France pour trancher la question en abolissant la peine capitale en décembre 1980.

C'est pour dire la difficulté et l'extrême sensibilité du débat sur la peine de mort. Que faire face au crime abject? Comment y répondre sans écorcher cette humanité à laquelle aspire l'Humanité depuis la nuit des temps? Et interrogation supplémentaire: comment éviter les erreurs judiciaires? L'infailibilité de la justice n'est pas une vue de l'esprit parce que son histoire regorge d'erreurs judiciaires qui ont été fatales à des innocents. Parce qu'une exécution à mort ne se rattrape pas qu'il n'est pas aisé et simple de dire «oui» au rétablissement de la peine capitale. Parce que lorsqu'on nous ravi un enfant, un proche, un être cher il n'est pas, non plus aisé de ne pas céder à notre instinct primitif et d'appeler à la mort de l'assassin.

Lorsque il s'agit de vie et de mort la raison se heurte au cœur et l'être humain se trouve prisonnier de sa propre condition façonnée par le «Mal» et le «Bien».

Il ne lui reste que ce don, dont il est le seul bénéficiaire de tous les êtres vivants: sa Conscience. L'assassin de Nihal sera face à la sienne pour l'éternité.

Le coup de phare

C'est un vrai calvaire auquel vous êtes confrontés lorsque vous conduisez durant une seule heure sur nos routes. C'est comme si on allait faire une course d'automobiles ou participer à un rallye sans casques et sans mesures de sécurité. À chaque fois que vous prenez la route, vous sentez que vous allez défier la mort avec ces fous du volant.

Par Mohammed Beghdad

Faites surtout votre prière avant de monter à bord tellement le risque est gros. À la fin de la course-poursuite, si vous arrivez à sauvegarder votre vie ou éviter un accident, vous êtes totalement usés, épuisés mentalement et physiquement, lassés par ces comportements de terrorisme routier qui tue plus que tout autre chose en ces temps-ci. Nos chauffards, ces boucaniers de la route, ne vous laissent aucun moment de répit. Les duels et les défis sont légendaires. Attention à celui qui ose. Ils dégagent tels des éclairs. Vous êtes harcelés de partout surtout dans un rond-point où ils sortent de son intérieur perpendiculairement à sa conférence pour vous couper instantanément la route. C'est un nouveau code si vous n'êtes pas habitué. Il faut s'attendre à toutes les surprises. Il va falloir s'acclimater à cette ambiance cahin-caha

Vous êtes même pressés par derrière pour griller un feu rouge comme si de rien n'était. Les klaxons commencent à fuser si vous hésitez un seul instant à respecter la couleur rouge. Ceux de derrière vont voir rouge. Vous devenez irrémédiablement aux yeux des autres, le fautif désigné alors que vous ne faites qu'appliquer ce que vous avez appris du code de la route. Un passant peut même vous dire que le feu, malgré qu'il soit en marche, qu'on se fie plus. C'est ce qui m'est arrivé au croisement du tramway à Es-sénia.

Dans les pays européens, cela vaut la perte de la moitié des points de votre permis de conduire. Mais là, le code perd toute son universalité. Il n'est valable qu'en mode local. Le mode international sonne aux abonnés absents. Il n'a plus de valeur à force de



l'hypothéquer à chaque virage dangereux, en dépassant la file se trouvant devant vous avec à la clé la ligne continue à inscrire sur votre tableau de chasse. Si vous laissez entre vous et l'engin qui vous précède, un moindre petit espace d'intervalle et voilà venir de derrière vous un bolide à toute vitesse, sans le signallement d'aucun clignotant, pour vous doubler et venir s'incruster de force comme une sangsue dans ce trou de souris avec tous les dangers que cela supposent pour sa sécurité et celle des autres.

Vous êtes toujours en alerte, sur le qui-vive, les nerfs à point en train de vociférer. Vous êtes dans un état second. Vous n'en revenez pas devant ces irrégularités permanentes. Vous ne sentez aucune tranquillité dans cette chasse au défi, à rechercher à être l'as de la route.

Le danger peut surgir à tout instant et de toutes

parts. Il faut tout le temps être sur ses gardes. Attention à celui qui croit rouler pour la collectivité. Ici chacun roule pour soi, pour sauver uniquement sa peau si son gage est concluant. Peu importe l'autre. Il peut crever. Il s'en fout même éperdument du reste. Ici la jungle trouve toute la signification de sa loi. C'est chacun pour soi et la tombe les autres.

Lorsque par votre malheur, vous vous trouvez au milieu d'un cortège de mariage ou d'un convoi de poids-lourds, le risque se multiplie en fonction du manque de lois de la physique. Il vaudrait mieux s'éloigner de la meute si vous tenez à votre peau et à la vie de vos passagers. Ils perdent tout le sens, toute leur réflexion. L'instinct primaire est vite retrouvé. On oublie la raison, l'école, les bonnes valeurs, la famille, le pays. On est transposé dans un autre monde, dans des rodéos des temps nouveaux.

Je me pose la question comment l'Algérie n'a pas vu émerger des champions de formule 3 ou 1 à force d'entraînements quotidiens sur nos routes et à grandeur nature au milieu de ces excités qui ne reculent devant rien. Des pilotes en herbe existent, il suffit de les détecter. Ils commencent leurs carrières très jeunes. Une fois le permis en poche, ils sont aussitôt lancés dans le bain grâce aux quatre roues acquises des mamelles de l'Ansej et de l'argent de la facilité. Au bout de quelques mois, ils acquièrent de l'expérience qui leur permettent de slalomer dans un bouchon de voitures quitte à monter sur le trottoir ou rouler sur la bande en terre brute laissant des brouillards de poussière à vous faire regretter de n'avoir pas pris votre retraite de conducteur.

Larrive que parfois, subitement, tout le monde ralentisse par miracle à un rythme insolite. Les conducteurs deviennent soudainement tous gentils. Pour connaître la cause, il faut regarder à gauche en face dans l'autre voie et les incessants coups de phare des automobilistes venant en sens inverse. L'interdiction est à plus de 80 km/h mais certains freinent leur allure et commencent à rouler même à moins de 60, tellement ils y tiennent à leurs poches et à leurs papiers. Après quelques centaines de mètres de trajet à la vitesse de l'escargot, vous apercevez le barrage de la gendarmerie où rares sont ceux qui sont pris au piège. On connaît bien le système. Ce n'est que partie remise, le guet-apens est remis à une autre fois. Une fois le barrage dépassé et après une vingtaine de mètres, la partie reprend de plus belle. Ils retrouvent toutes leurs sensations. Ces parties de cache-cache qui n'en finissent pas. Vous avez envie de les dénoncer aux barreaux suivants si vous arrivez à les identifier. Mais peine perdue. Ils se sont déjà envolés.

Pourquoi doit-on devenir rétro qu'à la vue du gendarme ou du policier en faction? Pourquoi doit-on devenir civique qu'à la vue de l'autorité? Pourquoi nous ne le sommes pas tout simplement par notre éducation, par une école performante comme dans les pays civilisés? Le fait que les incessants coups de phare incessants soient nombreux, pose un problème de conscience, un problème de civisme. C'est-à-dire que nous sommes pour l'illégalité, pour le piétinement des lois sans que certains trouvent ce geste anormal.

Il faudrait que les sociologues, les psychologues ou les politologues puissent nous l'analyser. Pourquoi les citoyens des pays développés voient une dénonciation du non-respect du code de la route comme un comportement civique alors que chez nous, il est considéré par la majorité comme une délation? Ce qui explique sans doute une des causes de notre actuel retard.

Les vraies interrogations

Tous les Algériens vivent des moments de deuil, de tristesse et de colère suite au meurtre de la petite Nihal et exigent l'application de la peine de mort, mais est-ce là les vrais problèmes qui ont fait de nous des poissons sans eau? En effet, le climat est si lourd et les corps sont devenus des caravanes sans boussole, du moment que ce crime a fait déplacer des gens de tous les coins du pays vers Oran pour assister à l'enterrement de la petite Nihal.



Par Boutaraa Farid

En plus, cet été a commencé tout d'abord, par une fuite des sujets du bac. Ensuite, les fonctionnaires étaient informés qu'ils n'avaient plus le droit à une retraite anticipée. Et la clôture des mauvaises nouvelles était cette fin tragique de la petite Nihal. Une fin qui avait métamorphosé la liesse en tristesse. Une fin amère et pleine d'interrogations. Sommes-nous réellement la nation qui avait donné naissance à des héros? Non, ce meurtre abjecte était cette goutte de trop qui venait de faire déborder le vase. Nous sommes devenus des égoïstes qui errent dans les pistes. Nous avons perdu notre fougue et ardeur et nous revoilà des êtres sans poids et sans valeur. On ne vit plus, mais on vote comme des lentes accrochées aux barbes hideuses des tartares qui se prenaient pour des tsars. En effet, ces moments de crise ont tout ôté. La peur est là et elle nous rend visite chaque nuit en ramenant des tonnes d'ennuis. Notre subconscient n'arrive plus à la retenir du moment qu'elle gâche tout sur son passage. On ne savoure plus les moments de détente devant les plages. Nous ne retrouvons également pas notre bonheur en lisant les pages. En un mot, nous sommes redevenus des pages qui ne savent plus la vie du moment que leur roi avait perdu l'usage de la parole.

La majorité est réduite à des rôles de figurants dans un film muet et sans couleur. Tout semble flou et fade dans un bled où même le sommeil n'apporte plus la dose du repos. Les jours se succèdent et les nuits sont moroses et froides comme ceux d'un gardien d'un oued. Nous tournons en rond sans pouvoir avancer. Nous sommes des Albatros aveugles qui ne savent pas voler. Nous sommes redevenus des nains qui n'attendent rien du demain. Nous vivons le jour lui-même sans accorder trop d'importance au lendemain qui ne sera qu'une médiocre photocopie d'hier. Sommes-nous ces tas de pierres qui ne ressentent plus les peines et les douleurs? Sommes-nous ces contrées vides et avides qui n'ont jamais rencontré de belles couleurs? Sommes-nous ces âmes égarées qui n'ont jamais prié?

Tout est faux dans ce bled où les gens délaissent les instruits et suivent avec amour les bornés, mais qui possèdent les tickets. Et oui, nous avons enterré les valeurs qui faisaient autrefois, notre fierté et nous revoilà comme des momies en vie. Et oui, la corruption est partout et celui qui ne paye pas n'aura jamais ce qu'il veut. Nos caisses sont vides et nos têtes sont remplies des mensonges de ceux qui prétendent être nos guides. Nous n'avons aucune idée du début, ni de la fin du moment que tout tourne autour de la faim. Et oui, le prochain feuilleton aura pour thème la famine et les maladies qui vont faire la une. En effet, notre cité n'a pas su gérer son budget et va sûrement connaître de nouvelles mauvaises nouvelles. Et oui, tout va se terminer mal si nous restons comme des handicapés qui attendent une prise en charge totale par l'État. Le moment est venu pour nous une autoévaluation.

Le moment est venu pour un changement en profondeur. Il faut dire non à la médiocrité. Il faut dire non aux anciennes méthodes qui ont fait monter des personnes non qualifiées aux postes de commande. Il faut dire non à ces hommes riches qui ont tout acheté. Le moment est venu pour l'émergence d'une élite qui craint Dieu et qui milite pour la prospérité du pays. Nous avons tous une part de responsabilité dans ce qui nous arrive. Il y a trop de laxisme et les lois n'ont jamais été respectées. C'est toujours le simple citoyen qui paye les factures et les procès verbaux. C'est toujours le pauvre citoyen qui va en prison en cas d'erreur et de délit. Il est regrettable de le dire, la majorité de nos députés approuvent sans études tout ce qui se décide en haut. Aucune opposition n'a été signalée et les quelques voix qui refusent ne font pas le poids devant une coalition au service d'un gouvernement qui devrait quitter la direction du pays du moment que l'échec est partout. Et oui, la tristesse est partout et le moment est venu pour la mise en place d'une nouvelle équipe honnête qui sauvera le bateau Algérie d'un sabotage. Les jeunes instruits devraient choisir et non pas laisser les autres voter à leurs places et ensuite entamer les journées pour critiquer sur les réseaux sociaux avec des pseudos. C'est à nous de stopper cette fuite en avant en imposant nos femmes et nos hommes

pour les prochaines élections qui se préparent actuellement. C'est à nous de donner un coup de pied dans cette fourmière qui ne veut plus laisser la chance à ceux qui ont l'amour de la patrie l'Algérie au cœur et non pas au ventre. Ce n'est pas avec la condamnation à mort des truands que notre pays peut reprendre de la force. Ce n'est pas avec les pleurs et les larmes que nous allons construire un État fort et démocrate. Ce n'est pas non plus, avec la critique que nous pourrions écarter ces trimards qui narguent tout le monde. C'est avec le militantisme de tous les citoyens que nous pourrions changer les lois. C'est avec la participation de tous que nous donnerons naissance à une nouvelle Algérie qui mettra fin aux dépassements actuels. C'est avec vos voix que la démocratie peut avoir le jour et que nos enfants auront la paix. C'est avec vos voix que l'Algérie peut prétendre aux respects des libertés individuelles. C'est avec vos voix que nous pourrions dire non aux actes de vandalisme et de détournement des biens du peuple. C'est avec vos voix que nous pourrions mettre fin à l'existence de cette bande qui reste au dessus des lois de la république. Et oui, ce crime abominable de la petite Nihal nous a enlevé toute crainte. Pourquoi vivre tout en cautionnant ces abus. Non, notre pays va mal et c'est à nous de rechercher les causes et les remèdes. Pourquoi impliquer tout un peuple dans un meurtre d'une fillette, alors que nous avons des spécialistes dans le domaine? Des spécialistes qui ont résolu presque tous les crimes. Notre pays est fier d'avoir des gendarmes et des policiers à la hauteur. Pour finir, nous dirons que le vrai problème reste cette crise qui menace notre pays et non pas l'application de la peine de mort.

Le vrai problème réside dans la disponibilité de l'argent pour assurer le fonctionnement de l'État quand on sait que nos responsables ont déjà dépensé 200 milliards de dollars depuis 2014 et que nous risquons une chute dans l'abîme d'ici 2019. Le vrai problème est cette fuite en avant de nos responsables qui restent sourds et aveugles en continuant la réalisation des projets sans utilité publique comme cette fameuse autoroute vers le sud sous prétexte qu'elle va ouvrir le commerce avec l'Afrique Noire. Et oui, le débat devrait avoir pour thème la sortie de la crise et les préparations des pro-

chaines élections de 2017. Pourquoi évoquer ces faux problèmes qui ne mènent à rien. Les Algériens vivent presque tous sous le seuil de la pauvreté tandis que la majorité des hauts responsables sont ailleurs à l'étranger et occupent des suites qui coûtent des milliers d'euros par jour. C'est malheureux de le dire, mais c'est encore pire si nous empruntons la voie du silence coupable. Non, notre cité est sous la menace et ces gens devraient quitter les postes qu'ils occupent gratuitement. Nous voulons un nouveau départ. Nous désirons la transparence et surtout la liberté du choix. Le peuple n'est plus cet orphelin qu'on assiste et qu'on choisit pour lui. Nous voulons la vraie démocratie et non pas celle des vitrines qu'on exhibe les jours de fête. Nous voulons de vrais débats où le meilleur gagne et non pas des élections où le gagnant est désigné comme les fois passées. Pour nous, l'Algérie a des priorités et cette campagne sur la peine de mort n'est qu'un leurre pour tromper l'opinion publique sur les vrais maux qui en-deuillent les cœurs.

Nous savons tous que l'application de la peine capitale nous ne rendra jamais la petite Nihal et qu'elle ne protégera guère les autres petits du moment que l'application de cette peine n'a pas mis fin aux crimes et aux meurtres dans les pays qui l'appliquent. Nous savons également que notre société n'aime pas le nouveau et qu'elle attend que les réformes se réalisent par elles-mêmes. Non, c'est faux, c'est à nous de mener le dur combat pour la sensibilisation sur les vraies menaces qui guettent notre unité. Nous avons des ennemis partout. Notre pays est la cible des forces du mal et c'est à nous de vaincre sur eux par la vigilance, le travail, la patience et surtout la persévérance pour mettre hors d'état de nuire tous ces faux héros qui ont causé la perte de nos valeurs. Et oui, nous sommes une nation qui ne perd jamais ses combats. Une nation qui sait faire des sacrifices et la perte de cette petite fille doit nous permettre d'opter pour une solidarité positive. Une solidarité qui va nous ouvrir de nouveaux horizons et notre si belle Algérie redeviendra ce paradis aux riches et multiples saisons. Un paradis qui va nous faire oublier ce lourd et pesant présent qui a fait de nos maisons de paisibles et sombres prisons.



Les diasporiques incendiaires

Par Habiba Chabou

« (Les Francs) menèrent encore avec zèle le djihad contre les musulmans ; ceux-ci, en revanche, font preuve de manque d'énergie et d'union dans la guerre, chacun essayant de laisser cette tâche aux autres (...). On est saisi d'un étonnement profond à la vue de ces souverains qui continuent à mener une vie aisée et tranquille lorsque survient une telle catastrophe ». Cette assertion du juriste syrien al-Sulamî, auteur du premier traité sur le djihad en 1105, témoigne de la situation perturbée de la Syrie, aux prises avec, d'une part, les affrontements géopolitiques entre factions rivales dans le Bilad al-Sham et, d'autre part, l'avancée franque en Méditerranée orientale. Cette double menace (ennemis de l'intérieur et ennemis de l'extérieur) semble être aujourd'hui sinon un invariant, du moins réactivée sous de nouvelles formes à la faveur de la radicalisation de l'islamisme politique sonnant définitivement le glas du projet panarabiste. Par-delà le contexte des croisades, un acteur géopolitique incontournable mériterait un large développement : les diasporiques incendiaires, comptables de la balkanisation avancée du Proche et Moyen-Orient. Les diasporiques représentent des populations dispersées dans le monde (occidental), stipendiées par les pays occidentaux mais également par leurs alliés du Golfe, tout en cultivant le projet fantasmé de retour dans leur pays d'origine. Depuis la fin de la Guerre froide, cette région historique du Dar al-Islam, constitue le principal horizon de conquête des armées néo-latines. Signe des temps, les vagues migratoires depuis 2011 ont réactivé sur le devant de la scène internationale la problématique du djihad dont les ramifications se lisent jusqu'au cœur du Dar al-Harb.

Leur argumentaire

Leur argumentaire diffusionniste consiste tout autant à promouvoir le programme politique de transition démocratique suivant l'allégorie de la Destinée manifeste qu'à dénoncer pêle mèle la bureaucratie, la violence policière ou la censure, en d'autres termes, l'autoritarisme des pays de départ, en évitant soigneusement toute critique acerbe vis-à-vis des pays d'accueil. Surtout, leur objectif affiché converge avec l'agenda militaire des puissances occidentales dans le cadre des différentes coalitions internationales menées depuis 1990 par les États-Unis et leurs alliés européens. Dans ces contextes, leur stratégie assumée consiste, depuis les périphéries, à attaquer les pouvoirs centraux en place selon l'argumentaire de la non légitimité politique. Ce modèle d'action khaldunien est déployé très largement en Syrie, en Irak, mais également en Turquie et en Iran. Aussi, la Turquie, alliée des États-Unis et membre de l'Otan, est-elle accusée de schizophrénie et de cultiver les ambivalences diplomatiques au nom du réalisme politique : le pays soutiendrait officiellement le djihadisme mondialisé et, pourtant, l'État islamique dans le cadre de la lutte contre le mouvement kurde du PKK, tout en combattant officiellement le terrorisme mondial. À l'évidence, la militarisation des mouvements irrédentistes a conduit à une situation de guerre dans la région. C'est de ce constat qu'il convient de jeter une lumière crue sur le rôle du mouve-

ment indépendantiste kurde dont le programme consiste moins à défendre leurs intérêts que ceux des Occidentaux. C'est donc depuis l'Occident que s'élabore et se diffuse l'argumentaire droits de l'homme de l'opposition syrienne à l'étranger dans une sempiternelle dénonciation du déficit démocratique du régime de Bachar al-Assad. Ainsi, les manifestations célébrées le vendredi dans la capitale seraient systématiquement réprimées par les troupes de Bachar. Bien plus, les images du pays et de la société seraient interdites à l'intérieur mais autorisées à l'extérieur, précisément dans le monde arabo-musulman (les Occidentaux étant très éloignés de cette culture) : l'industrie du film et du divertissement syrienne est célébrée chaque année dans les festivals d'Oran, de Carthage ou de Marrakech. Des réalisateurs syriens établis à l'étranger accusent l'Organisation nationale pour le cinéma de déni de réalité. Au festival international du film de Locarno, Ziad Kalthoum, né à Homs en 1981, qui réalisa un film sur les femmes kurdes, présenta le documentaire Le Sergent immortel (2013). Ziad Kalthoum, réserviste dans l'armée syrienne, refusa de combattre contre les Kurdes de Syrie avant de devenir assistant réalisateur au côté de Mohammad Malas et de se réfugier à Berlin. De même, Le sourire de Hassan (2014), long métrage de fiction, retrace l'histoire d'un pilote qui tombe en montagne avant d'être sauvé par un moine. Une jeune fille ouvre la radio : Monte Carlo annonce l'invasion états-unienne de l'Irak et la fuite des Kurdes. Le film, pourtant en co-production avec l'ONC, aurait été censuré pour avoir évoqué la question kurde. L'internationalisation de la question kurde par le truchement de la production cinématographique a pour effet de raviver le sentiment anti-baathiste parmi la jeunesse arabe, largement encouragée par les élites mondialisées. C'est en ce sens que l'opposant politique syrien Imad Eddine al-Rachid chercha en 2013 du soutien aux États-Unis mais aussi auprès de Médecins sans frontières pour dénoncer l'utilisation d'armes chimiques par le régime de Bachar. De même, la journaliste « indépendante », Garance Le Caisne, qui a vécu au Caire dans les années 1990, a couvert les « printemps arabes » notamment pour Le Journal du dimanche et L'Obs, avant de se rendre en Syrie. Dans l'ouvrage Au cœur de la machine de mort syrienne : Opération César (2015), elle dénonce la torture en Syrie, après avoir passé (seulement) des dizaines d'heures avec César (un nom de code), originaire des marges syriennes du Rif, chargé de photographier entre 2012 et 2014 les cadavres de détenus en prison, avant de quitter le pays pour les États-Unis où il est accueilli en juillet 2014 par Even Mc Cullin, membre du Congrès. Conformément au protocole d'accueil des réfugiés politiques arabes, il se rend au musée de l'Holocauste avant de rencontrer Samantha Powell et Ed Royce, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre du Congrès. Ses clichés seraient des preuves de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Toutefois, Stephen Rapp, ambassadeur états-unien chargé de la justice internationale, indiqua que sur 27 000 photographies seules 5 500 seraient exploitables. C'est en janvier 2014, que David Crane, ancien procureur, rédigea le premier rapport sur l'affaire. Tandis qu'en janvier 2015, dans le magazine Foreign Affairs, le président syrien nia l'existence de ce photographe de la police militaire. L'opposition syrienne à l'étranger cherche à se constituer ainsi des soutiens auprès des Occidentaux, pourtant

comptables du nouveau désordre mondial, en articulant la thématique de la torture à la question kurde.

Leur stratégie

Leur stratégie mondialiste consiste à se greffer aux pôles mondiaux de la contestation comme aux réseaux sociaux, qui représentent des relais essentiels de la propagande activiste 2.0. Pour Khaled Abdulwahed, réalisateur du film d'animation Bullet (2013), c'est par l'image que l'information doit passer. Au cœur du conflit civil syrien s'esquisse le nouveau visage de la production filmique mondialisée, eu égard au film documentaire franco-syrien Eau argentée réalisé par Oussama Mohammad et Wiam Simav Bedirxanet présenté au festival international du film de Cannes en 2014. La même année, à Paris, le mouvement « vague blanche pour la Syrie » a conduit à la réalisation de vingt courts-métrages sur l'activisme syrien accompagnés de commentaires d'artistes internationaux. Bien plus, les collectifs Al-Shar'for Media and Development et Kayani représentent les deux principales plateformes de diffusion de la propagande activiste syrienne. De même, Bidayat, un groupe de travail qui produit les artistes Abdallah al-Hakawati (Tatouages) et Adnan Jetto (Basil), propose des formations en Syrie, au Liban et en Turquie, ce qui témoignerait de la capacité d'ancrage du sentiment anti-Bachar notamment dans les marges à dominante kurde, mais également dans les périphéries des grandes villes, nouveaux bastions du Jabhat al-Nosra ? Bachar aurait ainsi perdu l'adhésion des quartiers populaires où le basstisme serait moins ancré. Les bombardements réguliers du camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, dans la banlieue de Damas, en marquent le paroxysme. Le discours des artistes syriens, du fait de leur adhésion au principe de la démocratie libérale, se distingue du langage de l'islamisme politique modéré (Front islamique de libération syrien) ou salafiste (front islamique syrien) ; ce qui invalide ou tout du moins nuance la thèse d'un front commun anti-Bachar. Aussi, les carrières sont-elles révélatrices des évolutions idéologiques d'une génération de réalisateurs syriens, nés après 1945 et formés à Moscou à l'Institut de la Cinématographie Gerasimov. Ainsi, Mohammad Malas étudia à Moscou, avant de travailler pour la télévision syrienne puis de présenter en 2013 son film Ladder to Damascus au festival international du film de Toronto. Tandis que Omar Amiralat y étudia dès 1968 à Paris à la Fémis avant d'entrer en conflit avec l'État syrien à la sortie de son documentaire. La vie quotidienne dans un village syrien (1971-1972) jusqu'à sa mort en 2011. Plus récemment, Mayar al-Roumi, auteur du court-métrage Le Voyage de Rabia (2007), étudia également à la Fémis. Hala Abdallah, réalisatrice, scénariste et productrice syrienne, précisa que l'arrivée au pouvoir de Bachar avait suscité beaucoup d'espoir dans la jeunesse syrienne. La rhétorique de l'opposition syrienne, relayée par les réseaux sociaux ainsi que les événements artistiques de dimension mondiale tend à hypertrophier le travail de réalisateurs comme Reem el-Ghazi (Damascus Rain, 2013), Yaseed Sayed (Point Zéro, 2013), Basseel Shahade (Saturday Morning Gift, 2011), Randa Maddah (Light Horizon, 2012), Yasmeen Fanari (ABC Double Speak, 2010) ou encore Reem Ali qui est l'auteur du documentaire L'Écume (2006)

sur l'activisme d'un couple (la tante de la réalisatrice) qui fait de la prison avant de quitter le pays. Le film aurait été censuré pour avoir abordé les thématiques de la prison et du départ.

Leurs limites

Leurs moyens d'action restent limités du fait de l'éloignement idéologique avec la base électorale, fidèle soit au parti Baas soit, depuis 2013, à la nouvelle alliance islamiste au sein d'al-Jabhat al-Islamiyyah. Ni la propagande anti-Bachar, ni encore la minorité confessionnelle du clan alaouite, ni enfin le risque de morcellement territorial n'ont réussi à altérer la popularité de Bachar. Plus encore, leur travail manque de réflexion et d'analyse comparative. Dans toute démocratie libérale et davantage encore dans le contexte français de l'État d'urgence, les manifestations non autorisées et bien plus les saccages d'édifices publics et de monuments patrimoniaux tomberaient sous le joug d'une répression à tous crins au motif de la préservation de l'ordre social contre un danger imminent. De même, les autorisations préalables jusqu'à la loi du 29 juillet 1981 sur la liberté de la presse en France ou encore la censure cinématographique sous l'empire du code Hays entre 1934 et 1966 aux États-Unis invitent vivement à réviser l'approche surévaluée de l'Occident porteur tout à la fois de progrès et de liberté. Le festival Mobile, dans le nord de la Syrie, qui rassemble plus de trente points de projection ainsi que le festival des œuvres activistes dans l'amphithéâtre romain de Bosra, dans le sud, qui accueille également des films professionnels, comme Round Trip de Mayar al-Roumi (2012) ou Le Sergent immortel de Ziad Kalthoum (2013), montrent que des rassemblements de masse sont possibles allant jusqu'à infléchir la politique culturelle et sociale du pays. Partout où se sont engagées les puissances occidentales, la paix a fait défaut. Les guerres ou à tout le moins les tentatives de déstabilisation menées contre les régimes baathistes (Irak et Syrie) et socialistes (Algérie, Côte d'Ivoire, Venezuela, Brésil) depuis la fin des années 1990 s'inscrivent dans une sorte de réactivation des conflits conventionnels de type Guerre froide, mettant en question le discours démocratique des partisans du hard power. Tandis que dans le même temps, seules les guerres dites non conventionnelles occupent l'attention médiatique ainsi que la production scientifique. À l'évidence la schizophrénie vient des dirigeants occidentaux, eu égard à la célèbre formule de l'ancien ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius pour qui Jabhat al-Nosra « font du bon boulot sur le terrain » (2012). Les chefs d'État et de gouvernement occidentaux souffrent à bien des égards de nombreuses contradictions, parmi lesquelles l'attachement à la souveraineté et au patriotisme dans le cadre d'un État fort ; principes pourtant abhorrés lorsqu'ils sont appliqués à la Russie, à la Syrie ou à la Turquie. C'est à la suite des attentats de Paris de janvier 2015, que le président de la République François Hollande décide de consacrer l'année 2016 à la Marseillaise, afin d'associer le peuple français, et particulièrement la jeunesse, à l'histoire de la Nation. Bien que le déploiement mondial d'une jeunesse politisée, active sur les réseaux sociaux, et acquise au droit d'ingérence semble plutôt efficients, la vitalité du clan Assad, soutenu notamment par la Russie et l'Iran rend caduc le rêve d'un rétablissement des États chrétiens d'Orient.

Le dopage est constitutif du système sportif contemporain

Après les campagnes contre la Russie, l'interdiction de ses athlètes et la menace levée par CIO contre sa participation aux Jeux, voilà de nouvelles contestations qui viennent de la piscine olympique. Le dopage s'invite à nouveau sur les plateaux des JO de Rio 2016.

Par A. Benelhadj

Après Bernard Amsalem, président de la Fédération française d'athlétisme, c'est au tour du nageur de dos à peine sorti tout mouillé du bassin pour cracher sa déception.

Résultat du 100 m dos.

- 1.- Ryan Murphy, Etats-Unis, 51.97
- 2.- Xu Jiayu, Chine, 52.31
- 3.- David Plummer, Etats-Unis, 52.40.
- 4.- Mitchell Larkin, Australie, 03 centièmes plus loin.
- 5.- Camille Lacourt, France

Quand on est si loin du podium il aurait été plus seyant de faire comme si on n'était pas là et de tenter de passer inaperçu. C. Lacourt a raté une belle occasion de se taire.

La contestation de Lacourt se veut subtile, mais reste transparente : il s'attaque indirectement au Chinois qui l'a battu (Xu Jiayu) en accusant son compatriote Sun Yang titré sur le 200 m.

«Sun Yang, il pisse violet! Quand je vois le podium du 200 m libre, ça me donne envie de vomir», a tonné Lacourt. Pour trois raisons, il eut mieux valu pour lui de s'abstenir d'intervenir sur ce plan.

1.- C'est aux institutions sportives françaises et internationales de gérer ce dossier.

2.- Discourir sur le dopage, il aurait pu le faire avant le début des jeux, avant le début de la compétition, avant de plonger dans la défaite. Le faire après la déroute, c'est risquer de passer pour un mauvais perdant qui conteste les règles et les adversaires après avoir sombré.

3.- Lacourt a sans doute raison. Des sportifs qui se dopent sont légion. Mais il y a deux problèmes au moins à considérer sur lesquels il ne s'arrête pas.

Le premier, est qu'il est trop facile d'affirmer sans prouver quand il s'agit d'accuser tel ou tel sportif. Le fait qu'il se soit dopé il y a deux ans n'implique pas qu'il le soit lors des JO en cours. Le second que ne semble pas distinguer le nageur français est que le dopage est constitutif d'un système où l'argent domine et manipule.

D'abord les moyens considérables mobilisés par l'industrie chimique, pharmaceutique, cosmétologique... qui teste ses produits aux limites, comme l'industrie automobile le fait dans les courses de F1. Ensuite, les fabricants de matériels sportifs lancés eux aussi dans



une lutte à mort sans concession (ex. Nike vs Adidas) amplifiée par le marchandage. Enfin, l'industrie publicitaire, les médias et toutes les machines organisées autour de l'information et de la communication. L'audience des gladiateurs des temps d'aujourd'hui, entre les larmes, le pain et le sang, dépasse le cadre des arènes et atteint des millions de foyers où des supporters en charentaises déguisés en sportifs trépigment devant leurs écrans. Par exemple: les finales de natation ont été placées de manière surprenante entre 3h00 et 5h00 du matin. Ce qui correspond au Brésil même à des tranches horaires très tardives, entre 22h00 et minuit, qui ont été adaptés à la disponibilité des téléspectateurs nord-américains.

C'est la chaîne américaine CBS qui a acheté très cher les droits de retransmission de ces épreuves pour les mettre à la disposition de ses clients, en particulier ceux du Middle-west et de Californie. Ce qui lui permettra au passage d'encaisser plus d'un milliard de recettes publicitaires. C. Lacourt a donné la réplique à Michael Phelps qui s'est énervé lundi soir 08 août sur le même sujet: «C'est triste que de nos jours, il y ait des gens contrôlés positifs, même deux fois pour certains, qui ont quand même l'occasion de nager aux jeux Olympiques. ...Ça me fait chier».

Phelps a la mémoire courte et l'indignation sélective. Tout le système sportif US est incompréhensible, inconcevable sans le dopage. De la boxe à l'athlétisme en passant par tous les sports intimement associés à la vie universitaire. Il fait par ailleurs l'impasse sur certains de ses compatriotes qui vont se produire sur les stades et qui accumulent les tests positifs ces dernières années.

Question mineure : pour expliquer la bérézina française dont le nombre de médailles est (au moment où on écrit ce mot) très loin des objectifs fixés par le Comité olympique français. Il faudrait plus qu'une dénonciation du dopage.

Financiarisation, professionnalisation et militarisation ont fait du sport une machine destinée à la guerre. Que ce soit pour le compte d'une entreprise, sous le label d'un sponsor, ou sous un drapeau national, sommés de scander un hymne la main sur le cœur, les sportifs sont mobilisés dans une logique qui les dépasse.

Rien à voir avec des compétitions fair-play ou des joutes pacifiques entre gentleman's. Rien à voir avec la culture ou l'éducation qui a longtemps habité le système sportif français fondé sur l'amateurisme (au bon sens du mot) et le dévouement de très nombreux éducateurs. Une pression terrible est exercée sur des sportifs à peine sortis de l'adolescence sur les épaules desquels sont placés des responsabilités déraisonnables.

Après une carrière d'élites ces femmes et ces hommes découvrent qu'ils n'ont pas eu de jeunesse, qu'ils sont devenus adultes à leur insu, et c'est probablement pourquoi il arrive à certains d'entre eux de «disjoncter», de «péter les plombs».

C'est peut-être ce qui est arrivé à des nageurs, des tennismans ou des escrimeurs français au cours de ces JO. Et peut-être même expliquer la réaction violente de C. Lacourt, incapable d'assumer une défaite dans une compétition ultime pour laquelle il a sacrifié des jours, des mois, des années de sa vie. Chacun aura compris qu'il ne s'agit ici ni de le comprendre, ni de l'excuser, ni de le condamner.

LA CHRONIQUE DU BLEDAIR D

Paris : Akram Belkaïd



Les outrances du T-rump

Les Etats Unis d'Amérique seront-ils bientôt présidés par un sociopathe narcissique? Un homme dangereux qui passe son temps à insulter ses contradicteurs, qui ne s'excuse jamais, qui invente les plus gros bobards possibles sans reconnaître qu'il a menti et qui prétend incarner le renouveau d'un pays à la croisée des chemins.

Suivre une semaine de campagne électorale chez l'oncle Sam, c'est manger du T-rump matin, midi et soir. C'est aussi se rendre compte que face à l'outrance, le bon sens et la raison n'ont pas toujours la partie facile.

De fait, Donald Trump peut raconter n'importe quoi sans en subir les conséquences. Ainsi, a-t-il affirmé que les musulmans habitant le New Jersey ont fait la fête après l'effondrement des tours jumelles en septembre 2001. Il a aussi juré que la télévision a montré les images d'un avion transportant une rançon payée par Washington pour libérer des prisonniers américains détenus en Iran.

Ni les multiples indignations ni le travail de fourmi des journalistes ni les démentis des autorités n'ont eu d'effet. Trump balance ce qu'il a envie de déverser comme idioties et ne prête aucune attention aux scandales qu'il provoque. Bien au contraire. Les réactions outragées lui donnent l'occasion d'aviver de nouvelles polémiques ce qui ravit ses supporters. C'est d'ailleurs un vrai problème qui incite à la réflexion. Quelles que soient les démonstrations destinées à prouver que les propos du magnat immobilier ne sont que du délire, son camp continue à le croire et à estimer que tous ceux qui s'opposent à lui mentent.

Certes, de nombreuses personnalités du parti républicain ont pris leurs distances avec l'encombrant impérial. Une pétition circule pour qu'il se soumette à une expertise psychiatrique et l'on voit apparaître ici et là des candidatures indépendantes susceptible d'affaiblir son score en novembre prochain. Mais la base électorale de Trump ne rétrécit pas (on pourra se consoler en relevant qu'elle ne s'élargit pas non plus). De même, ses récoltes de fond restent importantes (80 millions de dollars en juillet dernier contre 90 millions pour sa rivale démocrate Hillary Clinton). En un mot, malgré les doutes au sein du parti républicain, Trump reste dans le jeu même si les sondages le donnent (pour le moment) perdant.

Revenons maintenant sur deux sorties récentes du candidat républicain. La première concerne ses propos à la suite de sa mise en cause, durant la convention démocrate à Philadelphie, par le couple Khan. Il s'agit d'Américains d'origine pakistanaise dont le fils, un militaire, est mort en 2004 en Irak. M. Khan, un avocat, a accusé Trump de n'avoir jamais lu la Constitution des Etats Unis (et donc d'ignorer qu'il ne peut pas mettre les musulmans à l'index) et de ne pas savoir ce que signifie le fait de faire un sacrifice.

La réponse de Trump s'est faite en deux temps. Il s'est d'abord découvert des convictions féministes (on y reviendra) en affirmant que si l'épouse de M. Khan est

restée muette lors du discours de son mari pendant la convention c'est, islam oblige, parce qu'elle n'avait pas le droit de parler. La concernée a expliqué par la suite que c'est la douleur qui l'a rendue muette et qu'évoquer son fils en public lui était impossible.

Cette mise au point n'a guère eu d'effets sur Trump qui a ensuite estimé que le père du soldat défunt l'avait injustement attaqué alors que lui aussi aurait fait des sacrifices. Lesquels ? " J'ai créé des emplois dans mes entreprises " a précisé l'homme à la houppe.

Voilà une bien étrange conception de ce qu'est un sacrifice. Pour Trump, créer un emploi équivaut donc à un don de soi. On retrouve la mentalité de celui qui a mis sur le carreau de milliers de sous-traitants et d'employés après l'échec de ses projets immobiliers dont un casino géant à Atlantic City. On attend avec impatience que cet olibrius fasse l'éloge de l'esclavage puisque le fait de payer des salariés lui semble si douloureux...

La deuxième sortie de l'homme à la "lutupé" (postiche en espagnol) concernait le thème du harcèlement sexuel auquel sont confrontées de nombreuses américaines sur leur lieu de travail. Pour Trump, une femme dans ce genre de situation doit démissionner ou changer de métier. Pas question qu'elle demande justice ou qu'elle fasse valoir ses droits. Envolées donc les convictions féministes quand il s'agissait de s'attaquer à une musulmane (contradiction qui n'est pas propre au candidat républicain...). La réalité, est qu'avant d'être islamophobe, xénophobe ou mexicanophobe, Trump, qui a fait l'objet de plusieurs plaintes pour viol, est avant tout un misogyne. Un homme qui méprise les femmes et qui ne craint pas de le montrer au nom de la lutte contre " le politiquement correct ". En cela, et comme le montre un article de la journaliste Mona Chollet, il séduit une partie de l'Amérique persuadée que c'est le féminisme qui est à l'origine de sa perte de puissance (virile) (1).

Cela oblige à réfléchir sur ce que pensent réellement les gens et non pas sur ce qu'ils affichent. Il y a quelques années, tout autre que Trump aurait chèrement payé ses propos sulfureux. Aujourd'hui, ce sinistre clown ravit une flopée de misogynes et de racistes qui attendaient pour ne plus se sentir obligés de faire attention à leurs propos en public. Cela fait écho à ce qui se passe en Europe, et plus particulièrement en France. Cela montre que les idées de tolérance, de respect de l'autre et du vivre ensemble sont bien plus fragiles qu'on ne le pense.

(1) «Moumoutes, flingues et talonnettes», Le Monde diplomatique, août 2016.

la **Chronique**
de Paris

Par Pierre Morville



■ Erdogan entre contre-coup d'Etat et renversement d'alliances

Le Président turc après un «contre-coup d'Etat» réussi mais qui met fin à la démocratie turc, et un renversement surprise d'alliance avec la Russie, ressort affaibli de tous ces événements.

La tentative de coup d'état en Turquie, le 15 juillet dernier, continue à susciter beaucoup d'interrogations et sur la méthode et sur ses commanditaires. Les putschistes semblent avoir fait preuve de beaucoup d'amateurisme : malgré l'appui d'une partie de l'armée turque, dont attestaient les bombardements aériens du parlement et du palais présidentiel, leur tentative a été démantelée en quelques heures par le gouvernement.

Celui-ci a mis immédiatement en cause l'imam Fethullah Gülen, en exil aux USA depuis 1999, et son mouvement Hizmet, le plus fidèle allié de l'AKP, le parti d'Erdogan, tout au moins jusqu'en 2013. Problème : à partir de 2002, où l'AKP remporte pour la 1^{ère} fois les élections législatives, c'est Hizmet qui s'est le plus mobilisé pour appeler à de vastes purges dans l'armée turque, traditionnellement kémaliste. Ce qui ne l'a pas rendu très populaire dans cette institution.

Quel était le plan «politique» des putschistes ? On ne le sait toujours pas. Mais un coup d'état chasse l'autre : au putsch raté a succédé un véritable coup d'état «légal» dirigé par le président Erdogan qui a transformé en quelques heures, une démocratie déjà fragile en état dictatorial sans plus aucune dimension démocratique.

Recep Erdogan a profité avec habileté et détermination de cette crise pour imposer un régime bien plus «présidentiel» que celui dont il rêvait depuis deux ans : le parlement, les partis ne comptent plus guère, voire plus du tout.

RÉPRESSION EXCEPTIONNELLE

Il est vrai que la répression et la «chasse aux sorcières» frappent par leur caractère extrêmement rapide et surtout très massif. En quelques heures, d'après des chiffres officiels, 8 651 militaires sont accusés

d'être liés aux putschistes. Depuis le 15 juillet, 178 généraux ont été placés en garde à vue, soit la moitié des généraux et amiraux de l'armée, selon des chiffres communiqués par le ministère de l'Intérieur. 149 généraux et amiraux ont été renvoyés pour «complicité dans la tentative de coup d'Etat». Parmi eux, 87 hauts gradés de l'armée de terre, 30 de l'armée de l'air et 32 de la marine. En outre, 1 099 officiers ont également été exclus pour cause «d'indignité», auxquels s'ajoutent 1 684 soldats renvoyés «pour conduite déshonorante». Immédiatement après le putsch manqué, des demandes de placement en garde à vue ont aussi été émises contre 2 854 juges et procureurs. Le 21 juillet, le ministère de la Défense avait annoncé la suspension de 262 juges et procureurs militaires. La répression a également touché l'éducation avec la fermeture de 1043 écoles et 15 universités que le pouvoir accuse d'avoir des relations avec les gülenistes : les autorités ont exigé la démission de plus de 1 577 doyens d'université, incluant tous les dirigeants des facultés d'Etat, et suspendu 21 738 employés de ce ministère de l'Éducation. Et pour faire bonne mesure sur le

plan religieux, 2560 membres du clergé sunnite ont été limogés.

Quant à la presse dont l'indépendance avait fortement mis à mal depuis plusieurs années par le régime de Recep Erdogan, elle paye encore un prix très lourd avec la fermeture, accompagnée d'arrestations, de 130 médias dont 16 télévisions, 45 journaux, 23 stations de radios, 29 maisons d'édition, trois agences de presse...

L'ampleur et la rapidité de la répression, avec arrestation et inculpation de dizaines de milliers de personnes démontrent à tout le moins que le pouvoir Erdogan avait établi des listes très précises de tout ce qui pouvait être opposant à sa ligne dans la haute administration de l'état turc. La répression frappe sans doute très majoritairement la mouvance güleniste mais rien ne dit que d'autres mouvements plus proche du kémalisme laïc n'aient pas eux-mêmes été touchés.

La rupture entre l'AKP et le mouvement güleniste Hizmet surprend d'ailleurs par sa violence tant les deux formations se sont très longuement entendues pendant de très longues années dans un partage des tâches : «durant presque dix ans, la complémentarité entre les deux structures – un

parti provenant de l'islam politique, d'une part, et une organisation issu du mouvement confrérique d'autre part – a été presque parfaite : le Hizmet fournissait les cadres politiques dont l'AKP avait besoin et l'AKP nommait allègrement les partisans de F. Gülen à des postes de responsabilités au sein de l'appareil d'Etat», commente Didier Billon. Pour ce chercheur de l'Iris, les premières tensions remontent à 2010, avec en arrière-fond des «rivalités très matérielles qui se cristallisent entre les deux alliés à un moment où l'économie turque est en pleine ébullition et où les juteux marchés publics enrichissent leurs structures respectives».

RAPPROCHEMENT POUTINE - ERDOGAN

L'échec du putsch mais surtout l'ampleur du contre-coup d'état de l'AKP soulignent paradoxalement l'affaiblissement politique de Recep Erdogan dont la politique de pouvoir personnel non partagé lui vaut la montée de nombreuses oppositions. Sa volonté de «présidentialisation» excessive de la vie démocratique turque lui a même valu ces dernières années, des critiques au sein même de sa propre formation, l'AKP.

La question kurde qui est depuis des décennies, un problème récurrent pour l'état turc, était en voie d'une solution, il y a trois ans. Mais avec la généralisation de la crise irako-syrienne, Erdogan y a unilatéralement mis fin en relançant son offensive armée contre les milices kurdes. La politique étrangère d'Erdogan reste tout aussi imprévisible : prenant position contre le régime de Bachar el-Assad, il a très largement aidé Daesh, en notamment laissant faire un gros trafic d'arme et la libre-circulation des militants de Daesh au sein de la Turquie. Candidat à l'UE, il prend en chantage financier l'Europe sur la question des réfugiés...

En opposition à l'intervention militaire russe en Syrie, la chasse turque abat un bombardier russe Su-24, le 24 novembre 2015. On est alors au-delà d'un simple incident diplomatique. Les relations entre Poutine et le président turc sont alors exécrables et Moscou menaçait alors l'état turc de représailles à la hauteur de l'événement. Huit mois plus tard, pour des raisons essentiellement économiques et «antioccidentales», les deux ennemis d'hier sont redevenus des «vrais-faux» amis. Mais le bilan des deux n'est pas égal : cette nouvelle alliance souligne surtout un succès tactique de Vladimir Poutine et les incohérences continues de Recep Erdogan qui ressort affaibli de cette longue période.

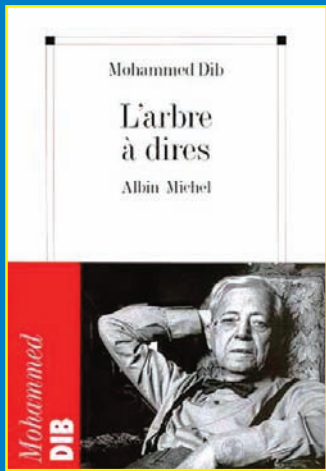




Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres



L'ALGÉRIE PROFONDE



L'ARBRE À DIRE. Essai Mohammed Dib.
Hibr Editions, Alger 2015 (Editions Albin
Michel S.A, Paris 1998), 210 pages, 700 dinars

Profonde plongée philosophique et recherche de multiples interrogations... naturelles, humaines, universelles.

-Le nom, cet agent verbal qui nous «introduit» dans l'univers du langage.

-La traversée de culture à culture, une aventure passionnante qui, en réalité, n'est aucunement une «aventure» surhumaine.

- Le (s) «malentendu(s)», faute de communication et de compréhension.

- L'étranger et les autres... Mais, qui est donc l'étranger de l'autre ou le plus étranger ou le moins étranger.

- Le désert et le signe... qui semblent avoir conclu un pacte.

- La langue, le langage et la communication.
- La langue maternelle et la langue adoptive.
- L'exil (une «mort»).

- Réflexion autour d'un dialogue sur les saisons avec sa «Lyyli Belle» : seulement quatre ? ou huit ? ou plus... pourquoi pas et sur «notre pauvre terre», pourtant encore si belle.

Un essai philosophique ? Pas totalement. Un roman ? Pas tellement. Des nouvelles ? Pas vraiment. Un peu de tout, de tout un peu. Un recueil de textes empruntant à tous les genres et en en créant même de nouveaux. L'auteur lui-même le reconnaît : «En fait, je me rends compte que je n'ai jamais eu le sentiment de m'être mis à écrire un livre et puis, ce livre achevé, d'avoir tiré un trait pour en commencer un autre. Dès le départ, j'ai su que j'écrirais quelque chose d'ininterrompu, peu importe le nom qu'on lui donne, quelque chose au sein de quoi j'évolue et avec quoi je me bats encore après cinquante ans d'écriture...». Les génies ont tous les droits, ils font ce qu'ils veulent, non !

L'Auteur : Mohammed Dib (21 juillet 1920- 2 mai 2003) auteur de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de contes pour enfants, et de poésie

De 1938 à 1940, Mohammed Dib est instituteur.

Il publie en 1946 un premier poème dans la revue Les Lettres, publiée à Genève, sous le nom de Diabi. Syndicaliste agricole, il effectue un premier voyage en France. De 1950 à 1952, Mohammed Dib travaille, en même temps que Kateb Yacine, au journal Alger Républicain. Il y publie des reportages, des textes engagés et des chroniques sur le théâtre en arabe parlé. Il écrit également dans Liberté, journal du Parti communiste algérien.

Après avoir quitté en 1952 Alger Républicain, Mohammed Dib séjourne à nouveau en France alors que paraît aux Éditions du Seuil «La Grande Maison», premier volet de sa trilogie Algérie, inspirée par sa ville natale, qui décrit l'atmosphère de l'Algérie rurale. Dans une «écriture de constats», «réaliste», il y témoigne tel un «écrivain public», à partir de faits authentiques, de la misère des villes et des campagnes, des grèves des

ouvriers agricoles, des revendications nationalistes naissantes. La presse coloniale critique le roman, ainsi que des membres du Parti communiste algérien qui auraient souhaité y rencontrer un «héros positif» ; Louis Aragon le défend. Les deux autres volets de la trilogie, «L'Incendie» et «Le Métier à tisser», paraissent en 1954, l'année même du déclenchement de la guerre, et en 1957.

Tandis qu'il aborde plus explicitement la guerre d'indépendance dans «Un été africain», Mohammed Dib est expulsé d'Algérie par la police coloniale en raison de ses activités militantes.

En 1964, Mohammed Dib s'installe dans la région parisienne, à Meudon, puis en 1967 à La Celle Saint-Cloud, près de Versailles. Dans «Cours sur la rive sauvage» et «La Danse du roi» publiés en 1964 et en 1968, il poursuit une quête plus introspective autour des thèmes de la condition humaine, de la féminité et de la mort. En 1970, Mohammed Dib souhaite s'engager dans une nouvelle trilogie «sur l'Algérie d'aujourd'hui», dont «Dieu en Barbarie» et «Le Maître de chasse» (1973) constituent les deux premiers volets.

Mohammed Dib enseigne de 1976 à 1977 à l'UCLA, à Los Angeles, en Californie ; ville qui lui inspirera son roman en vers «L.A. Trip» (2003). À partir de 1975, il se rend régulièrement en Finlande où il collabore, avec Guillevic, à des traductions d'écrivains finlandais. De ses séjours naîtront sa «trilogie nordique» publiée à partir de 1989 : «Les Terrasses d'Orsol», «Neiges de marbres», «Le Sommeil d'Ève». Parallèlement à son travail de romancier, ses recueils de poèmes, «Omneros» en 1975, «Feu beau feu» en 1979, sont des célébrations de l'amour et de l'érotisme. Sa pièce de théâtre, «Mille hurras pour une gueuse», présentée à Avignon en 1977 et publiée en 1980, met en scène les personnages de La Danse du roi. De 1983 à 1986, Mohammed Dib est «professeur associé» au Centre international d'études francophones de la Sorbonne. Dans ses derniers livres, «Simorgh», puis «Laëzza» terminé quelques jours avant sa mort, il revient, sous la forme d'un puzzle littéraire, sur ses souvenirs de jeunesse. Il meurt le 2

mai 2003 à l'âge de 82 ans, à La Celle Saint-Cloud, où il est enterré.

Mohammed Dib a reçu de nombreux prix. En 2003, de nombreuses rumeurs faisaient état de la possibilité de l'attribution à Mohammed Dib du prix Nobel de littérature (Larges extraits de Wikipédia).

Extraits : «Bism' illah (au nom d'Allah), on ne saurait y être assez attentif : cette invocation qu'immanquablement on a au bout de la langue et au déboulé de tout fait et geste et qui, toutes références religieuses évacuées, mises de côté, se change dans la pratique ordinaire du langage en un banal équivalent de allons-y...» (p 11), «La réalité et la vérité de l'Autre (de l'Hôte) s'approprient, comme il en va de notre propre réalité, notre propre vérité, dans un perpétuel glissement de sens» (p 30).

A mon avis, une œuvre philosophique complète qui reflète parfaitement le niveau intellectuel et l'état philosophique de M. Dib à un moment T de sa vie. Un immense «visuel», un grand «œil ouvert» sur le monde et sur la vie. Un arbre à dire (et non de simples «palabres») aux branches multiples mais à l'équilibre parfait et aux fruits si utiles.

Citations : «On n'entre pas de plain-pied, et encore moins par effraction, dans le génie d'un autre peuple» (p 27), «L'exil, c'est être aveugle, non des yeux, mais de la voix, c'est ne savoir comment demander son chemin» (p 27), «L'Algérien porte le désert en lui et avec lui. Il est ce désert où non seulement tout indice de remembrance s'évanouit, mais où de surcroît tout nouvel élément propre à composer une mémoire échoue à s'implanter» (p 38), «Parler des choses qui s'effacent les empêche de s'effacer. Et quiconque les aide à résister travaille à rendre le monde toujours plus fort» (p 83), «La photographie capte l'instant et le fixe pour l'éternité. Là est le drame : elle assèche le temps, qui est expression de vie» (p 107).



AUSSI LOIN IRAS-TU.
Roman de Junion Lys. Apic Editions,
Alger 2016, 128 pages, 500 dinars

Une histoire qui se déroule comme un conte. Un conte qui puise ses sources dans une certaine réalité sociologique aisément rencontrée encore en Grand Kabylie : les pesanteurs d'une société certes ouverte sur le monde, mais seulement géographiquement, centrée toujours autour des traditions, du poids de l'homme, de l'honneur, de la descendance mâle, du rôle moteur - et parfois pas négatif - de la matriarche, du rôle dévastateur de la rumeur, de la femme devant toujours être au foyer...

Un conte qui raconte l'histoire d'une belle jeune fille séparée de sa mère depuis l'âge de quatre ans, élevée à Lorient, en France, par un père, homme d'affaires, toujours en voyage... Sa compagne : une guitare, la seule qui arrive à la consoler de ses malheurs. Une belle jeune fille qui, forcée («chassée» par la concubine du père), retourne au «bled», dans la maison familiale... et qui, dans un certain «exil», se remet, soudainement, à la recherche de sa mère.

Un vrai parcours labyrinthique (la grand-mère, acariâtre, cause de tous les malheurs, est toujours là, en vie, veillant sur les «intérêts» de son fils) qui finit en cauchemar. La mère et la fille vont se croiser sans s'en apercevoir... ou, peut-être si... en un lieu inattendu, un asile psychiatrique. Une histoire dont on ne connaîtra pas la fin... Chercher à comprendre risque de vous entraîner... en asile psy'.

L'Auteur : Hanane Bourai, de son vrai nom, est originaire de Boudjima (Tizi Ouzou), née en 1989. Enseignante de langue anglaise à Tigzirt. Premier roman en 2014 («L'arbre infortuné», Éditions El Amel, Tizi Ouzou).

Extraits : «Un ami est là à n'importe quel moment s'il le peut, pas seulement quand on a besoin de lui. Il trouve du temps pour nous avant d'en laisser un peu pour lui-même, sans rien nous

demander en retour, du moment que nous faisons pareil pour lui» (p 68), «La perte d'une mère, la plus grande qui soit au monde : un mal inguérissable, inoubliable. La mère, quand elle disparaît, emporte avec elle des choses qu'elle seule pouvait faire vivre en nous. La maison semble déserte sans elle ; le vide causé par son départ, que nul autre ne peut combler, nous donne un vertige étourdissant» (p 74).

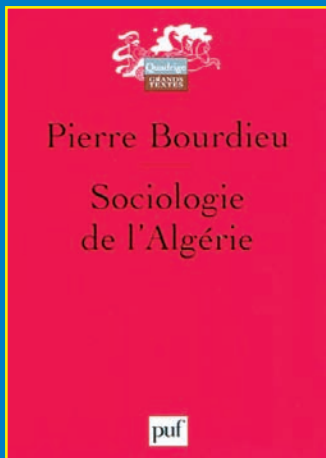
Roman sensible et captivant... un peu déprimant devant tant de haine humaine pour si peu. Mais, un livre dans lequel l'auteur a voulu mettre bien plus de style (pas mal de fautes) que du récit.

Citations : «La paix se trouve dans la douceur des eaux claires et non dans la raideur des pics rocheux des montagnes sépulcrales» (p 128)

la nature» (p 13, «Les Kabyles»), «La tribu ne prend conscience d'elle-même comme individualité distincte que dans son opposition à d'autres groupes semblables» (p 111, «Les arabophones»), «Le colonisateur crée un environnement qui lui renvoie son image et qui est la négation de l'univers ancien, un univers où il se sent chez soi, où, par un renversement naturel, le colonisé finit par apparaître comme étranger» (p 161)

Une œuvre majeure pour découvrir la société algérienne d'hier... et, aussi, hélas, par bien de ses côtés, d'aujourd'hui encore. Une recherche et une démarche encore inimitées... La peur de découvrir, d'écrire et de dire, nos lacunes... et nos tares.

Citations : «Le cimetière, immense ombre portée par la cité vivante, est sans doute, comme plus généralement en Afrique du Nord, le fondement et le symbole de l'attachement irréductible qui unit l'homme à son sol» (p 56), «Nous sommes en un pays où certains noms sont des chansons de geste» (p 112, «Les arabophones»), «Cette société a longtemps trouvé son idéal dans le passé, le changement, sans être absent, se trouvant comme ralenti... respect du passé qui, chez le Bédouin, prend forme de culte» (p 119, «Le fonds commun»)



SOCIOLOGIE DE L'ALGÉRIE.
Essai de Pierre Bourdieu. Tafat
Editions, Alger 2016 (Puf, Paris 1958.
Revu en 1961). 180 pages, 400 dinars

Vous avez lu Ibn Khaldoun ? Votre compréhension de l'évolution historique, politique et surtout socio-économique de l'Algérie ne peut être complète que si vous (re-) lisez Bourdieu.

Bien sûr, Boukhobza et bien d'autres, comme les chercheurs de l'Aardes, le Cread et le Crasc, ont apporté un plus à la recherche sociologique, mais à la base, il y a Bourdieu (et, aussi, Sayad) qui a mené son travail ethnographique avec passion et assiduité. Il n'avait alors que 26 ans. De la jeunesse et, aussi, une grande curiosité intellectuelle chez l'enfant des Pyrénées Atlantiques (France) et un grand amour pour l'observation et les voyages.

Il a rendu lisible les strates populaires ainsi que le(s) ciment(s) culturel(s) rendant palpable, aux mains des savants, le corpus.

La Kabylie et les Kabyles, le M'zab et les Mozabites, les Aurès et les Chaouias, les Hauts Plateaux et les arabophones. Ne manquait que l'Est algérien, encore que le fonds commun dégagé s'y retrouve largement.

La dernière partie n'est peut-être pas la plus importante, mais, c'est, en tout cas, la plus intéressante. Concernant le processus d'aliénation, il a décortiqué le système colonial... celui qui a déculuré la société algérienne et qui a introduit le virus des rapports de classe dont les traces, il faut le reconnaître, perdurent.

La guerre a aggravé les choses, en raison de «l'expérience catastrophique de chirurgie sociale» faisant table rase d'une civilisation dont «on ne pourra plus parler qu'au passé».

Il avait écrit tout cela en 1958. Il a été un visionnaire... et 60 ans après, on ne cesse de nous parler de «l'âge d'or».

L'Auteur : Né en 1930 en Pyrénées-Atlantiques, décédé en 2002 à Paris, auteur d'une œuvre importante entamée avec cet ouvrage, il a eu une grande influence intellectuelle tant sur les chercheurs étrangers qu'Algériens.

Trois ouvrages importants sur l'Algérie : «The Algerians» publié à Boston en 1962, «Travail et travailleurs en Algérie» publié à Paris en 1963, «Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie» (en collaboration avec A. Sayad) publié à Paris en 1964.

Extraits : «Il n'est pas au Maghreb de monde clos et partant, pur et intact ; pas de groupe si isolé, si replié sur soi qui ne se pense ; ne se juge en référence à des modèles étrangers» (p 10. Introduction), «L'intention profonde de cette société est peut-être de consacrer le meilleur de son énergie et de son génie à élaborer des rapports entre l'homme et l'homme quitte à reléguer au second plan la lutte de l'homme contre

PS : Six des quatorze écrivains qui se hissent cette année dans le dernier classement Forbes des auteurs les mieux payés au monde sont des auteurs de littérature jeunesse. Dont J. K. Rowling (Harry Potter). Pourtant, malgré ses 19 millions de dollars de recettes, ce n'est pas l'Anglaise qu'on retrouve sur la première marche du podium. Deux Américains passent devant. Jeff Kinney : Il est à l'origine d'une série illustrée pour enfants intitulée Journal d'un dégonflé (neuf tomes sont déjà parus en France). Elle raconte les pensées intimes d'un gamin de 12 ans, Greg, qui a bien l'intention de devenir riche et célèbre. En avril 2009, Kinney a rejoint le classement Time des personnes les plus in-

fluentes au monde. Devant Kinney et Rowling, très loin devant, on trouve le professionnel du thriller James Patterson (Alex Cross, Le Women Murder Club...), qui cumule... 95 millions de dollars de recettes. Un rythme de publication imbattable : cette année, il a lancé pas moins d'une douzaine de livres ! Patterson joue lui aussi régulièrement sur le terrain de la littérature jeunesse avec des romans young adults à succès. Il en publie quatre à six par an.

Les écrivains de ce top 8 sont des habitués : John Grisham (le maître du roman judiciaire), George R. R. Martin (depuis l'adaptation de Game of Thrones en série), E. L. James (qui surfe encore sur le succès de Cinquante

Nuances de Grey au cinéma), Dan Brown (qui veut maintenant lancer une version young adults de Da Vinci Code)... En fait, il n'y a qu'une seule nouvelle venue, la Britannique Paula Hawkins.

Autrefois écrivaine de comédies romantiques sous le pseudonyme d'Amy Silver, Hawkins a connu un succès tonitruant en passant au drame psychologique.

Forbes établit son classement en examinant les revenus (pré-impôts) des livres papier, numériques et audio diffusés par le «Nielsen BookScan» et en y ajoutant les estimations de profits issus de la télévision et du cinéma, le tout sur la période allant de juin 2015 à juin 2016.

Mais à quoi ça sert le foot aux JO ?



Historiquement lié aux Jeux modernes, le foot masculin n'y apparaît pourtant pas particulièrement attractif. Premier écueil pour le foot masculin sous pavillon olympique : seuls les accros au ballon (et encore) connaissent les joueurs. La faute à une règle spécifique aux JO : l'âge maximum autorisé est de 23 ans. Chaque sélection peut convoquer trois joueurs ne répondant pas à cette limite. Soyons honnêtes : de tous les footers qui croiseront le fer du 4 au 20 août, le Brésilien Neymar, l'attaquant du FC Barcelone, sera probablement le seul visage (re)connu. Le faible standing de certaines équipes engagées tempère l'attrait de la majeure partie des (télé)spectateurs pour la compétition. Parmi les seize nations qualifiées pour cette édition, les îles Fidji, l'Irak, le Honduras, l'Afrique du Sud (qui a tout de même tenu le Brésil en échec pour son premier match), la Corée du Sud, le Japon, la Suède. Le crédit de ces sélections n'est pas remis en question (on retrouve les vainqueurs des compétitions Espoirs de chaque continent, et leurs poursuivants), mais on peut raisonnablement douter de leur attractivité. D'ailleurs, la concurrence (Portugal, Brésil, Allemagne, Argentine, Colombie, Mexique, Nigéria, Algérie, Danemark), supposée plus «clinquante» sur le papier, n'offre pas plus de garanties : à deux-trois exceptions près, seuls les passionnés de Football Manager reconnaîtront les effectifs.

Ce qui pousse à la réflexion : pourquoi le foot reste-t-il une discipline olympique ? Réponse (soignée) du Comité international olympique (CIO), que nous avons contacté : «L'attrait universel du foot est incontestable. Parce que le tournoi est diffusé dans tout le pays d'accueil (contrairement à la plu-



L'attaquant brésilien Neymar, ici lors du match contre l'Afrique du Sud (0-0), est la seule mégastar du foot présente aux

part des autres sports), il est un excellent moyen d'attirer l'attention nationale pour les Jeux et de collaborer avec les communautés éloignées de la ville hôte. De plus, le nombre de fédérations nationales qui prennent part à la qualification pour le tournoi olympique de football est l'un des plus élevés parmi tous les sports olympiques.»

S'il ne nie pas cet aspect du foot, Kevin Bernardi, spécialiste des questions relatives aux JO, avance plutôt un argument historique : «C'est une discipline qui attire du

monde, surtout avec des tarifs attractifs (comptez 14 euros pour les matches de poules, contre 420 euros pour la finale du 100 m, ou 245 euros pour celle du basket, par exemple, ndlr). Le football a été l'un des premiers sports à être intégrés (en 1900, ndlr) dans le cadre du programme olympique des jeux modernes. Il y a une volonté de conserver cette discipline qui fait partie du patrimoine. La place du foot au niveau olympique est singulière.» Mais en réfléchissant un peu, hormis le Nigéria de Kanu

et Okocha en 1996, et le Cameroun des Kameni, Mboma et Eto'o en 2000, quelle équipe a marqué les esprits ces dernières années ? Qui se souvient de l'équipe championne olympique en titre ? Le Mexique, vainqueur (2-1) du Brésil de Neymar à Wembley.

«Dans un avenir plus ou moins proche, on peut envisager le retrait du foot et la mise en place d'un autre sport populaire auprès de la jeunesse. C'est l'objectif du CIO : attirer un public jeune. Pour les jeux de Tokyo en 2020, cinq nouveaux

sports (surf, escalade, baseball, karaté et skate, ndlr) seront intégrés au programme», pense Kevin Bernardi. Il poursuit : «Il ne faut pas négliger la place de la Fifa au sein du CIO [bien qu'il n'y ait plus de membre de la Fifa au CIO depuis la démission de Sepp Blatter en août 2015, l'instance mondiale du foot y exerce toujours une sorte de soft power]. Quelle serait sa réaction si le CIO décidait de retirer le foot du programme olympique ? Cela risquerait de recréer des tensions (dans les années 1920-1930, le CIO prônait l'amateurisme du football. La Fifa, le professionnalisme. Cette dernière a alors créé la Coupe du monde de football pour concurrencer le tournoi olympique, ndlr)».

L'entité référente valide implicitement : «Historiquement, le football a toujours répondu aux critères des JO. Par exemple, à Londres, en 2012, le football a été l'une des disciplines générant les meilleures ventes de tickets, avec 1.856.219 billets vendus. C'est aussi le sport qui a engendré les consommations TV et Internet les plus importantes.» Manière de dire qu'un programme olympique sans foot relève de l'utopie.

Le foot aux JO, c'est surtout un risque d'overdose pour tous les aficionados. Prenons cette année 2016. En plus des compétitions de clubs, l'Euro et le Centenaire de la Copa America disputé aux Etats-Unis en juin, sont venus alourdir un programme gargantuesque. La rareté d'un tournoi lui confère son charme, et accroît l'attente du public. Trois joutes footballistiques en l'espace de deux mois, ça fait beaucoup. Certains ont été déçus par le niveau du championnat d'Europe et préféreront couper (brièvement) les ponts avec le foot, d'autres seront tout simplement réticents à l'idée de se coltiner un tournoi de «jeunes» absent du calendrier de la Fifa. Sans parler de ceux qui privilégieront les retours de la Ligue 1 et de la Premier League durant les JO.

Attention portables et tablettes s'emparent du cerveau de votre enfant !

Selon des experts, les ondes électromagnétiques peuvent altérer les capacités cognitives des plus petits et un usage trop intense des technologies entraîne des troubles du bien-être.



Depuis plusieurs années, les ondes électromagnétiques suscitent quelques inquiétudes. Leur dangerosité n'a jusqu'à présent pas été formellement prouvée. Pourtant, elles sont partout. Téléphones portables, tablettes tactiles, jouets connectés, antennes relais, wi-fi... Les sources envahissent notre quotidien. Mais aujourd'hui, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation (Anses) dresse un rapport qui pourrait jouer en faveur d'un bouleversement de nos habitudes. Selon ses experts, les ondes peuvent avoir des effets sur les fonctions cognitives des enfants. Concrètement, cela signifie qu'elles perturbent leurs capacités de mémoire, d'attention et de coordination. À ces effets s'ajoutent d'autres maux générés, comme la fatigue, les troubles du sommeil, le stress et l'anxiété.

LE TÉLÉPHONE PORTABLE, PRINCIPAL SOURCE D'ONDES ET D'EFFETS NÉGATIFS SUR LE BIEN-ÊTRE

Enfin, il convient de nuancer certaines rumeurs. Non, les ondes ne provoquent pas de véritables troubles organiques, dit l'Anses. «Les données actuelles issues de la littérature internationale ne permettent pas de conclure à l'existence ou non d'effets chez l'enfant sur le comportement, les fonctions auditives, le développement, le système reproducteur ou immunitaire, ni d'effets cancérogènes», explique-t-elle. Pour la question spécifique du système reproducteur et des cancers, il n'existe aucune étude basée sur l'enfant. Quant aux fonctions auditives, Olivier Merckel, le chef de l'évaluation du risque lié aux nouvelles technologies, assure qu'«il n'y a rien de flagrant en matière d'effet négatif». Pour ce qui est des troubles sur le bien-être, il indique que la cause est plus

à chercher du côté de «l'usage fait des téléphones portables plutôt qu'aux radiofréquences elles-mêmes». Ce n'est cependant pas une raison pour les parents de baisser la garde. Car les enfants dont l'usage des nouvelles technologies est trop intensif s'exposent à une affectation de leur santé mentale. Comprendre par là : des comportements à risque, de la dépression ou des idées suicidaires. L'Anses en vient ainsi à deux conclusions. D'abord, d'un point de vue de ses propres études, elle encourage de nouveaux travaux complémentaires pour mettre plus en évidence les relations de cause à effet. Ensuite, elle réitère sa recommandation de 2013 sur un «usage modéré» des téléphones portables, disant en outre qu'il est préférable d'utiliser le kit mains-libres. En effet, la puissance des ondes émises par les téléphones – qui est la plus intense des sources – est encore supérieure lorsqu'on plaque l'appareil directement à son oreille.

LE CERVEAU DES TRÈS JEUNES ENFANTS MENACÉ

La mise en garde vaut pour tous, adultes comme enfants, bien que ces derniers soient principalement ciblés. Et la raison est simple : ils sont plus exposés aux ondes électromagnétiques «du fait de leurs différences morphologiques et anatomiques», insiste Olivier Merckel. Certaines zones du cerveau en phases de transformation sont très sensibles aux ondes. Problème, elles proviennent de plus en plus d'outils, et exposent fatalement les tout petits, y compris les bébés in utero.

L'Anses ne veut cependant pas tirer la sonnette d'alarme trop vite. Elle se porte en faux par rapport à l'interdiction évoquée puis votée (mais finalement jamais parue par décret) des portables aux moins de six ans. En l'absence de «données sanitaires» justifiant une «telle mesure», Olivier Merckel préconise simplement de «retarder l'âge de la première utilisation».



Les théories scientifiques improbables

Einstein et la constance gravitationnelle :
«La plus grande bêtise de ma vie»

Marianne

Derrière une erreur ou un aveuglement scientifiques, cherchez bien : vous trouverez presque toujours une interférence idéologique, politique ou théologique. Et, parmi tous les champs scientifiques, l'astrophysique et la cosmologie sont parmi les plus sensibles. En parlant de la forme et de l'histoire de l'Univers, ils touchent directement à la question de Dieu. Loin d'avoir été enterrés avec la séparation entre la religion et la science, de tels brouillages continuent à affecter la pensée supposée objective et rationaliste. Pour preuve, les aveuglements multiples qui ont entaché le travail du plus grand physicien de tous les temps, Albert Einstein.

■ LE BIG BANG DE 1929

Nous sommes en 1917. Alors que la relativité est une théorie communément admise, Einstein prend conscience d'un problème majeur de sa propre théorie : la théorie de la relativité qu'il défend conduit à un Univers instable, où la force de gravité conduirait les astres à s'attirer les uns les autres et l'Univers à s'effondrer à terme sur lui-même. Que faire ? Pour sauver l'Univers classique, le physicien, moins génial que d'habitude, introduit un facteur arbitraire dans ses équations, la «constance gravitationnelle» (appelée λ), fondée sur une supposée «énergie du vide» qui n'a d'autre utilité et d'autre justification que de rendre possible un Univers stable. Cette constance gravitationnelle, appelée aussi «constante cosmologique», serait une sorte de facteur d'ajustement destiné à mettre en rapport une conviction scientifique et une vision du cosmos, un peu à la manière dont les astronomes qui, comme Ptolémée ou Tycho Brahe, refusant d'admettre que la Terre n'était pas au centre du Système solaire, étaient obligés de développer des équations inutilement compliquées pour expliquer le mouvement des planètes.

Pendant plus d'une décennie, les astronomes et les physiciens se sont accordés sur le fait que nous vivions dans ce qu'on appelle alors un «Univers d'Einstein» : un monde stable, fini, recourbé comme une sphère, dépourvu d'histoire, la théorie de la relativité conduisant à la vision rassurante d'un cosmos finalement peu différent de celui de Platon. Mais, en 1929, coup de tonnerre : observant des étoiles lointaines pouvant servir de repères, l'astronome Edwin Hubble

découvre que les galaxies qui nous entourent s'écartent les unes des autres. Cela ne peut dire qu'une seule chose : l'Univers est en expansion, idée qui aboutit vite à celle d'un big bang inaugural qui aurait eu lieu il y a quatorze milliards d'années. Stupéfait, mais ne pouvant pas mettre en doute les observations de Hubble, Albert Einstein s'agace : «Vos calculs sont corrects, mais votre physique est abominable !» dit-il à Georges Lemaître, l'un des défenseurs de l'idée d'un Univers en expansion.

■ «LA PLUS GROSSE BÊTISE DE MA VIE»

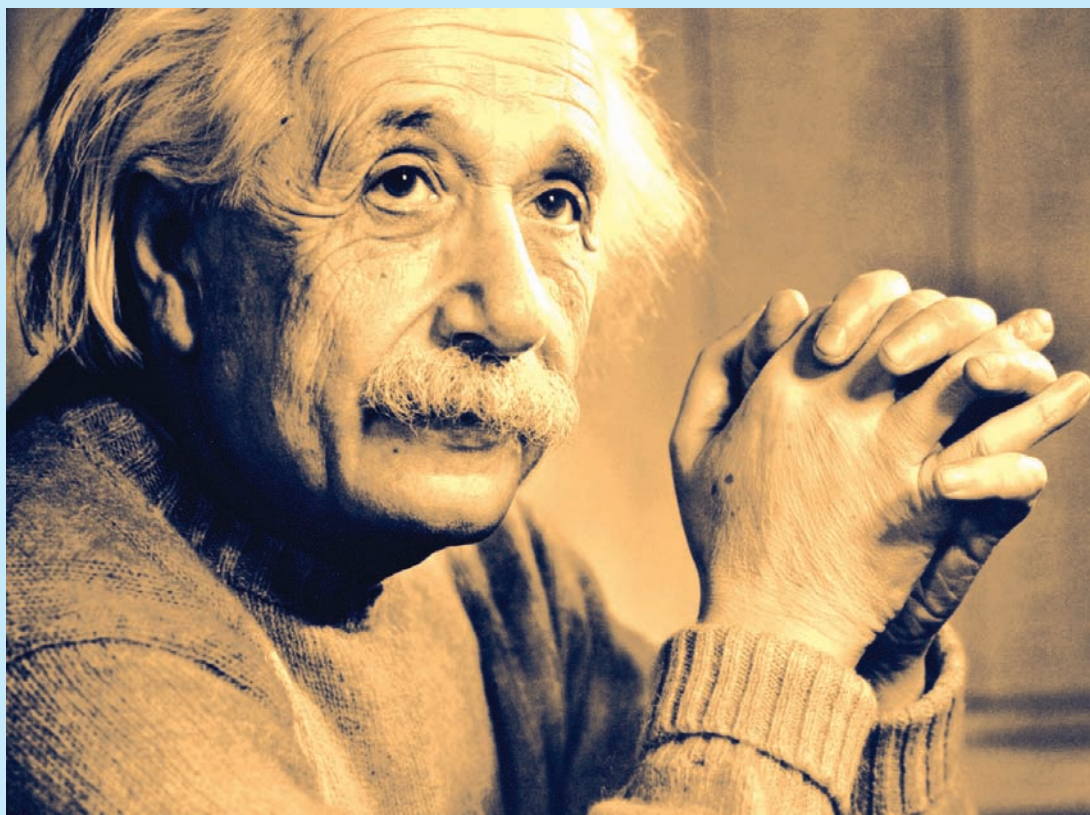
Il imagine alors, pendant quelques mois, des solutions alternatives permettant de justifier son idée d'un Univers statique, avant de renoncer piteusement en 1932 et d'admettre, selon la légende, à son ami George Gamow «la plus grosse bêtise de [sa] vie». Non seulement il avait dû truquer arbitrairement ses équations, mais son obsession lui avait interdit de prédire, des décennies avant son observation concrète, l'expansion de l'Univers. Alors qu'Einstein est obligé de se réfugier aux Etats-Unis et que l'Europe s'apprête à basculer dans le chaos, le physicien doit se faire à l'idée d'un Univers instable, destiné à se dilater et à se refroidir infiniment - ou, inversement, à se contracter et se détruire en un nouveau big bang.

■ INQUIÉTUDE EXISTENTIELLE

En renonçant à sa théorie, Einstein laisse alors définitivement d'autres physiciens défendre, pour des raisons toujours idéologiques, cet Univers immobile, sans âge, et qui n'existe pas. Mais, l'histoire de la physique n'étant pas sans paradoxes, l'idée d'une «constante cosmologique» et d'une «énergie du vide» ou de la «matière noire» est revenue sur le devant de la scène depuis quelques décennies, les astrophysiciens contemporains en faisant la force dominante de l'Univers, non pour en justifier l'immobilité, mais, au contraire, pour en faire la seule explication du constat fait de l'expansion accélérée de notre Univers.

Le cas de cette «constance» introduite dans les équations pour répondre à une inquiétude existentielle n'est pas unique : à plusieurs reprises, Albert Einstein semble avoir eu du mal à assumer les conséquences radicales de ses théories. Ainsi, le physicien allemand réintroduisit dans sa physique, dans les années 20, la vieille notion d'«éther», ce cinquième élément invisible censé remplir le vide de-

Battus en brèche par l'astronome Edwin Hubble, les aveuglements du plus grand physicien de tous les temps l'auront forcé à truquer arbitrairement ses équations pour faire tenir sa théorie de la relativité.



puis Aristote et où Newton voyait le «sensorium sei», le toucher de Dieu. Affirmant que, «selon la théorie de la relativité générale, un espace sans éther est inconcevable», il vida la notion de son sens métaphysique passé pour en faire un simple synonyme d'«espace-temps» assez inutile, mais la conserva tout de même, par hommage à son maître, Hendrik Antoon Lorentz, et à une longue tradition de savants qu'il admirait.

■ «MAIS QUI ÊTES-VOUS, ALBERT EINSTEIN ?»

Einstein se trompa encore une fois, Einstein se trompa encore une fois, en 1936, dans un article où il avait renié une des conséquences importantes de sa propre théorie de la relativité, l'existence des ondes gravitationnelles. Mais, comme il le disait à son ami Leopold Infeld, avec un peu d'humour et beaucoup d'humilité : «Il existe des articles inexacts signés de mon nom». Certes, Einstein, prix Nobel depuis 1921, fut vexé lorsque la Physical Review refusa de publier cet article - il ne lui soumettra jamais plus d'articles -, mais il comprit ensuite

sa propre erreur et renonça à contester l'existence de ces ondes gravitationnelles, distorsions de l'espace-temps qui lui semblaient si hypothétiques et étranges alors même qu'elles sont aujourd'hui un pilier de notre compréhension moderne du cosmos, en servant par exemple à comprendre l'existence et le fonctionnement des trous noirs, objets déconcertants dont Einstein contesta également la réalité.

Un dernier exemple, qui ne relève pas d'une simple erreur mais d'un véritable acharnement, c'est la controverse qu'Einstein mena avec Niels Bohr, l'inventeur de la physique quantique, théorie de la matière fondée sur des calculs déterministes, mais sur les probabilités. Pendant vingt ans, Einstein admit la théorie des quantas, qu'il considéra comme «un miracle», mais voulut défendre le sens commun selon lequel la réalité de la nature ne peut être d'essence constamment variable et indéterminée. Il polémiqua avec Bohr en lui adressant cette pique restée célèbre : «Dieu ne joue pas aux dés».

Ce à quoi Bohr aurait répondu : «Mais qui êtes-vous, Albert Einstein,

pour dire à Dieu ce qu'il doit faire ?»

Il chercha tantôt à transformer à sa façon la théorie de Bohr en introduisant des «variables cachées», pour en démontrer les paradoxes et chercher à la réfuter : «Je trouve très intolérable l'idée qu'un électron expose à un rayonnement choisisse de sa propre initiative non seulement le moment où il sautera, mais aussi sa direction. Dans ce cas, j'aimerais mieux être cordonnier ou même employé dans une maison de jeux que physicien», expliqua-t-il un jour. Mais, pendant vingt ans, alors même que la théorie générale de la relativité triomphait, ouvrant la porte, entre autres, à l'invention de l'arme atomique, alors qu'Einstein était devenu une icône objet de shows et adulé dans le monde entier, il perdit toutes les batailles dans son conflit avec la réalité probabiliste de la théorie des quantas. Car, pour la physique contemporaine, décidément, il n'y a pas de «variable cachée» capable de rassurer l'âme inquiète d'un physicien qui ne voulait jamais croire totalement aux conséquences insécurisantes de ses spéculations pour l'espèce humaine.



Qu'est-ce qui fait fumer un salarié ?

L'EXPRESS

Selon les résultats d'une étude de la Dares publiée jeudi 28 juillet, la crainte de perdre son emploi fait fumer davantage. Les conditions de travail influencent la consommation de tabac, pointe une étude de la Dares publiée le 28 juillet. Si une surcharge d'activité ne pousse pas à fumer, la peur du chômage et de fortes contraintes physiques sont des facteurs aggravants. Explications.

Quelle est l'influence du travail sur la consommation de tabac ? C'est à cette question que la dernière étude de la Dares entend répondre. Les travaux menés au sein du ministère du Travail ont étudié entre 2006 et 2010 la corrélation entre l'activité des salariés fumeurs et leur consommation. En 2006, 27% des hommes et 21% des femmes en emploi fumaient quotidiennement. L'étude constate dans un premier temps que les personnes «exposées durant leur carrière à des risques physiques ou

psychosociaux consomment plus souvent du tabac que les autres».

Ainsi, les hommes qui doivent supporter de fortes contraintes physiques et un environnement pénible (port de charges lourdes, exposition au bruit, à la chaleur ou à la saleté) sont près de 30% à fumer, contre seulement 24% pour ceux qui ne sont pas exposés.

■ LES HOMMES STRESSÉS FUMENT PLUS

Le stress ou la peur jouent aussi un rôle puisque ceux 19% des hommes travaillant dans ce contexte fument davantage alors qu'ils ne sont que 15% sur l'ensemble de la gente masculine.

En revanche, une plus forte exposition à des produits nocifs ou toxiques dans le travail est associée à une diminution de la consommation de tabac. L'étude avance la piste suivante : «Se sentant davantage exposés à ces produits, les hommes, consciemment ou inconsciemment, compensent en réduisant leur exposition au tabac», suggère la Dares. L'augmentation de la quantité de

travail et de l'activité professionnelle quotidienne n'a pas un rôle aggravant. «Un rythme de travail plus soutenu contribuerait à moins augmenter la consommation», explique l'étude. 74% des hommes interrogés estiment que ça stabilise leur consommation et seulement 13% que ça la fait augmenter.

■ LES FEMMES RECONNUES AUSSI

De leur côté, le tabac chez les femmes est particulièrement corrélé au sentiment d'insécurité dans leur emploi. «Lorsqu'elles ont davantage peur de le perdre, elles augmentent leur consommation et la diminuent si leur crainte se réduit», explique l'étude, qui avance que la probabilité qu'elles «diminuent leur consommation chute de 38% lorsque leur crainte du chômage augmente».

L'étude pointe un résultat paradoxal dans le public féminin. Ainsi, plus elles voient leur travail «reconnu à sa juste valeur», plus elles fument. Pour quelle raison ? Les auteurs affirment ne pas avoir d'explication satisfaisante à fournir.

Violence, mariages forcés, racisme : la vie des enfants migrants au Maroc

TELQUEL

Khadija, 16 ans, violée par quatre hommes et refoulée par les services d'un hôpital ; João, orphelin, a quitté son pays à l'âge de 9 ans pour réaliser son rêve de devenir footballeur du Barça ; Joey, 16 ans, mariée de force à un Marocain qui l'oblige à mendier toute la journée... L'association espagnole Alianza por la Solidaridad s'est entretenue avec une cinquantaine de migrants mineurs et de mères migrantes au Maroc originaires d'Afrique subsaharienne. Des entretiens qui ont fait l'objet d'un rapport intitulé «l'invisibilité des mineurs migrants au Maroc», publié le 4 juillet. Pour réaliser ce travail, l'association s'est aussi entretenue avec des militants associatifs et a sollicité plusieurs ministères. Sur les quatre ministères sollicités par l'association, seul celui de l'Éducation nationale a répondu.

LA VIOLENCE ACCEPTÉE COMME PROTECTION

Le rapport montre comment ces personnes sont doublement vulnérables : de par leur âge et leur statut de migrants. Pourtant, «les actions destinées aux migrants oublient la protection des mineurs», estiment les auteurs du rapport. Les enfants rencontrés ont parfois été victimes de traite d'êtres humains ou se sont prostitués. Difficile de faire la liste des problèmes et des violences auxquels ils doivent faire face pour survivre, mais le rapport résume : «Nous avons rencontré [...] trois types de violence : l'institutionnelle, l'intracommunautaire, intimement liée à l'intra-familiale, y compris celle des réseaux de traite humaine». La violence institutionnelle est exercée par les polices marocaine et espagnole. La violence intracommunautaire est acceptée par les femmes et les adolescentes, parce que la domination des autres membres

Une ONG espagnole a consacré un rapport aux migrants mineurs au Maroc. Bandes criminelles, traite humaine, mariages forcés, discrimination administrative : les témoignages, nombreux, sont bouleversants.

masculins sur elles est perçue comme une manière de se protéger du monde extérieur. Beaucoup de femmes se marient d'ailleurs durant leur périple, justement pour être moins vulnérables. On les appelle les «mariées de chemin». La violence institutionnelle est perçue par les concernés comme la plus dure, alors que les autres sont vues comme des «violences supportables [...] parce qu'elles te font avancer dans le projet migratoire», concluent les auteurs du rapport.

Ainsi, la plupart des mères interrogées qui sont tombées enceintes pendant leur voyage n'avaient pas entrepris de voyager avec leurs enfants. Un quart sont maintenant seules, sans le père de leurs enfants, alors que les trois quarts d'entre elles estiment que le père n'est pas responsable et n'assume pas la responsabilité parentale. L'association estime qu'une augmentation du nombre de mineures et d'adolescentes a été enregistrée ces dernières années.

La communauté peut parfois quand même servir de soutien. C'est ce que pense João. L'enfant, qui a quitté son pays natal à l'âge de neuf ans, raconte : «Quand tu rencontres des gens de la même ethnie que toi et qu'ils voient des enfants seuls, ils les aident beaucoup».

LA POLICE, ENNEMIE JURÉE NUMÉRO 1

Les personnes interviewées mettent souvent en avant l'agressivité de la police marocaine. Elles citent des «rafles», depuis leur domicile notamment. D'après les témoignages recueillis, c'est à la frontière entre le Maroc et l'Espagne que se produisent les plus importantes violations de leurs droits, «et où le fait d'être enfant ou adolescent n'a aucune valeur en termes de protection». En témoigne l'histoire de

João, qui a réussi à sauter la barrière à trois reprises, mais pour qui le fait d'être âgé de neuf et orphelin n'a pas empêché la Guardia civil de l'expulser vers le Maroc.

Ces enfants sont parfois déplacés de manière forcée à l'intérieur du royaume. Certains sont expulsés mais reviennent au Maroc. Le rapport cite l'exemple d'un adolescent ivoirien envoyé non pas dans son pays d'origine mais d'autres États d'Afrique subsaharienne, qui lui ont refusé l'accès. On l'a finalement renvoyé vers Casablanca avant de l'amener de force à la frontière algérienne. Les expulsions se font avec des vols réguliers et se réalisent «sans l'accord explicite des ambassades des pays d'origine».

VIOLS ET MARIAGES FORCÉS

Quand les droits que leur garantit la loi ne sont pas respectés, les migrants, enfants ou mères, ne réalisent pas les démarches nécessaires pour les faire valoir. En cause : le manque d'informations, les problèmes de langue pour la population anglophone et la lenteur des procédures. Les migrants interrogés n'imaginent pas rester vivre au Maroc. «Dans toutes les entrevues sont mentionnées la discrimination, le racisme et la xénophobie comme problèmes qui rendent difficiles l'intégration et la protection des enfants migrants. Les interviewés mentionnent l'existence de ces situations quand ils ont besoin d'accéder à des droits basiques comme la santé, l'éducation, la justice ou l'accès au marché du travail», écrivent les auteurs du rapport. En général, quand les migrants parviennent à accéder aux services de base, c'est surtout grâce à l'aide d'associations spécialisées dans le soutien aux migrants. Khadija n'a pas eu cette chance. Violée par cinq



Marocains, le médecin des urgences a refusé de l'ausculter. Le docteur lui demandait un document du procureur du roi à réclamer auprès du tribunal, fermé le week-end. Elle s'est alors tournée vers la police qui lui a répondu que l'affaire relevait de la gendarmerie royale parce que l'agression s'était déroulée dans un bois. Finalement, l'ado de 16 ans, dépitée, n'a reçu aucun examen.

Il arrive que des enfants disparaissent. Plusieurs cas sont évoqués dans les témoignages recueillis. En général, cela arrive lors de la traversée de la frontière. La mère échoue mais l'enfant parvient à accéder au territoire espagnol et se fait, sans doute, adopter en Espagne. Difficile ensuite pour les mères, même lorsqu'elles arrivent à leur tour en Espagne, de retrouver

leur progéniture. Autre phénomène de ces parcours de vie : les avortements clandestins. D'après le rapport, ceux-là sont parfois imposés aux femmes tombées enceintes suite à un viol ou d'une relation avec leurs maris par les hommes de la communauté. «Ils m'ont donnée du Cytotec, l'ont mélangé avec du café et de la coca. J'ai passé toute la nuit avec des douleurs [...]. Le jour suivant, je saignais, saignais. Quinze jours se sont écoulés et je ne me sentais pas bien mais ils ne m'ont pas laissé vérifier que tout était bien sorti [...]. Mais au bout d'un mois la souffrance était horrible, et je suis allée à l'hôpital, ils m'ont fait une échographie, et tout n'avait pas été expulsé, il y avait encore des restes. J'aurais pu mourir», témoigne une ado camerounaise.

Bac : Le ras-le-bol des étudiants



Plusieurs centaines de bacheliers et leurs familles ont manifesté cette semaine contre les résultats du bac qu'ils considèrent comme «injustes». Ils dénoncent aussi un système d'admission universitaire jugé «obsolète et inadapté».



Ils étaient plusieurs centaines d'élèves et de parents d'élèves à manifester cette semaine devant le ministère de l'Éducation pour protester contre les résultats du baccalauréat et le système d'admission aux universités, le fameux Maktab Al-Tansiq. Les manifestants ont scandé : «Nos rêves se sont évaporés, nos efforts se sont dissipés», ou encore «Nous avons demandé la liberté, mais où est notre droit à la faculté ?». Les résultats du baccalauréat avaient été annoncés la semaine dernière. 25 000 plaintes ont été déposées par les élèves qui contestent les résultats. Ils se disent déçus. «Avec 98,6% comme résultat, ma fille n'a pas pu s'inscrire en faculté de médecine. Voilà qui est hallucinant ! Les universités privées nous disent qu'elles n'ont plus de place. Nous avons perdu tout espoir», lance Nadia, mère de famille en colère. «On a ras-le-bol ! Il faut changer le système d'admission aux universités qui ne correspond absolument à rien», lance Mohamad, père d'une jeune fille de 18 ans qui a raté d'un cheveu la faculté de pharmacie.

Le système du bac dans son ensemble est depuis quelques mois sous le feu des critiques. Fuites répétitives et reports des épreuves, triches en série dans les salles d'examen et absence de véritable contrôle. «Le bac n'est plus ce qu'il était. Comment garantir la justice alors que certains élèves travaillent jour et nuit pour accéder à la faculté de leurs rêves et n'y parviennent pas, tandis que d'autres arrivent à avoir de bonnes notes en trichant ?», s'insurge Laïla, une mère de famille venue protester contre le système d'admission universitaire. Après les récentes fuites d'examen, le président Abdel-Fattah Al-Sissi a formé le 27 juillet par décret un comité chargé de réformer le système d'examen de la Sanawiya Amma (bac) et pour faire face à la triche. Celui-ci sera formé de 20 membres dont le ministre de l'Éducation, des responsables du ministère, des professeurs,

ainsi que des officiers de l'armée et de la police. Mais au-delà de la polémique sur les examens, c'est le système d'admission à l'université qui est au centre d'un vif débat. Celui-ci est jugé désuet et obsolète car basé uniquement sur le pourcentage de notes obtenu au bac sans tenir compte des préférences et des aptitudes des élèves. Le résultat : des diplômés sans initiative et des diplômés inadaptés au marché du travail. «L'enseignement ne nous offre pas grand-chose. Rien qu'un diplôme que j'accrocherai au mur et qui me permettra peut-être de me marier», lance ironiquement Abdel-Al, un jeune bachelier. Beaucoup de diplômés pratiquent des

métiers qui n'ont rien à voir avec leur domaine d'études. C'est le cas de Mahmoud, jeune bachelier dont le résultat au bac ne lui a permis de s'inscrire qu'à la faculté de sciences humaines. Un cauchemar pour lui. «Je n'aime absolument pas les sciences humaines mais je me suis inscrit à cette faculté un peu par obligation, car mon pourcentage de notes au bac n'était pas très grand. A la fin des études, je ferai un travail qui n'a rien à voir avec ce domaine».

Sur les 483 366 élèves qui ont passé le bac cette année, 15,8% ont obtenu un résultat entre 95 et 100%, 18,07% entre 90 et 95%, 16,77% ont obtenu entre 85 et 90%, tandis

que 15,21% entre 80 et 85%. 12,94% ont obtenu entre 75 et 80% et 8,5% entre 70 et 75%. 75,7% des élèves ont été admis cette année aux examens du baccalauréat.

MAUVAISE QUALITÉ

Alors que l'Égypte s'est engagée dans l'économie de marché depuis les années 1970, elle suit toujours un système «d'enseignement de masse», réminiscent de l'ère nassérienne qui n'est plus adapté aujourd'hui au marché de l'emploi. Dans un tel système, le but est de fournir seulement une place à chaque élève au sein de l'université sans tenir compte de ses aptitudes. Résultat : un enseignement inadapté et de mauvaise qualité. Que faire ? «Ce système doit changer», assure Achraf Hatem, secrétaire général du Conseil suprême des universités. «Nous allons organiser un atelier de travail le 8 août afin d'étudier plusieurs systèmes d'admission universitaires dans le monde. Le meilleur système à mon avis est celui qui existe dans les pays développés et qui consiste à soumettre les élèves à des examens d'aptitude avant leur entrée à l'université. Les étudiants qui obtiennent de mauvaises notes dans le secondaire n'ont pas le droit de se présenter aux examens d'aptitude des grandes facultés comme la faculté de médecine, par exemple. Ceux qui échouent aux examens d'aptitude n'accèdent pas à la faculté même s'ils ont un très bon pourcentage au bac», affirme-t-il.

Mais certains parents craignent que l'admission de leurs enfants dans les universités ne soit tributaire du piston. «Malheureusement en Égypte, tout est basé sur le piston. Si les tests d'admission sont oraux, le piston pourrait jouer un rôle», lance Maha, mère d'une jeune étudiante de 16 ans. Mais Achraf Hatem pense que les tests d'aptitude doivent être écrits et supervisés par le ministère de l'Enseignement supérieur comme dans les pays européens où chaque faculté évalue le niveau de ses élèves par le biais d'un examen écrit, afin de s'assurer que l'étudiant peut continuer à la faculté. Le débat est lancé. Et toute décision requiert sans doute une étude approfondie.

Top Départ pour les Remises sur nos Téléviseurs*

Remise **2 500 DA** sur le 32" Réf : BAB32H5N

Photos non contractuelles

(*) D'autres remises à découvrir sur toute la gamme des téléviseurs

Contactez-nous au : **023 71 91 91**

f /Brandt.dz
www.brandt.dz

Brandt

ALGERIE PRIDE CANADA HOLDING
L'ECOLE CANADO-ALGERIENNE DES TECHNIQUES (ECAT) de Pride Canada Holding Algérie

Lance à ORAN, des formations diplômantes :

- BTS en GESTION HOTELIERE et BTS en MARKETING

et des formations qualifiantes :

- COURS DE LANGUES FRANÇAISE ET ANGLAISE POUR ADULTES ET ENFANTS, DE JOUR ET DE SOIR

Les inscriptions à ces formations débuteront le 14 AOÛT 2016.

Pour information et inscriptions :
Tél : 041 46 49 50 / 0561 68 28 32 / 0561 68 28 33 / 0556 33 43 14
Adresse du siège : 3, Rue Agadir, Bastié (face Direction de ANSEJ) - Oran -
E-mail : formation@dz.pridecanadaholding.com

Recrute
pour son client à Oran un **personnel de restauration** :

- Cuisinier
- Chef de partie
- Chef de rang
- Serveurs & serveuses
- Commis de cuisine

Merci d'envoyer votre CV détaillé par email à :
contact@mng-hotels.com

CENTRE COMMERCIAL EX-GALERIES IMAMA MANSOURAH TLEMCEN

Le centre commercial d'Imama qui va rouvrir ses portes, met à la disposition des commerçants des stands aménagés et non aménagés de différentes superficies pour location à titre permanent.

Le meilleur accueil vous sera réservé

Pour tout contact Tél. à :

0551.90.79.10
0540.79.27.76
0560.90.15.69

FLEXY PLUS, DU CRÉDIT SANS TE DEPLACER

COMPOSE *440#

Message Envoyer

معاهات قدر DJEZZY جازي

www.djezzy.dz

Reconversion de l'hôtel Châteauneuf en futur siège de l'APC Un groupement algéro-turc désigné pour la relance des travaux

J. Boukraa

Les travaux de réaménagement de l'ex- hôtel Châteauneuf d'Oran devant abriter le futur siège de l'APC chef-lieu de wilaya seront lancés «prochainement». Le mois dernier la direction de l'urbanisme a désigné l'entreprise qui va prendre en charge l'achèvement des travaux de Châteauneuf, à l'arrêt depuis 1986 en raison de l'absence de crédits et de financements imposés par la crise d'alors. Il s'agit du groupement algéro-turc Kayi-Bil Yap. Les travaux s'étaleront sur 20 mois (600 jours). Ce choix qui s'est porté sur cette grande entreprise algéro-turque qui a déjà fait ses preuves par ses travaux de la mosquée Ibn Badis a été fait à l'issue d'un avis d'appel d'offres lancé par la commune d'Oran. Trois groupements d'entreprises internationales (algéro-turc, algéro-italien et algéro-portugais) avaient déposé leurs soumissions. L'hôtel Châteauneuf, édifié dans l'enceinte du Palais du Bey, avait bénéficié d'une enveloppe d'un milliard de DA pour sa reconversion en un futur siège de l'APC, à la faveur de la visite du président de la République, Abdelaziz Bouteflika, en 2007 à Oran. Le projet a bénéficié plus tard d'une en-



Ph.: Arch.

veloppe supplémentaire d'un milliard de DA par le Premier ministre, Abdelmalek Sellal. Il y a lieu de signaler que la commune d'Oran a, à maintes reprises, annoncé la relance du projet, mais elle s'est retrouvée confrontée au problème du financement. Cette entrave a été levée à l'issue de la visite du président de la République à Oran, il y a quelques années, qui avait décidé de débloquent une enveloppe conséquente pour les travaux. L'ex-hôtel Châteauneuf est une carcasse en béton de 18 étages, se dressant

au centre-ville d'Oran, à proximité d'un site historique, le Palais du Bey. L'édifice a été cédé, officiellement, à la commune d'Oran et sera reconverti en bâtiment administratif regroupant l'ensemble des services de la commune. Il y a près de 3 ans le ministère de l'Intérieur a procédé à la levée de la suspension ayant été prononcée contre le projet Châteauneuf dont la gestion a été attribuée à la municipalité d'Oran. Toutes les mesures ont été prises pour préserver le Palais du Bey.

Aménagement des ex-gares routières de Yagmoracen et des Castors

A l'arrêt pour des raisons financières

D. B.

Les travaux d'aménagement de l'ex- gare routière de Yagmoracen et des Castors en espaces de détente et de loisirs au profit des familles oranaises sont à l'arrêt depuis quelques jours pour des raisons financières, apprend-on de sources proches de la commission de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme -CATU- de l'APC d'Oran. Nos interlocuteurs indiquent que les marchés liés aux travaux d'aménagement n'ont toujours pas été engagés, ce qui a poussé les entreprises à suspendre les travaux. Les premières opérations de terrassement et d'enlèvements des déblais ont été lancés il y a plus d'un mois. Nos sources signalent que le projet d'aménagement des deux ex- gares routières a été avalisé le mois de juin dernier par la commission des marchés. Nos interlocuteurs signalent que les études des deux projets ont été ficelées. Les premiers travaux ont concerné la démolition des locaux et le terrassement après le déblaiement total du site. Nos sources indiquent que les terrains des deux gares récupérés par la commune d'Oran seront aménagés pour abriter des espaces verts dotés de toutes les commodités nécessaires. Après la délocalisation des bus de transport de voyageurs vers la nouvelle gare El Bahia et la démolition des deux gares, les services de l'APC d'Oran ont décidé d'aménager tout le site et de le transformer en un espace de détente pour les ri-

verains. Ceux-ci ne seront plus appelés à se déplacer jusqu'au centre-ville pour se divertir. Le projet porte sur la réalisation de terrains combinés, la création d'un espace vert, des aires de jeux, de quoi combler le déficit qui se faisait sentir dans cette zone. Il sera question donc de créer un véritable pôle de divertissement et de détente pour tous les habitants des quartiers des Castors et de Yagmoracen. En effet, la fermeture de la gare routière Yagmoracen et sa transformation en un espace de détente a été bien accueillie par les riverains qui ont toujours dénoncé le goulot d'étranglement occasionné par l'important trafic routier en plus de la pollution et ses conséquences sur l'environnement.

verains. Ceux-ci ne seront plus appelés à se déplacer jusqu'au centre-ville pour se divertir. Le projet porte sur la réalisation de terrains combinés, la création d'un espace vert, des aires de jeux, de quoi combler le déficit qui se faisait sentir dans cette zone. Il sera question donc de créer un véritable pôle de divertissement et de détente pour tous les habitants des quartiers des Castors et de Yagmoracen. En effet, la fermeture de la gare routière Yagmoracen et sa transformation en un espace de détente a été bien accueillie par les riverains qui ont toujours dénoncé le goulot d'étranglement occasionné par l'important trafic routier en plus de la pollution et ses conséquences sur l'environnement.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Coulitouna



on brandit le libéralisme plus haut que les libéralistes. On reproche au socialisme d'avoir

fait des socialistes, au marxisme d'avoir fait Marx, aux islamistes d'avoir mêlé l'islam à la politique. On reproche à l'Etat d'avoir joué le rôle de l'Etat. On lui prend le monopole pour se le partager... pour l'euro-vision. On monte les syndicats, on les descend, on les remonte et on attend... On s'essuie les mains, on ôte la cravate avant de claquer la porte... et on se la coule douce. Koulou, mais restez cool ! Aujourd'hui, ils abandonnent les théories et deviennent manuels. Applaudisseurs de printemps, des printemps arables, se laissent pousser des poils en guise de bourgeons... «bourgeois !» qu'ils disent, tout en s'assurant qu'ils ont leur passeport et visa longue durée... se demandant comment l'appétit de certains peut défier l'âge et le temps. Comment est-ce possible qu'ils mangent toujours autant ?... Et on se la coule douce. Koulou ! Coulitou el bled !

On la joue d'abord socialiste spécifique. Plus avant-gardiste que tahadi, plus prolétariat que Lénine... et on se la coule douce. Koulou, mais restez cool ! Ensuite, fédéré aux modérés. On parle de réformes et de mutations. On accuse tout le monde, les amis et les ennemis. On se met à défendre une constitution fuyante, quelques élections bruyantes et le tour est joué... et on se la coule douce. Koulou, mais restez cool ! Méllaprès, on joue au démocrate. On est dans l'urne de verre plus transparente que le fer rouillé. Dans une opposition subventionnée, préfabriquée. On perd. On crie à la triche, on se tire, on tire sa cravate et la chasse derrière et on claque la porte en s'essuyant les mains... et on se la coule douce. Koulou, mais restez cool ! Ensuite, on chante le capital plus fort que les capitalistes et

Belgaïd

Lancement du chantier de réalisation de 159 logements LPA

K. Assia

En prévision du lancement des travaux de réalisation des 159 logements promotionnels aidés -LPA- à Belgaïd dans la daïra de Bir El-Djir, une vaste campagne de collecte de déblais et autres détritus a été menée, hier, sur site par les équipes de l'OPGI d'Oran en collaboration avec des entreprises nationales et étrangères. Le site a été complètement nettoyé pour que le projet soit lancé dans les tout prochains jours a-t-on appris hier auprès de l'assistante du DG de l'OPGI. Trois entreprises ont été retenues pour la concrétisation de ce quota qui fait partie de la tranche des 1.300 logements LPA prévus à Belgaïd. La wilaya d'Oran a, rappelons-le, bénéficié d'un programme de 6.500 logements LPA dont 1.400 ont été confiés à l'OPGI. Le programme a été scindé entre Belgaïd avec 1300 unités répartis entre huit sites et 100 logements LPA à Ain El-Turck. En mai dernier, une première

tranche de 182 LPA réalisés à Belgaïd a été distribuée. Une autre opération visant la distribution de 100 LPA aura lieu dans les prochains jours à Ain El-Turck. Une troisième tranche de 144 LPA sera également distribuée avant la fin de l'année à Belgaïd. L'OPGI a également bénéficié d'un programme supplémentaire de 300 unités entre Belgaïd (50) unités, Benfréha avec un programme de 125 logements LPA et Hassi Mefsoukh avec 125 unités LPA. L'OPGI a programmé au courant de l'année 2014 plusieurs opérations de tirage au sort afin de permettre aux souscripteurs de choisir l'emplacement des blocs et des étages. A noter que le wali d'Oran avait insisté lors de plusieurs briefings sur le respect des délais de réalisation et surtout sur l'aménagement d'espaces verts dans chaque cité. De nombreux projets d'équipements dont des groupes scolaires, des antennes de l'état civil, des infrastructures sanitaires de proximité etc. doivent être réalisés dans ces sites.

Université Oran1 Ahmed Benbella Plus de 4.700 nouveaux bacheliers inscrits

Pas moins de 4.702 nouveaux bacheliers se sont inscrits pour l'année universitaire 2016-2017 à l'université Oran 1 Ahmed Benbella, soit un pourcentage de 97,68% a-t-on appris hier auprès du chargé de la communication de cet établissement d'enseignement supérieur. Les inscriptions définitives lancées depuis le 4 août dernier se sont clôturées avant-hier mardi et ont vu la mobilisation de tous les moyens humains et matériels, a indiqué le responsable, précisant que pour la première fois, l'administration a lancé et appliqué le programme Progress, un nouveau système consacré à la gestion des entreprises notamment à la gestion administrative, financière et pédagogique. En effet, l'université a consacré un guichet unique permettant aux nouveaux bacheliers d'accomplir toutes les formalités de restauration, d'hébergement et de transport et où des cartes biométriques leur ont été également délivrées. Cette opération

a vu aussi la participation de la CNAS dont des équipes ont été mobilisées pour expliquer les procédures pour bénéficier de la couverture sociale. Les nouveaux inscrits ont déposé leurs dossiers pour la carte Chiffa. L'université assure plusieurs spécialités dont l'informatique et les mathématiques, les sciences de la nature et de la vie, sciences et technologies, la littérature et les arts, la médecine, la pharmacie, la chirurgie dentaire, les sciences sociales et les sciences islamiques. Par ailleurs, l'université lancera à partir de septembre un système master à distance en lettres et arts. Cet établissement figure parmi cinq universités retenues pour ce projet proposé par le ministère de tutelle. Durant l'année 2015/2016, l'Université Oran 1 «Ahmed Benbella» avait accueilli quelque 4.409 nouveaux étudiants. En juillet dernier, la wilaya d'Oran a enregistré quelque 11.982 nouveaux bacheliers.

K. A.

MDS

Rencontre commémorative en hommage à El Hachemi Cherif

A l'occasion du 11^{ème} anniversaire du décès du regretté El Hachemi Cherif, ex- dirigeant des organisations politiques, le PAGS, Ettahaddi et le MDS, le bureau du MDS d'Oran organise aujourd'hui à 15h une rencontre commémorative au centre culturel Ben Mehrez El Houari du centre-ville, près de la salle El Feth, ex- Pigalle. Il s'agit, selon les organisateurs, «d'un hommage à l'homme de progrès qu'il a été jusqu'à son dernier souffle. Depuis le

maquis pour l'indépendance du pays jusqu'aux batailles qu'il a contribué à mener et/ou à diriger selon les défis du moment : soit la «caméra au poing», soit aux cœurs des luttes syndicales, soit en sa qualité de fondateur et/ou de dirigeant des organisations politiques (le PAGS, Ettahaddi et le MDS), soit aux côtés des patriotes en armes, des gardes communaux et des familles des victimes de la barbarie intégriste durant la décennie noire».

M. B.

Emir Abdelkader, ex- St Remy : un homme retrouvé pendu à un poteau électrique

Un homme âgé de près de 55 ans a été découvert pendu à un poteau électrique dans une exploitation agricole dans la localité de Saint-Rémy commune de Sidi Chami, selon la Protection civile. Le corps de la victime non identifiée a été déposé à la morgue. Une enquête a été ouverte par les services de la gendarmerie.

J. B.

St-Eugène : découverte d'un cadavre dans un espace vert
Un homme âgé de 71 ans a été découvert mort dans un espace vert au quartier Saint-Eugène non loin du siège de la radio et la télévision algérienne. La dépouille a été déposée à la morgue de l'hôpital d'Oran. Une enquête a été ouverte.

J. B.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Kerat Mustapha Fatima-Zohra, 65 ans, Bir El-Djir
Touhami Houari, 74 ans, Medioni
Khali Belkheir, 70 ans, Oued Tlélal
Belaïd Djamel, 60 ans, Gambetta

Horaires des prières pour Oran et ses environs

08 dhou el qida 1437			
El Fedjr 04h44	Dohr 13h08	Assar 16h55	Maghreb 20h01
			Icha 21h27



CHLEF

Les articles scolaires 30% plus chers

La rentrée scolaire s'annonce très chaude cette année avec la flambée des prix des articles scolaires. Ces derniers ont connu une hausse qui oscille aux alentours des 30%.



Bencherki Otsmane

Pratiquement, tous les produits sont touchés par cette augmentation, en particulier les cahiers, a-t-on constaté chez la quasi-totalité des librairies. A titre d'exemple, le cahier de 96 pages qui se vendait l'année passée à 25 DA l'unité, est proposé cette année scolaire à 30 DA. Quant à celui de 288 pages vendu à 100 DA, l'année passée, il se vend aujourd'hui à 140 DA. Pour Abdelhamid, un jeune libraire qui s'est procuré très tôt tous les articles scolaires pour ne pas être pris au dépourvu à quelques jours de la rentrée, l'augmentation a été vivement ressentie par l'ensemble de la corporation : «Nous avons enregistré une hausse de 30% sur tous les articles, certains sont proposés à des prix très élevés, tels que les sacs à dos qui varient entre 800 à 3000 DA, bien entendu, dirait-il, selon la qualité». Il poursuit : «Cet article (le sac à dos ou cartable) qui continue d'être importé des pays asiatiques, coûte assez cher surtout avec la flambée du taux de change des de-

vises sans oublier la baisse du pouvoir d'achat du citoyen. La crise, apparemment, est bien présente !» Le jeune libraire se dit toutefois très confiant pour son commerce compte tenu que les chefs de familles préfèrent se sacrifier pour acheter à leur progéniture de quoi apprendre à lire et à écrire. «Les parents ont commencé déjà à acheter les affaires scolaires à leurs enfants surtout ceux qui n'aiment pas les bousculades des premiers jours de la rentrée». «Je préfère acheter le nécessaire pour mes enfants surtout les sacs à dos, car à la rentrée, mes enfants n'auront pas un grand choix», nous confie un client rencontré sur les lieux. Toutefois la grande majorité des pères de familles attendent la rentrée scolaire pour entamer l'achat des fournitures scolaires compte tenu des dépenses engagées lors du mois de ramadan, de la saison estivale et des fêtes qui lui sont associées. A ce sujet, il faut noter que la prime de scolarité (3000 dinars) allouée aux familles démunies apparaît dérisoire et trop loin de couvrir les besoins scolaires lorsqu'un simple sac à dos cou-

te plus de 3000 dinars. Les appels pour revoir en hausse cette allocation semblent ne pas être entendus par les pouvoirs publics, d'autant plus que notre pays traverse une période critique où l'argent se fait rare. Par ailleurs, il faut savoir que les matières premières et certains articles sont importés de l'étranger, notamment d'Asie, et sont payés très cher, ce qui se répercute automatiquement sur les prix des articles. « Quelquefois des parents d'élèves nous mettent sur le dos cette envolée des prix des articles scolaires, alors que nous n'y sommes pour rien », nous confie le libraire. De toute évidence, il est temps, souligne notre interlocuteur, que l'Etat prenne en charge ces besoins en matière de fournitures scolaires, en encourageant les investisseurs nationaux à s'engager dans la production de ces articles scolaires. Mais à ce sujet, les citoyens sont sceptiques et pensent « qu'il faut une réelle prise de conscience des pouvoirs publics et surtout une volonté politique qui consiste à en finir définitivement avec des importations tous azimuts ».

TÉNÈS

La musique andalouse à l'honneur

Bencherki Otsmane

L'association «El Othmania pour l'art andalou» de Ténès a organisé sa cinquième édition des journées andalouses du 4 au 6 de ce mois d'août. Ces journées se sont déroulées au niveau de l'école primaire «Bouaziza» de la ville de Ténès. Plusieurs associations de renommée nationale ont été invitées à ces journées, telles que «Neghma» de Bejaia, «Beschardjia» de Koléa, «Nassim Essabah» de Cherchell, «Cheikh Bouali» de Tlemcen, «Nassaim Ouns» de Constantine en sus de l'association locale organisatrice de l'évènement à savoir «El Othmania». A titre de rappel, cette dernière a été créée en 2005 par quelques mélomanes dont le chantre de la musique andalouse Allal Hamdid. Son aura lui a valu d'être invitée à travers tout le territoire national (de Tlemcen à Constantine). En plus, elle a participé au concours national de la «Sanaa» ou elle a décroché une très honorable quatrième place. Cette musique est très appréciée par la population de Ténès au point qu'à chaque représentation, de nombreuses familles n'hésitent pas à assister à ces soirées romantiques. Le vice-président de l'association, M. Ali Spahis que nous avons rencontré lors de ces journées à Ténès, a bien voulu nous donner de plus amples informations sur l'association qui, à l'échelle locale ou régionale, n'est plus à présenter. «Nous avons organisé, nous dira-t-il, à partir du 4 août dernier et durant trois jours, des journées andalouses à Ténès. L'association a été créée en 2005 par quelques mordus de la musique andalou-

se parmi lesquels on peut citer M. Allal Hamdid, un personnage dont le nom est associé à ce genre de chant et qui n'a pas cessé de se dévouer corps et âme pour rayonner à travers le pays les activités de notre association. M. Ali Spahis nous fera remarquer que l'association qu'il co-préside a mis sur pied des classes que des jeunes et moins jeunes fréquentent pour apprendre à utiliser les instruments propres à ce genre de musique et également les paroles qui vont avec. Pour promouvoir le chant andalou, les membres de l'association «El-Othmania» effectuent de nombreuses sorties à travers le pays. Les échanges culturels avec d'autres villes connues pour être aussi des berceaux de la chanson andalouse à l'image de Tlemcen, Constantine, Alger, Bejaia ou Cherchell sont organisés régulièrement, souligne notre interlocuteur. Au dernier concours de la «Sanaa», qui est organisé chaque année au mois de décembre à Alger, notre troupe a été sélectionnée pour y participer aux côtés des meilleurs groupes d'andalou. L'association Ténésienne a été classée quatrième parmi d'autres grandes associations nationales. Pour ce qui est des journées de Ténès, notre interlocuteur explique que son association organise chaque année un festival de musique andalouse à la mémoire d'un ancien artiste, feu Maamar Kahlouche, dit «Max». «C'était un animateur et un ancien artiste qui a organisé un festival avec Cheikh Hamdi, au niveau de l'école Bouaziza», nous a indiqué M. Ali Spahis qui précise que plusieurs associations de renom installées à Tlemcen, Constantine, Alger, Blida, Koléa

et Cherchell y participent. C'est le top des associations de musique andalouse, ajoute-t-il. Le 4 août passé, l'ouverture des journées s'est faite par la prestation de deux troupes invitées en plus d'El Othmania. Ces deux associations ne sont autres que la troupe de Blida qui pratique une musique andalouse recherchée qui a effectué beaucoup de séjours à l'étranger, et Neghma Bejaia qui a invité récemment El Othmania, il y a une quinzaine de jours, à participer à son festival. Le 5 août, il y avait «Nassim Essabah» de Cherchell et «Beschardjia» de Koléa, une association qui a eu le premier prix de «Sanaa 2014». Sanaa signifie musique andalouse de la région centre du pays. Du côté de Tlemcen, on l'appelle «El Gharatnia» et à l'est, c'est «le Malouf». Ce sont les principales écoles implantées sur le territoire national qui sont invitées chaque année aux journées de Ténès dans le but est de faire connaître leur musique au public local. M. Ali Spahis nous fait remarquer que la musique andalouse a été de tout temps l'apanage des villes côtières, et celles ayant une ouverture sur la mer, à l'instar d'Oran, Mostaganem, Ténès, Cherchell, Alger, Annaba et Bejaia. Mais il y a quelques exceptions comme Tlemcen, Nedroma, Constantine et Blida. La musique andalouse est quasi-absente dans les villes de l'intérieur. En ce qui concerne l'organisation des soirées, celles-ci se sont déroulées dans une bonne ambiance à partir de 22h et ont drainé un nombreux public. Généralement, ce sont des soirées où des familles assistent à ces concerts et veillent jusqu'à deux heures du matin.

TLEMCEM

Le nouveau commandant du Groupement de la Gendarmerie installé

Khaled Boumediene

Le colonel Boukhalda Abdelkader remplace le colonel Refada Salah à la tête du groupement territorial de la Gendarmerie nationale de Tlemcen. Hier, au siège du groupement territorial de la Gendarmerie nationale de Riadh El Hammar, se tenait la prise de commandement du colonel Boukhalda Abdelkader commandant le groupement de la Gendarmerie nationale de Tlemcen. C'est en présence du secrétaire général de la wilaya, Amieur Mohamed, du sénateur Oued Mohamed, du vice-président de l'APW, Aïssat Mourad, des chefs de compagnies de la Gendarmerie nationale de Tlemcen, Remchi, Maghnia, Ghazaouet, Sebdu et Ouled Mimoun, et des responsables militaires de la wilaya, que le général Baïben Karim, commandant du 2ème commandement régional de la gendarmerie d'Oran, a installé officiellement le nouveau venu dans ses fonctions. Cet évé-

nement qui se déroulera également en présence des représentants de la presse locale et des représentants des organisations de masse sera l'occasion pour rappeler davantage les missions et les grands axes de la stratégie de modernisation de ce corps sécuritaire. Le nouveau commandant du groupement de la Gendarmerie nationale de Tlemcen, Boukhalda Abdelkader, s'est engagé à appliquer les lois de la République et toutes les instructions venant de ses supérieurs pour assurer une disponibilité permanente et hisser le niveau du rendement opérationnel dans le groupement territorial de la Gendarmerie nationale de Tlemcen. M. Boukhalda Abdelkader a, en outre, souligné sa détermination à accomplir ses missions au service du citoyen et de la nation. A la fin de la cérémonie d'installation, le commandant du 2ème commandement régional de la Gendarmerie d'Oran, le Général Baïben Karim, a été honoré par le secrétaire général de la wilaya de Tlemcen.

AÏN-TEMOUCHENT

La CNAS chez les nouveaux étudiants

Mohamed Bensafi

La Caisse nationale des assurances sociales (CNAS) d'Aïn-Temouchent s'est fixée pour objectif d'assurer la couverture sociale à tous les étudiants de la wilaya. A cet effet, une campagne d'information à leur intention, lancée le 04 du mois courant, ciblant notamment les nouveaux bacheliers, vient d'être clôturée ce 9 août. «Il s'agissait d'informer les étudiants sur leurs droits tout en allégeant la procédure pour l'administration qui est obligée de déclarer tous les étudiants dès l'inscription», a expliqué la chargée de la cellule d'écoute et de communication de cet organisme, Rachida Benbaïr. La CNAS d'Aïn-Temouchent a ainsi déployé des agents à travers tous les bureaux d'inscription pour la rentrée universitaire 2016-2017 dans lesquels 1 530 futurs étudiants ont été touchés soit 99% des nouveaux bacheliers. Cette opération entre, selon la même responsable, dans le cadre du processus d'intégration des étudiants dans le système national de sécurité sociale. Un système qui facilitera la tâche à cette catégorie d'assurés sociaux de bénéficier, dès leur introduction dans le système, de prestations, à savoir le droit au remboursement des frais médicaux. Le but était de leur expliquer la procédure mais aussi de leur permettre de fi-

naliser leurs dossiers d'immatriculation et d'affiliation à la CNAS, des obligations et procédures permettant d'avoir la qualité d'assuré social. La déclaration de chaque étudiant inscrit se fait sur la base d'un simple document dûment rempli (sécu). La campagne visait également à faire connaître aux étudiants, nouvellement inscrits, les risques couverts par la CNAS, le dossier à fournir pour l'obtention de la carte Chifa. L'étudiant devra cependant fournir 02 photos et une copie de la CNI pour sa carte Chifa qui lui sera remise dans les 20 jours qui suivent. La Caisse locale, à travers cette initiative, assure sa présence dans les établissements universitaires et ce, par la mise en valeur de son rôle primordial dans la protection sociale de toutes les catégories de la population. D'un autre côté, la CNAS d'Aïn-Temouchent vient de lancer des actions de formation au profit de son personnel. Une vision dynamique de développement du potentiel humain qui a pour but de concrétiser le programme d'action de la CNAS, notamment dans son volet de communication et d'information à travers la promotion de la communication de proximité avec les franges de la société et de créer la polyvalence inter-postes des employés, une stratégie pour l'agilité du personnel.

TIARET

1,3 million quintaux de pommes de terre attendus

Une production de l'ordre de 1,3 million de quintaux de pommes de terre de saison est attendue dans la wilaya de Tiaret avec le lancement à la fin de ce mois en cours de la campagne de récolte de ce produit à large consommation. La chargée de la communication de la direction locale des services agricoles (DSA) a indiqué, lundi à l'APS, que cette quantité sera récoltée sur une superficie de 3.700 hectares soit 200 ont été consacrés à la semence de ce tubercule. Une production de 50.000 quintaux de semences est prévue, ajoute la même source. Cette production est concentrée essentiellement dans les communes de Dahmouni, Sebaïne, Sidi Abderahmane, Takhmaret, Frenda, Rahouia et Tiaret, régions à fort ren-

dement de cette culture, a-t-on expliqué. La culture de la pomme de terre dans la wilaya de Tiaret a connu un développement appréciable, durant ces 15 dernières années. La production est passée de 243.000 quintaux en 1999 à plus de 1,5 million de quintaux en 2014/2015 soit une production moyenne de 284 quintaux par hectare selon les données de la DSA de Tiaret.

Cette nette évolution s'explique par le soutien de l'Etat multiforme accordé aux fellahs qui ont procédé à l'extension des surfaces consacrées à cette spécialité. Durant la période allant de l'année 2000 à 2015, les fellahs versés dans ce créneau ont reçu quelque 19, 5 millions DA sous forme d'aides, indique-t-on à la DSA.

TÉBESSA

On prépare déjà la rentrée scolaire

Ali Chabana

Au cours de la réunion de travail et d'évaluation qui vient de se tenir au siège de la wilaya et dont le sujet était les préparatifs de la prochaine rentrée scolaire, le wali Ali Bouguerra n'a pas mâché ses mots pour dire certaines vérités sur l'état du secteur de l'Education à Tébessa. Il a relevé les carences qui ont eu des retombées plus que négatives sur les résultats scolaires obtenus durant l'année 2015-2016. Des insuffisances constatées à tous les niveaux, gestion, programmes des infrastructures éducatives et corps enseignants, perturbations, ont mené à une faible acquisition scientifique chez les élèves concer-

nés par les examens de fin de cycle, en particulier le faible score réalisé au bac. Tout en désignant les anomalies, le wali a exhorté les responsables à se surpasser afin d'améliorer les performances de l'école dans ses trois paliers. En prévision de la prochaine rentrée scolaire 2016-2017, les services de la direction de l'Education prévoient la réception de nouvelles infrastructures éducatives, parmi lesquelles 8 lycées au chef-lieu, Bir el Ater, Cheria, Oum Ali, Thlygene, Grigueur, Boulhaf Dyr et Ferkane. Toutefois, les mêmes services indiquent que le taux d'avancement des travaux de ces établissements scolaires varie entre 20% et 100%. L'objectif étant de doter chacune des 28 communes de la

wilaya d'un lycée, y compris les localités dites rurales. D'autre part, 3 CEM seront réceptionnés à Ain Fadha, Ain Sidi Salah et la mechta d'El Mardja à Cheria. Outre les dix nouvelles écoles qui seront ouvertes, le secteur sera également renforcé par l'acquisition de 83 nouvelles salles de cours, après des travaux d'extension, ainsi que 4 cantines scolaires. La question est de savoir si tout ce programme pourra mettre un terme au problème de la surcharge des classes, ou du chauffage ou encore du transport scolaire encore insuffisant en zones reculées. Au moment où l'encadrement pédagogique vient d'être étoffé par le recrutement de 392 nouveaux enseignants dans plusieurs disciplines.

Trois nouvelles structures de l'Action sociale

Trois nouvelles structures appelées à renforcer le secteur de l'Action sociale dans la wilaya de Tébessa seront opérationnelles dès septembre prochain, a-t-on appris auprès de la direction concernée. Il s'agit d'un établissement de l'enfance assistée réservé aux enfants de moins de 6 ans au chef-lieu de wilaya, un centre psychopédagogique pour déficients mentaux dans la commune d'El Aouinet et d'un autre centre psychopédagogique pour handicapés moteurs à

El Ouenza, a précisé Souheila Hamzaoui, chef du service des centres spécialisées à la direction de l'Action sociale (DAS). L'entrée en service de ces infrastructures permettra de diminuer la pression sur les six centres existants et devra renforcer les capacités d'accueil pour une meilleure prise en charge de cette catégorie de la société, selon la même source. L'exploitation de ces nouveaux établissements contribuera également à épargner à certains élèves aux

besoins spécifiques le déplacement vers d'autres régions et offrira plusieurs postes de travail dans le cadre du dispositif d'aide à l'insertion professionnelle, a-t-elle ajouté. La capacité d'accueil de chacun des ces établissements est estimée à 120 places, a-t-elle souligné en faisant savoir que les centres psychopédagogiques pour enfants handicapés mentaux et moteurs sont concernés par la prise en charge des handicapés âgés entre trois et dix-huit ans.

GUELMA

Un nouveau commandant du groupement de la gendarmerie

Le commandant du 5^{ème} Commandement régional de la Gendarmerie nationale, le colonel Tahar Moralent, a insisté mardi à Guelma sur la nécessité de poursuivre les efforts de lutte contre la criminalité sous toutes ses formes. Au cours d'une cérémonie d'installation du commandant du groupement territorial de la Gendarmerie nationale, le lieutenant-colonel Hamdi Madani en remplacement du colonel Gana Benaouda, appelé à d'autres fonctions, le colonel Moralent a affirmé que la lutte contre la criminalité et la réduction des accidents de la circulation constituent «des éléments essentiels» pour mieux assurer aux citoyens sécurité et quiétude. En présence des autorités lo-

cales, il a soutenu que ces objectifs ne peuvent se concrétiser sans une meilleure optimisation des ressources humaines et des moyens matériels des services de la Gendarmerie nationale, associée à une «solide collaboration» avec les autorités locales. Le Commandement de la cinquième région de la Gendarmerie nationale mise sur l'exploitation des compétences et des connaissances professionnelles des jeunes cadres qualifiés de manière à répondre aux attentes du Commandement d'une part et celles du citoyen d'autre part, a encore souligné l'officier supérieur. Dans le même contexte, le colonel Moralent a indiqué que l'installation du nouveau commandant du groupement territorial

de la Gendarmerie nationale à Guelma constitue une continuité de l'action de ce corps constitué dans la consolidation de l'efficacité, sur le terrain, des éléments de la Gendarmerie nationale avec l'objectif d'accomplir la mission de protéger les personnes et les biens. De son côté, le nouveau commandant du groupement territorial de la Gendarmerie nationale, le lieutenant-colonel Hamdi Madani, a indiqué qu'il œuvrera dans le cadre de sa nouvelle mission à honorer l'institution à travers un travail de coordination avec les différentes instances judiciaires et de sûreté notamment, dans le respect de la loi et des droits de l'homme pour atteindre les objectifs tracés par le Commandement.

ALGER

L'université, les inscriptions et le reste...

Plus de 9.000 nouveaux bacheliers ont confirmé leurs inscriptions définitives à l'université Alger 3 de Dély Brahim au dernier jour consacré à cette opération, a indiqué mardi à Alger le vice-recteur de l'université, Nadir Benkhalfallah. Lors d'un point de presse au terme des inscriptions universitaires (2016-2017), le vice-recteur chargé de la formation supérieure du premier et deuxième palier de la formation continue et des diplômes précise que plus de 9.000 nouveaux bacheliers ont confirmé leurs inscriptions définitives et ont été répartis sur quatre facultés. La faculté des sciences économiques accueillera 6.500 nouveaux bacheliers, la faculté des sciences de la communication 1.700, la faculté des sciences politiques et des relations internationales 300 et celle des sports 500 étudiants. M. Benkhalfallah rappelle encore que tous les «moyens matériels, administratifs, humains et logis-

tiques sont mobilisés pour assurer le succès des inscriptions universitaires». Les inscriptions universitaires ont également concerné, selon M. Benkhalfallah les «œuvres sociales, l'affiliation des étudiants à la sécurité sociale, le versement des mandats d'inscription (200 DA) et la bourse universitaire». Le recteur de l'université Alger 3, Rabah Cheriet a, pour sa part, mis en avant les bonnes conditions ayant entouré l'opération grâce aux mesures arrêtées aux fins d'accueillir et orienter les étudiants. Pour ce qui est des retardataires, M. Benkhalfallah fait savoir que 300 nouveaux bacheliers ne s'étaient pas manifestés et que d'autres «inscriptions sont prévues début septembre». S'agissant des préparatifs pédagogiques en cours, M. Benkhalfallah annonce que «les groupes pédagogiques seront organisés en respectant les normes de réussite du système LMD de manière à suivre le cursus de l'étudiant et évaluer

ses connaissances scientifiques et éviter la surcharge dans les classes». Il a précisé à ce propos que l'«université dispose de 1200 professeurs répartis sur les quatre facultés dont 700 enseignent à la faculté des sciences économiques dans différentes spécialités». Un guide pédagogique «a été mis en ligne pour permettre à l'étudiant de s'enquérir du règlement intérieur de l'université et connaître les facultés disponibles». L'université s'est par ailleurs dotée, ajoute le responsable, d'une bibliothèque virtuelle pour permettre à l'étudiant d'accéder à distance aux livres, études de magister et recherches; des livres à forte demande seront ajoutés prochainement au catalogue de la bibliothèque. M. Benkhalfallah annonce pour le 4 septembre prochain, «à l'occasion de la rentrée universitaire, l'organisation d'une journée d'étude sur l'importance de la création d'une bibliothèque virtuelle».

MILA

Les sources de Tessala Lemtaï, une richesse inépuisable

Rafraîchissantes et limpides, les sources de Tessala Lemtaï dans la wilaya de Mila sont d'une qualité si appréciée que certains revendeurs d'eau arborent fièrement sur leurs citernes l'écriteau «Eau de Tessala» comme un label certifié. Localité montagnaise, Tessala compte une population d'à peine 18.000 personnes réparties sur nombre de hameaux tous fiers des sources qui jaillissent à leurs pieds et dont l'eau est considérée bien meilleure sur le marché. Chaque source a une appellation particulière, parfois celle du hameau voisin comme Berraka. Ain Kébira (la grande source) est proche du chef-lieu de commune. Tamounghela (nom berbère) au débit le plus grand se trouve non loin de la mechta Ouled Salah alors qu'Ain Essayd (la source du lion) est à quelques encablures de la mechta Boudaoud.

BERRAKA, EAU DÉSALTÉRANTE ET POINT DE REPOS

Berraka est située à 3 km de Tessala, en plein milieu de la route montagnaise reliant Mila à Jijel, empruntée par les seuls automobilistes qui voudraient éviter le dense trafic de la RN-27 Constantine-Jijel. Douce et agréable, l'eau de cette source coule durant toute l'année, assure Amar Ch. 56 ans, qui habite tout près. A son retour du marché de Tamantout qui se tient aux limites des wilayas de Mila et Jijel, Amar ne se prive jamais de cette eau limpide et rafraîchissante et, à l'occasion, il remplit plusieurs jerricans pour les besoins de la famille. A côté de la source, plusieurs habitants des hameaux voisins viennent proposer aux automobilistes des fruits de saison, des légumes de ferme et des brochettes pour ceux qui désireraient s'attarder sur ce site verdoyant à l'air pur. A cette altitude, il fait plutôt frais en été comme en hiver. Le froid est quasi glacial dans ces montagnes de la chaîne Babor dont le pic à Mila culmine à 1.210 mètres, au sommet de Ghédir Ethaldj. Un manteau blanc recouvre la région durant la saison froide alimentant abondamment les sources. Fief de l'armée de libération nationale (ALN) dans la Wilaya II historique durant la guerre de libération, la région a enfanté un grand nombre de héros dont

le jeune Madhfoud Letai dont le nom est à tout jamais attaché à celui de sa terre Tessala. La montagne Ouachenak conserve à ce jour dans ses tréfonds, tel un médaillon, les débris d'un avion de chasse abattu par les djounoud au milieu des années 1950.

TAMOUNGHELA, UNE SOURCE JAILLISSANTE

Située près du village Ouled Salah, cette source coule avec impétuosité depuis des temps immémoriaux au point que la tradition orale a tissé de nombreuses histoires à son sujet dont certaines la relient même à la reine amazigh El Kahina qui aurait construit un palais non loin, au lieu-dit Béni Saïd où se trouve aujourd'hui un établissement de bains, Hammam Bouarbia, aux eaux riches en souffre réputées dans la région pour leurs vertus thérapeutiques. Récemment, une grotte à la profondeur insondable où la température descendrait à moins 6 degrés, a été découverte près de la mechta Ouled Salah, assurent des locaux qui soutiennent qu'un cours d'eau immense coule sous les montagnes de Tessala d'où jaillissent plusieurs sources dont une proche de Tamounghela surgit avec un débit de 46 litres à la seconde.

PROTÉGER ET VALORISER CES SOURCES, UNE PRIORITÉ

La source Ain Kébira se trouve dans la mechta éponyme proche du chef-lieu de la commune de Tessala Lemtaï. Elle assure l'approvisionnement de la moitié de la population de cette collectivité locale. Une des plus anciennes sources de la région, Ain Kébira, est alimentée par une cascade qui dévale des montagnes alentour. La valorisation de ces sources naturelles constitue une priorité dans la perspective du développement rural de cette région montagnaise magnifique. Cet objectif passe par la protection des sources contre la pollution notamment celle entraînée par leur exploitation commerciale anarchique. Verdures, eau et montagne composent les paysages féériques de la nature encore vierge de Tessala Lemtaï qu'une visite d'une seule journée ne peut offrir qu'un avant-goût d'une exploration plus longue pour davantage de ravissement et de découverte.

BORDJ BOU-ARRÉRIDJ

Trafic de drogue, deux mandats de dépôt

Merzougui Mohamed

Agissant sur la base d'informations faisant état de la présence d'un individu qui commercialisait des comprimés de psychotropes dans la cité «217 logements» dans la ville de Bordj Bou-Arréridj, les éléments de la brigade des stupés, relevant de la sûreté wilaya, sont parvenus à arrêter le mis en cause, C.L., 33 ans, en flagrant délit. Ce dernier avoua aux enquêteurs avoir

acheté le produit prohibé des mains de son acolyte F.S., 40 ans, qui fut aussitôt appréhendé. Nantis d'un mandat de perquisition du procureur de la république, les policiers ont découvert dans le domicile du mis en cause près de 1000 comprimés de psychotropes notamment de marque «Rivoltril», un poison devastateur dans le milieu juvénile. Présentés devant le parquet, les deux mis en cause furent placés sous mandat de dépôt.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

08 dhou el qida 1437

El Fedjr 04h25	Dohr 12h53	Assar 16h40	Maghreb 19h47	Icha 21h14
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



APARTEMENTS

■Loue à Bousfer-plage, magnifique F2 avec Gde terrasse, pieds dans l'eau, équipé et Loue également un Gd Local commercial conviendrait Restaurant ou autres. Vue sur mer – Tél : 0797.62.26.93

■A vendre : F3 - 1^{er} étage Cité 200 Logts Senia - ORAN - F3 - 3^{ème} étage - Acté - Cité Zabana - ARZEW - ORAN – Tél : 0669.63.84.96 – 0793.18.99.14

■Vends : Appartement Centre-ville d'ORAN : F3 - 5^{ème} étage. Meublé. Refait à neuf + Appartement F3 à ORAN Avenue Sidi Chamit - 1^{er} étage - Meublé - Refait à neuf – Tél : 0551.32.62.63 – 0555.27.94.28

■A louer pour famille sérieuse : F4 Cité la Radieuse Maraval - 2^{ème} étage - Avec Chauffage - Chauffe-bain - Citerne avec moteur - Climat - Parking clôturé gardien H24 - Toutes commodités de proximité – Tél : 0560.75.80.02

■Affaire - Vds F3 les Amandiers. Acté. 630 Nég. - F2 Hay Yasmine Top 750 Nég. - Loue F4 les Amandiers 2,8 U - F3 Maraval 2,9 U - Haouch Sidi El-Bachir 2 U - F3 Karma 2 U - F3 - F5 L. Ben M'hidi 3,5 U - Ech. M.M. Rocher - Senia ou F2 + Compl. - HOUHOU - 041.21.07.96 – 0776.37.88.74

■A vendre ou Echange un F3 refait à neuf - Acté - 2^{ème} étage. Double façade (Internet + Téléph.) au centre de Choupot contre un similaire – Tél : 0555.34.21.24

■Part. vend Appart 4 P. Cité Gde Terre Tour N°2 - 3^{ème} étg. ORAN - Loue : F5 Rue Khemisti 2^{ème} étg. usage Siège Sté libre de suite ORAN - Loue 3 P. à TLEMCCEN. RDC. Quartier Péninsulaire Har-toun niveau Hôtel Zianides – Tél : 041.29.68.68

■Vends Appart Haut Stand. Résidence de luxe (Hasnaoui) : 5 Pces. 150 m². Hammam. TV. Internet. Garage. Cellier. Clim. Chauff. Prise en charge totale. Sécurité jour et nuit. Cadre agréable – Tél : 0549.92.06.53

■A louer un Studio dans une Maison de Maître à l'USTO - Contactez : 0774.26.38.69

■A vendre Appart - Acté - F4 - 2^{ème} étage Cité Grande Terre - ORAN – Tél : 0550.45.16.29

■Vends un Appart F3 - Sup. 65 m² - Acté - 2^{ème} étage. Refait à neuf. Bien aménagé. Situé à la Cité El-Wafia - ORAN-Est - Pas loin de Hai Es-Salem - Prix 900 U - Contacter : 0554.15.72.58

■S. BEL ABBES - Loue dans nouvelle construction au 1^{er} étage Appart 180 m² + Loue F3 plein centre-ville pour Cabinet médical – Tél : 048.72.91.19

■A vendre F3 avec Terrasse - 3^{ème} étage Mirauchaux en face Manège + A louer Studio F2 Hai Sabah en face marché couvert –Tél : 0776.18.87.35

■ORAN - Vends F4 - 1^{er} étage - Acté - 88 m² sur Bd Adia Benaouda - Ensoleillé – Tél : 0540.98.68.52

■Vds F4 - 51 m² - Acté - Rez-de-chaussée à la Cité les Amandiers à proximité des Bus - Collège - CEM - Lycée - Poste - Marché... Prix 650 à négocier – Tél : 0555.26.03.51

■A louer F4 à Bounif - 4^{ème} étage - 3 façades - Toutes commodités (Gaz - Eau - Electricité) - Refait à neuf - Dalle de sol - Faïence - Barreaudage et Citerne d'eau - Parking sécurisé – Tél : 0676.82.10.90

■ARZEW (Bord de mer) : A louer Studio (1 Pièce. Cuis. Sanit.) 12000 - Chambre meublée (Sanit. Cuis.) 10.000 - 6 mois Avance. Uniquement Couple ou Célibataire. Livre de suite – Tél : 0552.90.73.44 – 0776.52.21.20 – 041.68.67.03

■Loue / Vends F4 - 3^{ème} étage USTO + Loue Villa F8 (FORA - Bir El-Djir) avec garage, cour, terrasse - Convient pour Société - Cabinet médical - Profession libérale - Curieux s'abstenir – Tél : 0774.77.13.34 - de 12 h à 20 H

■Loue Appartement situé Hai Seddikia - ORAN. 1^{er} étage Cité 340 Logements BT 123 Esc. 2/3 – Seddikia - ORAN – Tél : 0550.53.39.14

■Loue : F4 USTO 3,5 U Nég. - F3 Maraval 2,9 U - F2 Boutifélis 2 U - F2 Bureau Rue Mostag. 2 U - F4 les Amandiers 2,8 U - F3. F5 sur Bd L. Ben M'hidi. - Ech. F2 Top H. Yasmine centre plus grand – Tél : 041.21.07.96 – 0776.37.88.74

■MARSA BEN M'HIDI (Ex-PORT-SAY) : A louer Appart luxe de standing - Neuf - Tout équipé - face à la plage - Terrasse vue sur la mer - Chambre climatisée - Garage fermé – Tél : 0668.89.45.92

■Loue Appartement F3 à l'USTO – Tél : 0551.11.99.09 – 0670.03.61.14

■Société de Promotion Immobilière vend Appartements à Canastel - Appelez notre service commercial aux : 041.42.84.65 / 0555.02.23.44

■Vends F5 Haut Standing - Haussmannien - Sup. 180 m² + servitudes - Toutes commodités - Situé au centre-ville d'ORAN - Prix après visite - Curieux s'abstenir - Tél : 0554.52.51.30 ou 0674.74.92.22 pour RDV

■A louer F3 au 1^{er} étage Avenue Albert 1^{er} - Protin - 38.000 DA - Tél : 0557.44.45.87

■Location pour vacances : F3 TEMOUCHENT + F4 rénové en F2 ORAN Bir Djir équipé - Accepte pour quelques jours - Tél : 0560.13.80.85

■A louer : Superbe Appart meublé et entièrement équipé (même la litérie et la vaisselle) F3 + Pte Pièce. 3^{ème} étage. Aéré, ensoleillé, très propre et très éclairé - avec 2 belles façades - à la Cité SORECOR (Grande Terre « Est ») Dar Beïda - ORAN - Prix : 55.000 DA/mois – Tél : 0775.09.61.69

■Vds F3. Acté. Livret foncier de 76 m². 2^{ème} étg. Libre de suite à Hai El Badr à côté CASORAN - et Salle des fêtes Yasmine avec 2 Balcons. Cuisine équipée. Chauffe-bain + Chauffage avec Dalle de sol - Mosaïque - Faïence – P.O. 1,1 Milliard - Tél : 0557.04.64.28

■Vente sur plan F3 à Yasmine (côté Hasnaoui). P : 650 U - Possibilité Crédit + 2 Apparts à Belgaïd 650 U avec Crédit + 2 F3 Promotionnels à El-Kerma + 2 F5 Promotionnels à El-Kerma finis 100% - Tél : 0556.86.64.18 – 0799.65.93.99

■Vends des Apparts F3 à Ain El-Turck - Paradis (Vente sur plan) Promotionnels avec piscine, équipés, 13 U/m² + des F3, 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} étage, reste Travaux 20% à Belgaïd - Prix 700 U – Tél : 0556.86.64.18 – 0799.65.93.99

■A louer Apparts F3 + F2 + Villa équipée le mois d'Août à Ain El-Turck – Tél : 0550.20.73.45

■Vends : F3 Yasmine 2 + 2 F3, 7^{ème} étage, Ascenseur, à Yasmine 2 - Prix 800 U + F3, 4^{ème} étage avec Ascenseur 800 U – Tél : 0556.86.64.18 – 0799.65.93.99

■A louer : F5 - 200 m² + Garage Niv. Villa la Poste Belgaïd 2^{ème} étage + F3 Niv. Villa Fernandville – Tél : 0795.02.70.10

■A vendre Appart 100 m² - Acté - F3 modifié en F4 - 1^{er} étage - avec 2 cours - Cité 212 Logts Gôyél - ORAN - ou Echange contre Terrain à Belgaïd – Tél : 0772.42.23.81 - Prix après visite

■A vendre F3 - Acté - Deux façades - Sup. 76 m² - 5^{ème} étage et dernier - Vue sur mer - Adresse : Akid Lotfi - ORAN – Tél : 0797.38.18.80

■A vendre F4 - 4ème étage, en face Météo HLM - Gambetta - Refait à neuf - Contactez : 0667.88.73.48

■TLEMCCEN : Vds à BIROUANA 1 Appart 115 m² (3 Pces / S. de B.) + 1 Local 40 m² + 1 Appart 45 m² (2 Pces / S. de B.) – Tél : 0561.23.58.50

■Vends F3 - 90 m² - 1^{er} étage Yaghmoracen près du Périphérique - Tél : 0559.745.739

■A vendre ou Echange Appart F4 à Plateau - ORAN au Bd Marceau - 1^{er} étage - Acté - Bien aménagé - contre Maison ou Haouch dans les environs – Tél : 0772.00.61.07

■A vendre joli F3 (Acté) 70 m². 5^{ème} étage. Très ensoleillé. Bloc très calme. Toutes commodités. Meublé. Résidence SOTEBA cité boulevard vers Joy. Prix offert 1 M 100 négociable - sans intermédiaire – Tél : 0782.19.93.85

■Vente Appart F4 meublé et équipé au 2^{ème} étage au centre-ville Bd Maïta, à proximité des Bus - Tramway - Collège - Lycée – Sup. 96 m² - Chauffe-eau - Climatiseur - Eau disponible H24 - Ligne téléphonique et Internet - Prix : 15 Négociable – Tél : 0541.40.30.84

■Loue super F5 - F3 - F1 - Top - Meublés - Climatisé - Eau chaude - Sécurisé - Terrasse vue sur mer. 100 m de la plage à Paradis-plage - Ain El Turk + Loue belle Villa à Bousfer-plage Meublée - Climatisée - Sécurisée – Tél : 0771.84.25.21

■A vendre F4 - Acté + Livret foncier - Double façade - 4ème et dernier étage à Vauluce - Boulanger - ORAN près du Commissariat Central - Prix après visite - Tél : 0557.85.18.63

■A louer Niveau 1 : 4 Pièces - Grand Standing - 200 m² - Idéal (Bureau ou Logement - Cabinet médical...) - Canastel - Tél : 0558.73.87.23

■Location des appartements résidence Hasnaoui (meublés) prix entre (8) (9) (10) (12) millions par mois + Location appartement F4 de 135 m² résidence Baba, Fernandville, avec parking, prix : 6 millions par mois fixe - Tél : 0550.12.20.67

■Locations des appartements F3 de 140 m résidence les Orangers de Chrif Othman, Gambetta, prix : 9 millions + 3 appartements de 160 m² à Gambetta, Terbbia prix fixe : 5 millions + F4 Mobilart tour (B) neuf, prix : 10 millions + F3 6^{ème}, rond-point Bahja cité Falaoucen, prix : 3 millions - Tél : 0550.12.20.67

■Location appartement F3 côté CEM Tanjaout prix fixe : 4 millions + F4 de 180 m² avec garage pour 3 voitures côté école madame Sari, USTO, prix : 6 millions fixe + studio lycée Lotfi prix : 3 millions 500 + studio Sénia (restaurant KING) prix fixe : 2 millions 500 + F2 prix : 3 millions 500 (immeuble neuf) – Tél : 0550.12.20.67

■Vends 2 appartements F4 résidence Hasnaoui + 2 appartements F5 de 200 m² Plaza Seddikia (belle des jours) + F4 + F6 Mobilart – Tél : 0550.12.20.67

■A vendre ou Echange F2 à Front de Mer. Vue sur mer. Au 5ème et dernier étage - Tél : 0550.48.36.16

■Loue F3 à Salamandre - 5ème étage - à 100 m de la mer - Tél : 0556.43.11.88

■A vendre Appart F3 - Acté - 1er étage - Convierdrait Profession libérale : Rue des Pomiers - Plateau - ORAN - Tél : 0556.46.02.44

■Loue près de la plage de Cap-Falcon (Ain El-Turck - ORAN) Apparts F2 et F3 meublés, toutes commodités, terrasses avec vue sur mer, garage...,etc. - Possibilité location courte durée – Tél : 0773.59.09.23 – 041.10.52.15 - 0773.84.67.39

■Vente sur plan : F3 et F4 Haut Standing Résidence Jade - Vue sur mer à Belgaïd + Locaux commerciaux - ORAN - Possibilité de Crédit bancaire - Appelez au : 041.42.84.23 - 0554.14.98.15

■Vente sur Plan : F2 - F3 - F4 et F5 Haut Standing. Résidence El Mass en face l'université de Belgaïd - ORAN - Possibilité de Crédit bancaire - Appelez au : 041.42.84.23 - 0554.14.98.15

■Loue à Cap Falcon (Ain El Turk) durant la saison estivale : Appartements meublés, climatisés - Eau H24 - Garage véhicule assuré - Cadre agréable - Tél : 0782.43.53.99 - 0771.59.40.47

■A louer à ORAN la LOFA. Société - Médecin - Entreprise : 2 Apparts 2^{ème} étage. Entrée individuelle + 2 Cuis. + 2 SDB + Hall + 2 WC + Cour. Les garages. Rez-de-chaussée : 1 Appart F2 + Cuisine + WC. SDB. Entrée individuelle – Tél : 0771.13.17.59

■Vente Appartement F3 - 75 m² - Rez-de-chaussée surélevé + Local 35 m² en style Duplex - Le tout refait à neuf à ORAN près Hôtel Méridien - Akid Lotfi en face la nouvelle Poste parallèle le nouveau Jardin - Tél : 0770.74.38.51

■A vendre un Appartement F3 - Acté - situé à ORAN - Cité l'Avenir - Eckmühl - 5^{ème} étage - Possibilité Promesse de Vente - Prix : 480 Négociable – Tél : 0561.45.00.06 - 0778.13.02.28

■Vends F2 grand standing. 68 m². Yasmine 2 - 3 façades, dans une cité calme - Acté et libre de suite. 4ème étage dans un immeuble de 5 étages - Possibilité d'aménager en F3 - Contacter : 0675.68.56.15

■Vente d'un Appartement F4 (140 m²) de luxe style haussmannien moderne, avec matériaux italiens. Cuisine équipée de toute commodité : Frigo (ARRISTON). Congélateur (ARRISTON). Machine à laver (ARRISTON). Lave-vaisselle (ARRISTON). Plaque chauffante (ARRISTON). Hotte (ARRISTON). Four (SIEMENS). Micro-onde (SAMSUNG), avec Ascenseur neuf. L'Appartement possède 10 fenêtres aluminium Technal Domestique double vitrage rideau électrique autobloquant aluminium français, porte de qualité américaine + luminaire espagnol moderne de haute qualité. Le côté électrique : (généralie électrique) / Les prises et les interrupteurs sont de marque Legrand en daim + chauffage central ; à côté du consulat de France, possédant une vue sur mer dégagée, sur Bd hôtel Royal, et une vue splendide sur la montagne) – Tél : 0550.11.18.78

VILLAS

■A louer Villa R+1 située à Bir El-Djir : 6 Pièces + Jardin + Garage de voiture - 3 façades et toutes commodités - Contacter : 0542.76.77.81

■URGENT - A vendre 1^{er} étage Niveau de Villa 150 m² à Canastel : 1,750 MD et A louer 3^{ème} étage de Villa 3,5 M/mois. 1 an d'avance + Vends Villa 7 Milliards – Tél : 0696.25.10.08

■A louer R+1 à Bel Air - ORAN - RDC : Entrepôt 400 m² - 1^{er} : Open Space 400 m² - Possibilité Location séparément - Prix 120 par niveau et par mois - Tél : 0560.39.56.30 - email : immeublebelair17@yahoo.com - site : manzlidirect.com

■Vends belle petite Maison 70 m² habitable, quartier très calme - Acté + Livret foncier - Possibilité d'agrandissement - Proche de tous commerces, à 5 Km de la plage - Très bon voisinage - Prix 8 Millions de Dinars 70 négociable - 870 Millions de Centimes – Tél : 0668.89.45.92

■A vendre Villa RDC de 221 m² - Bâti 181 m² (2 façades) quartier résidentiel à Akid Lotfi derrière Meuble Almanïa – Tél : 0551.68.64.59

■URGENT - Vends grande Villa 400 m² nouveau Bâti R+1 - Garage 3 V. F6 climatisé. Eau H24 + Jardin fruitier. Gde réserve pour matériaux, près de la nouvelle mosquée Ibn Badis et la nouvelle dalra d'ORAN - Prix MDS 500 Nég. – 0552.95.86.24 ou 0795.15.60.65

■A vendre Maison de Maître 625 m² - Adresse : 22, Rue Abassi Mustapha - Courbet – Portable : 0771.11.45.50 - à toute heure

■Vends Villa R+2 - Acte + L.F. - 175 m². Bâti 143 m². Bien située à Maraval avec façade 15 m et 2 Locaux - Construction nouvelle avec toutes les commodités (B. d'eau - Clim - Chaudière) - Prix après visite – Tél : 0778.78.34.96

■Vends Plate-forme + Piliers (120 m²) située au bord de mer à Honaïne (W. TEMOUCHENT) – Contacter : 0551.94.05.51 (PD 360 M) - Pas d'intermédiaire

■Vends villa à S.B.A. Gambetta Campus - Sup. 602 m² - R+1 - 02 Garages (Atelier 400 m²) - 02 Apparts - Fait coin - Tél : 0553.95.00.69 - 0661.27.01.96

■Loue Maison R+2 - 200 m² - Cité Djebbari Hai Fellaoucen - ORAN - RDC : Garage - Hall Séjour - Salon - Cuisine - SDB - WC - Kitchenette sur cour - Cour – Etage : Séjour ouvert - 4 Chambres - SDB - WC – Tél : 0554.75.04.80

■A vendre Maison de Maître vieux Bâti 200 m² à ARZEW en plein centre-ville et un Lot de Terrain à Chairia à AIN EL BIA 263 m² à côté de la mosquée – Tél : 0559.59.62.57 - 0797.57.24.30

■Echange Haouch 2 façades - 120 m² - Désistement - Hassi Ben Okba - ORAN - Tél : 0772.65.78.61

■CANASTEL - Loue Niv. Villa F5 + Gar. + Loue Niv. Villa F3 meublé + Gar. + Jard. + Vends Villa Immeuble (F3 + F4 + F5 + Gar. + Jard.) + Loue Gar. (Rideau Elect.) - Tél : 0796.55.79.30

■Vends Villa R+1 - Actée - à Maraval en face Mairie Sidi Senouci - Sup. 174 m² avec 02 Locaux commerciaux – Tél : 0542.69.82.55

■A louer Villa à BOUZADJAR - 400 m² - Vue sur la plage - Du 20 au 31 Août 2016 et du 01 au 10 Septembre 2016 - Tél : 0555.00.16.67

■Vends Villa de 2 étages côté Façade et 5 étages côté Cour avec 3 Locaux à Maraval - ORAN - Tél : 0658.26.96.85

■Vends Villa 608 m²17 à Bouisseville - Ain Turk - ORAN - 2 façades - RDC : 2 P. - Hall - Cuisine - SDB - 1^{er} : 3 P. - Cuisine - SDB - Grande Vêranda avec vue panoramique sur mer. Garage 2/4 voitures - 3 entrées – Tél : 0770.36.36.05

■Location niveau de villa RDC usage bureau F5 de 200 m² à Courbet prix : 10 millions négociable + appartement F3, 1^{er} étage à Point du Jour, prix : 4 millions 500 fixe – Tél : 0550.12.20.67

■Vends Maison de Maître - Superficie 465 m² - Située au 48, Rue Hamou Ali (ex-Rue Plieguet) Cité Petit - ORAN – Tél : 0771.18.07.96 – 0661.20.73.04

■Vends ou Echange M.M. à ORAN-Centre - RC + 2 - Sup. 440 m² - 2 Faç. de 48 ml - Convient pour toutes activités - 1^{er} Dalle 440 m² - 2^{ème} Dalle 270 m² - 3^{ème} Dalle 88 m² - Sur grande Avenue : Trottoir 4 m de large – Tél : 0560.18.49.57

■A vendre Maison de Maître coloniale 400 m². R.C. - Jardin à l'entrée + Garage (1 Voiture) + 5 Pces + 2 Cuisines - SDB + Cour à l'arrière - Tél : 0795.17.10.34 - 0782.76.30.44 – Gambetta - ORAN

■A vendre Villa à la LOFA – ORAN - Quartier résidentiel - 270 m². Bâti 200 m² en 1^{er} étage : 3 Pièces - Gd Salon - Gde Cuisine - Sanitaires - Chauff. Central - RC : Commercial - 2^{ème} étage : Chambre - Possibilité de construire – Tél : 0561.73.89.75

■A vendre une Villa Carcasce 220 m². Plate-forme + une Dalle - Actée - Double façade - Route goudronnée - Bon voisinage - à ORAN - FLEURUS HASSIANE ETTOUAL (RHA) - Prix offert : 13 Millions et Demi de Dinars – Tél. Propriétaire : 0668.63.09.52

■A vendre Maison - Surface 389 m² - 26 B. Rue H. Castors Familiaux - Maraval - ORAN – Tél : 0551.43.18.47

■A vendre T. B. Villa R+1 à Misserghine - Zabana - Construction neuve - Acte + Livret foncier. Sup. 245 m² + A vendre Cafétéria en plein boulevard. 2 Faç. - Actée - Avec Matériel neuf italien - S.V.P. prix après visite – Tél : 0552.66.13.93 – 0791.83.23.50

■Vends Villa 184 m² à ORAN côté de l'Hôpital Pédiatrique de CANASTEL avec Acte et Permis de construire R+2 - R.C. : Garage 140 m² hauteur 4 m + Cour 44 m² - 1^{er} étage : Appart F4. 140 m² manque Dalle de sol et Faïence - Terrasse avec 16 Piliers pour extension - Prix 16 U/m² - Tél : 0549.01.44.68

■Vends Villa à ORAN - Standing - 3 Façades - 537 m² - Quartier résidentiel - Piscine - Jardin - 4 Niveaux - Tél : 0770.32.90.24 - 0661.20.65.35

■Une Maison à vendre à Bousfer-plage, d'une superficie de 260 m² + Jardin - RDC + 2 étages plus Terrasse - Pour plus d'information contactez-nous au : 0555.06.50.45 - 0555.46.11.05

■ORAN - CAP FALCON : Vente Maison 2 façades en face Jardin - Toute les commodité - 1 Bain - Hammam - 2 Cuisines - 2 Douches - 3 Terrasse - Bâche d'eau - Offert : 1,5 – Tél : 0661.404.403

■Vends Villa à Fernand-Ville 162 m² - R+2 - 2 Façades - en face Piscine Bahja derrière Oods – Tél : 0773.45.85.33

■Immeuble à vendre - Sous-sol + RDC + 4 étages : 11 Appartements différents types (F3 - F4 - F4 avec Piscine et Duplex) + Locaux – à Belgaïd à côté du boulevard - Fini à 90% - Tél : 0560.02.53.87

■TLEMCCEN : Vds Immeuble 5 niveaux à BIROUANA 80% des travaux – Tél : 0561.23.58.50

■Vends à Gambetta R+2 - 2 façades sur 2 grands boulevards avec 5 Locaux commerciaux sur 300 m² - Convierdrait Showrooms – Banques... Tél : 0772.113.696

■ORAN. Part. Vend M.M. Actée. Sup. 243 m² à Hay Bouamama (ex-Rocher) à 150 m de la Route Nationale. RDC fini + 2 Cours + Garage (2 Voit.). Terrasse accessible avec piliers + 2 Réservoirs d'eau – Tél : 0558.78.15.45

■Vends Villa R+2 - Acte + L.F. - 175 m². Bâti 143 m². Bien située à Maraval avec façade 15 m et 2 Locaux - Construction nouvelle avec toutes les commodités (B. d'eau - Clim - Chaudière) - Prix après visite – Tél : 0778.78.34.96

■Vends Plate-forme + Piliers (120 m²) située au bord de mer à Honaïne (W. TEMOUCHENT) – Contacter : 0551.94.05.51 (PD 360 M) - Pas d'intermédiaire

■Vends villa à S.B.A. Gambetta Campus - Sup. 602 m² - R+1 - 02 Garages (Atelier 400 m²) - 02 Apparts - Fait coin - Tél : 0553.95.00.69 - 0661.27.01.96

■Loue Maison R+2 - 200 m² - Cité Djebbari Hai Fellaoucen - ORAN - RDC : Garage - Hall Séjour - Salon - Cuisine - SDB - WC - Kitchenette sur cour - Cour – Etage : Séjour ouvert - 4 Chambres - SDB - WC – Tél : 0554.75.04.80

■A vendre Maison de Maître vieux Bâti 200 m² à ARZEW en plein centre-ville et un Lot de Terrain à Chairia à AIN EL BIA 263 m² à côté de la mosquée – Tél : 0559.59.62.57 - 0797.57.24.30

■Echange Haouch 2 façades - 120 m² - Désistement - Hassi Ben Okba - ORAN - Tél : 0772.65.78.61

■CANASTEL - Loue Niv. Villa F5 + Gar. + Loue Niv. Villa F3 meublé + Gar. + Jard. + Vends Villa Immeuble (F3 + F4 + F5 + Gar. + Jard.) + Loue Gar. (Rideau Elect.) - Tél : 0796.55.79.30

■Vends Villa R+1 - Actée - à Maraval en face Mairie Sidi Senouci - Sup. 174 m² avec 02 Locaux commerciaux – Tél : 0542.69.82.55

■A louer Villa à BOUZADJAR - 400 m² - Vue sur la plage - Du 20 au 31 Août 2016 et du 01 au 10 Septembre 2016 - Tél : 0555.00.16.67

■Vends Villa de 2 étages côté Façade et 5 étages côté Cour avec 3 Locaux à Maraval - ORAN - Tél : 0658.26.96.85

■Vends Villa 608 m²17 à Bouisseville - Ain Turk - ORAN - 2 façades - RDC : 2 P. - Hall - Cuisine - SDB - 1^{er} : 3 P. - Cuisine - SDB - Grande Vêranda avec vue panoramique sur mer. Garage 2/4 voitures - 3 entrées – Tél : 0770.36.36.05

■Location niveau de villa RDC usage bureau F5 de 200 m² à Courbet prix : 10 millions négociable + appartement F3, 1^{er} étage à Point du Jour, prix : 4 millions 500 fixe – Tél : 0550.12.20.67

LOCAUX

■Loue Bureau de 38 m² de 2 pièces, sanitaires plus cour de 10 m² au RDC, Boulevard des Chasseurs à 20 m du Front de mer - ORAN - Refait à neuf - Tél : 0770.24.36.36

■ES SENIA - Local à louer 35 m² pour stockage derrière Clinique Kara - Tél : 0798.66.26.87

■A louer Parc de 4.250 m² à la Zone Industrielle de HASSI AMEUR - Bien situé sur grand boulevard - Prix après visite - Tél : 0552.94.12.97

■A vendre Local à 1180 Logements Maraval - Sup. 15,5 m² - Contacter le N° Tél. AHMED : 041.19.69.34 - 0556.74.98.62

■A vendre un Local 115 m² 03 façades, une Cave - Electricité + Sanitaires - à Maraval très bon endroit - Tél : 0673.78.31.93

■A louer à Point du Jour - ORAN : Local de 12 m² avec Vitrine Mischler - Dalle de sol - Eau H24 et sanitaires - Tél : 0771.62.28.15

■A louer Pizzeria Fast-food avec Matériels ou sans à Maraval (Route « 06 ») vers Choupot - Tél : 0793.24.86.76

■Société de Promotion Immobilière vend Locaux Commerciaux à Cité Petit et à Canastel - Appelez notre Service Commercial aux : 041.42.84.65 / 0555.02.23.44

■Vends Locaux à El-Kerma Commercial 10 U/m² + Bld administratif 360 m². 2 Niv. Convient : Siège Sté - Banque - Assurances... etc. + Vends 4 Locaux à Belgaid sur Bd commercial 16 U/m² - Tél : 0556.86.64.18 - 0799.65.93.99

■A louer Supérieure à 100 m² route principale de Canastel - Tél : 0558.73.87.23

■Vends Local bien aménagé (Plateau) côté beaux-arts ORAN côté « Portables » - Sup. 23 m² - Tél : 0541.63.53.57

■Vends Cafétéria - Sup. 90 m² - 3 façades - Equipée - en pleine activité à Ain El-Turk - Prix : 1 MD 200 - Tél : 0556.86.64.18 - 0799.65.93.99

■Agence LITTORAL - 0550.56.65.17 - 0550.31.09.46 - Loue : Hangar 1.000 m² avec Bloc Administratif, bien situé Senia - F3 Plaza 6^{ème} étg. - Villa R+1 Bir El-Djir

■Loue Local 60 m² / 380 V - Convient pour Atelier ou Pharmacie / Fonction libéral - Haï Chahid Mahmoud - Ex-Boudjemaâ - Hassi Bounil - Tél : 0771.67.68.86 - 0555.11.78.90

■ORAN - Loue Local 161 m² « Sous-sol + RDC » pour Activité commerciale (Superette - Pizzeria - Magasin - Dépôt) ou Administration (Bureau - Assurance - Banque...) 2 Façades - Quartier calme et sécurisé - Ad.: 50 Ilot LCB - Bir El Djir - Tél : 0782.82.43.38

■Local à louer de 16 m² situé à USTO - Très bien aménagé - Contactez le : 0771.36.26.93

■Loue Locaux Commerciaux 90 m² - 180 m² - Bien situés à Bir El Djir - ORAN - Tél : 0551.08.31.57

■A louer un Local de 155 m² avec un jardin aménagé pour une Crèche ou une Entreprise - Tél : 0771.33.54.35

■Vends Local à Haï El Yasmine II - Sup. 25 m² avec Soupente. Possibilité (02) façades à côté du Commissariat en face CEM (Eau - Electricité - Gaz) - N° Tél : 0673.42.72.58

■A vendre Local situé dans un grand Boulevard, l'Avenue Sidi Chahmi - Delmonte - ORAN - Superficie au RC de 30 m² et 1er étage de 30 m² - Bien aménagé avec sanitaires - Tél : 0771.26.54.78

■Location 02 Chambres froides, " Positive " et " Negative " 120 m3 à ORAN Zone Industrielle SENIA - Tél : 0797.58.17.05

■Loue Local pour Showroom ou autre 200 m² + Sous-sol + 1er étage sur grand boulevard à côté de la wilaya d'ORAN - Tél : 0558.32.17.24

EMPLOIS

■Ecole privée à ORAN recrute : Enseignantes Primaire arabe et français pour l'année scolaire 2016 / 2017 - Sérieuses, aimant le métier et très disponibles - Tél : 0773.64.29.00 - Email : grsc.Ryad@gmail.com

■J.H. ayant un Magister en Trad. Maîtrisant l'Ar., l'Ang. et le Fr. cherche un travail comme Enseignant - Rédacteur - Réviseur ou Correcteur - Tél : 0772.58.58.50 - Mail : dan_sanzo@yahoo.com

■Ecole privée à ORAN recrute : Cuisinier (Homme) et Serveuse Préparatrice (Femme) pour Restaurant Enfants - Sérieux, dynamiques et aimant le métier - Tél : 0773.64.29.00 - Email : grsc.Ryad@gmail.com

■Nouveau Restaurant cherche Serveur ou Serveuse, qualifié avec expérience, et Femme de ménage et Aide Cuisinier - ORAN - Contacter : 0550.09.47.11 - 0554.68.40.82

■Entreprise privée à ORAN recrute des Soudeurs qualifiés - Nous contacter au : 0561.97.76.26

■Médecin cherche Secrétaire pour Cabinet médical : Niveau Terminal - Célibataire - Habitant de préférence région Dar El Belda - ORAN - Envoyer CV à : docteurazedine@gmail.com

■Société Privée ZI ES-SENIA en face la direction SONELGAZ recrute Vendeurs avec Permis de Conduire - Envoyez votre C.V. par e-mail : Recrute.31000@yahoo.fr

■Cherche Femme de ménage âgée de plus de 40 ans - plein temps ou mi-temps - Assurée - à Canastel - Tél : 0561.41.04.50

■S. BELABDES : Cherche J.F. sérieuse pour travail dans une pâtisserie - Savoir-faire dans la préparation de gâteaux & salés exigé - Contacter le : 0555.059.010 / 048.74.11.22 - H.B.

■Société de Fabrication de Détergent & Plastique cherche à ORAN : 01 Technicien sur Machine Exfusor & Soufflage pour occuper poste de Chef de production - Expérience : 5 ans - Envoyer CV par e-mail : entreprisevrd@hotmail.fr

■Société de Fabrication de Détergent & Plastique cherche à ORAN : 01 Technicien Electrotechnique - 01 Chimiste domaine Détergent - 01 Agent DRH - Expérience : 5 ans - Envoyer CV par e-mail : entreprisevrd@hotmail.fr

■Société de Fabrication de Détergent & Plastique cherche à ORAN : 01 Comptable - Ouvriers sur Machine Plastique - Expérience : 5 ans - Envoyer CV par e-mail : entreprisevrd@hotmail.fr

■SARL « A.S.R. » cherche Vendeuse - Veuillez contacter : 0556.34.44.90

■Centre commercial au centre-ville d'Oran recrute : Vendeur - Sécurité - Etalagiste - Agent de saïe (âge 20 - 30 ans) - Résider à Oran - Tél : 0555.86.11.44

■BET recrute Ingénieur Génie Civil pour Suivi Projet à EL AMRIA - Envoyer CV à : betarchi.recrute@gmail.com

■Cherche 6 Jeunes Femmes entre 22 et 32 ans qui habitent près de Maraval juste pour 3 mois - Tél : 0540.385.039 / 0790.799.432 / 0667.973.893 / 041.210.635

■Société agroalimentaire recrute à Hassi Ameur ORAN : Directeur de Ressources Humaines - Commercial - Financier - Expérience exigée dans le domaine - Envoyez vos CV à l'adresse suivante : rajarecrute@yahoo.fr

■Restaurant à ORAN à la recherche d'Employés dans les secteurs suivants : Serveur - Femme de ménage - Tél : 0550.48.12.09

■La SARL ESAR IBERICA recrute une Secrétaire qui maîtrise l'Informatique et parle l'espagnol - Expérience exigée dans le domaine - Envoyez vos C.V. : esar.iberica@gmail.com

■Donne en Location Fournon HYUNDAI 9 places avec Chauffeur pour Transport du Personnel - 0797.247.098

■Importante Société recrute un Gardien marié et âgé plus de 40 ans - Veuillez nous contacter au : 0782.72.49.43

■Ingénieur en Génie Civil, expérience 6 ans, cherche Emploi - Respecte toutes vos propositions - Merci - Tél : 0556.67.52.99

■Ecole privée EL HAYAT SCHOOL - Place Fontanelle - GAMBETTA - Recrute un Médecin scolaire - Se présenter avec C.V.

■Famille à ORAN cherche Femme de ménage sérieuse, dynamique - Contacter : 0556.58.26.89

■CBMI Sté chinoise à ZABANA recrute un Secrétaire F/H + parler et écrire le français + l'anglais + diplôme universitaire + expérience de 2 ans min. - Veuillez envoyer le CV (english) au : chenggong@cbmi.com.cn et zhangweiwei@cbmi.com.cn

■CBMI Sté chinoise à ZABANA recrute un Ingénieur de Génie Civil, H/F + parler et écrire le français et l'anglais bien + expérience de 5 ans - Veuillez envoyer le CV (english) au : Veuillez envoyer au : chenggong@cbmi.com.cn et zhangweiwei@cbmi.com.cn

DIVERS

■Promoteur à ORAN étudie toutes propositions - Contacter : 0771.85.21.77 - 0555.63.20.43

■Ecole agréée IFTA offre des Formations accélérées en langues, bureautique et Logiciels calcul de structures en génie civil et architecture Robot, SAP, Autocad, Archicad, MSProject, etc. - Tél : 0553.74.33.32 - M. TABET AOUL

■A vendre Diviseur en bon état - Tél : 0794.26.11.04

■Maçon travaille toutes les finitions : Briquetage - Crépissage - Béton - Escalier - Faïence - Dalle de sol... etc. - Tél : 0551.53.31.99

■A vendre Matériels Cafétéria (Un Comptoir en inox de 3 mètres - Un Frigo de 4 portes en inox 3 mètres + le Haut de Frigo) - Tél : 0551.68.64.59

■TLEMCEM : Vds Matériel de Cybercafé avec emballage luxe complet, marque SAMSUNG - Prix raisonnable - Accepte l'échange pour Voiture - Tél : 0792.07.65.91

■Vends (5) Riveteuses électroniques neuves - Tél : 0550.66.86.22

■Cherche Associé pour lavage ou bien Boulangerie avec Matériel : Local situé au Victor-Hugo - ORAN - Email : boulangerie.m@yahoo.com / contactlavage@yahoo.com

■Pour un revêtement moderne, solide, résistant et brillant en résine Epoxy (3 D, Métallique, Industrielle) pour vos Maisons - Salons - Garages - Hangars..., notre équipe est à votre service - Contacter le : 0541.43.19.68

■Cherche Location Numéro de Taxi à ORAN - Tél : 0553.34.82.92

■URGENT - Vente Matériel de Musculation - Etat (Neuf) - Très bonne occasion - Prix très intéressant - Tél : 0541.52.88.45

■MEDICAT Sté de Distribution de Dispositifs Médicaux met en vente NOUVEL ARRIVAGE des MOTEURS à BATTERIE MULTIDISCIPLINAIRE AUTOCLAVABLE avec différentes Interfaces - Mob: 0661.41.94.37 / Fax : 04.53.73.54/55 - E-Mail : medicatoranalgerie@yahoo.com

■A vendre 3 Machines 2,5 kW - Haute fréquence - Tél : 0778.76.96.54

■Cours de Physique - Maths et Sciences pour 3 AS / BAC-2017, à côté du lycée Benothmane - Cité Petit - ORAN - Tél : 0668.83.71.55

■Importateur Grossiste dispose en Stock: Photo murale - Parquet stratifié - Parquet en PVC - Papiers adhésifs - Bordure décorative - Tapis rouge - Tél : 0560.01.51.79 - 0550.22.76.48 - BLIDA - ORAN - ALGER - SETIF

■Importateur Grossiste dispose en Stock: Papier peint - Moquette - Gerflex - Gazon synthétique - Tapis Mosquée - Tapis couloir - Tél : 0560.01.51.79 - 0550.22.76.48 - BLIDA - ORAN - ALGER - SETIF

PENSÉE



Une pieuse pensée à la mémoire du regretté **BELFRID Djelloul** décédé le 03/07/2016 à l'âge de 74 ans à Lamtar, Sidi Bel-Abbès *Que Dieu le Tout-Puissant lui accorde Sa miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.*
إنا لله و إنا إليه راجعون

VEHICULES

■Vends Camion à benne 6x4 (26 Tonnes) - Marque MAZ - Année 2010 - Equipé par (Moteur - Boîte - Pont) CHAKMAN - Tél : 0550.56.30.50

■Particulier cherche Achat Véhicule récent de Type « TOYOTA YARIS ou 208 ou CLIO 4 » - Etudie toute proposition - Courtier et Curieux s'abstenir - Tél : 0555.11.53.14

■Location Rétro-chargeur TEREK - Année 2014 - Tél : 0774.13.27.03

■Achat Véhicules accidentés ou en panne Légers ou Lourds - Tél : 0550.59.03.60 / 0771.39.49.82

REMERCIEMENTS

La famille **BENYAKHOU** de Mascara remercie tous ceux qui ont compati et témoigné leur sympathie, ceux qui sont venus de loin pour dire au revoir au défunt, et ceux qui ont aidé à l'organisation des funérailles ou ceux qui étaient tout simplement présents lors de la perte du **Doyen BENYAKHOU EL HAJ DJELLOUL**, receveur des PTT et militant de la cause nationale. Et nous n'oublions pas de rendre hommage au docteur spécialiste en médecine interne, Dr. El-Hachmi, qui a su le prendre en charge avec compétence.
La famille BENYAKHOU



DÉCÈS

Les familles : **TOUHAMI, BERREFAS, LACHLAK, TAZI, BOUFELDJA, BENFEKHA, SERRADJ** et **MANKOUR** ont l'immense douleur de faire part du décès de leur cher et regretté : **TOUHAMI Lahouari** à l'âge de 74 ans, survenu le 10-08-2016 et enterré le même jour. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons. *Que Dieu l'accueille en Son Vaste Paradis.*



Société privée, sise à ORAN, cherche pour ses besoins :

- 01 Réceptionniste (Femme).
- 01 Coursier.

Profil recherché :

- De l'expérience dans le domaine.
- Esprit d'équipe.

Envoyez vos CV à : **recrute.office2015@gmail.com**

DÉCÈS

Les familles : **KAID SLIMANE, ABI-AYAD, BOUBLENZ, BEMRAH, MEHADJI, BOUAYAD-AGHA** ont l'immense douleur de vous faire part du décès de leur chère et regrettée **« HADJA FATIHA ABI-AYAD »** survenu le 04 Août 2016 à l'âge de 88 ans. *Ton fils qui t'aime beaucoup KAID SLIMANE Mourad (ENPO ORAN).*
إنا لله و إنا إليه راجعون



ETABLISSEMENT PUBLIC DE LA WILAYA D'ORAN
PARC D'ATTRACTIONS
Face Stade Ahmed ZABANA, Oran (Tél : 041.348.143 – Fax : 041.323.663)
Email : epwopa@hotmail.com
RC : 0108424 B 05 – CIF : 098431010017251000 – Al 31572682121

AVIS DE CONSULTATION RESTREINTE

En prévision de l'extension de son activité sur son nouveau site « Millenium », l'Etablissement Public de la Wilaya d'Oran – Parc d'Attractions – lance un Avis de Consultation Restreinte pour la fourniture et pose de :

- 1-1- Cabine saharienne 6 m x 3 m (quantité : 02)
1 séparation, 2 portes, 4 fenêtres, revêtement mural intérieur et revêtement sol
- 1-2- Cabine saharienne 6 m x 3 m semi-vitrée (quantité : 02)
1 porte, revêtement sol, revêtement mural de la partie non vitrée H = 1 m
- 1-3- Cabine saharienne 2,5 m x 2,5 m (quantité : 03)
1 porte, 1 fenêtre coulissante, 2 fenêtres caisses
- 1-4- Cabine saharienne 3 m x 3 m (quantité : 01)
1 porte, 3 fenêtres, revêtement sol
- 1-5- Cabine saharienne caisse 1,5 m x 1,5 m (quantité : 02)
Système 2 Caisnes parallèles

L'Etablissement se réserve le droit de diminuer les quantités demandées.

Les offres des soumissionnaires, accompagnées des pièces réglementaires (documents administratifs du soumissionnaire, fiche technique du produit,...), doivent être déposées à l'adresse suivante :

DIRECTION EPWOPA
Face Stade Ahmed Zabana, Oran

L'enveloppe extérieure devra être anonyme et n'avoir que la mention suivante :

DIRECTION EPWOPA
Avis de consultation restreinte pour la fourniture et pose de cabines sahariennes
A NE PAS OUVRIR

La date limite de dépôt des offres est fixée au 18 Août 2016 à 16 h.



ETABLISSEMENT PUBLIC DE LA WILAYA D'ORAN
PARC D'ATTRACTIONS
Face Stade Ahmed ZABANA, Oran (Tél : 041.348.143 – Fax : 041.323.663)
Email : epwopa@hotmail.com
RC : 0108424 B 05 – CIF : 098431010017251000 – Al 31572682121

AVIS DE CONSULTATION RESTREINTE

L'Etablissement Public de la Wilaya d'Oran – Parc d'Attractions – lance un Avis de Consultation Restreinte pour l'acquisition de :

LOT N° 01 :
Radios (émetteur / récepteur) de marque MOTOROLA (talkie-walkie) (quantité : 20)

- LOT N° 02 :**
- 2.1 - Détecteur de gaz pour salle des fêtes,
 - 2.2 - Détecteur de fumée pour :
 - 2.2.1 - Salle d'archives (quantité : 01),
 - 2.2.2 - Bloc administratif (construction type cabine saharienne) (quantité : 04),
 - 2.2.3 - Bloc administratif (construction type semi-dure) (quantité : 01),
 - 2.2.4 - Magasin central (quantité : 01).

L'Etablissement se réserve le droit de diminuer les quantités demandées.

Les offres des soumissionnaires, accompagnées des pièces réglementaires (documents administratifs du soumissionnaire, fiche technique du produit,...), doivent être déposées à l'adresse suivante :

DIRECTION EPWOPA
Face Stade Ahmed Zabana, Oran

L'enveloppe extérieure devra être anonyme et n'avoir que la mention suivante :

DIRECTION EPWOPA
Avis de consultation restreinte pour
Acquisition de matériel de sécurité et de transmission
A NE PAS OUVRIR

La date limite de dépôt des offres est fixée au 18 Août 2016 à 16 h.

PENSÉE

Triste fut et sera pour nous cette journée du 12 Août 2015 où nous quittait à jamais pour un monde meilleur notre cher et regretté époux, père et grand-père

GOURARA Abdelkrim

laissant derrière lui un grand vide que nul ne pourra combler. Un an s'est écoulé depuis, mais notre douleur est toujours vive et notre tristesse aussi grande. En ce douloureux souvenir, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants ainsi que toute sa famille demandent à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire et prient Dieu Tout-Puissant de lui accorder Sa Sainte Miséricorde et de l'accueillir en Son Vaste Paradis. Repose en paix, notre cher papa. Nous ne t'oublierons jamais.

Ta famille



REMERCIEMENTS

Les familles **BADSI, MAHDAD, GAOUAR, BOU ABDALLAH, BEY OMAR** Samir et la famille **BOUASRIA**, remercient vivement tous ceux qui ont compati à leur immense douleur par leur présence, leurs messages et leurs marques de sympathie à la suite du décès de notre très cher père, mari, frère, beau-père et grand-père **HADJ BADSI Sid Ahmed** survenu le 31/07/2016, et prient Dieu, Le Tout-Puissant, de l'accueillir en Son Vaste Paradis. « A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons ».



PENSÉE

CHIRANE Abdelkader. Le 12-08-2015 une date qui marquera à tout jamais ton épouse, ton fils et tes filles. Jamais notre bonheur ne sera à son complet sans toi notre cher papa. A tous les gens qui l'ont connu par sa générosité, sa gentillesse, d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire. Papa, tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où nous sommes. *Tes enfants qui ne t'oublieront jamais*
الله يرحمك
إنا لله و إنا إليه راجعون



PENSÉE

Triste et douloureux fut ce jour du 11 Août 2004, quand nous a quittés à jamais, **BOUCHAREB ABDELHADI** (DCD à Montréal - CANADA). Il restera à jamais vivant dans nos cœurs et nos esprits. Nous ne pourrions jamais oublier ta bonté, ta générosité et ta gentillesse. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu et côtoyé d'avoir une pieuse pensée à sa mémoire.
Ton frère TAYEB



PENSÉE

BELHACINE Ahmed. Décédé le 11 Août 2014. Cher grand-père, père et beau-père, déjà 02 ans que tu nous as quittés mais tu es toujours présent dans nos pensées. Le souvenir de ta bonté, de ton courage et de ta grande foi, est gravé à jamais dans nos cœurs. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous. Nous t'aimons toujours. Tes petits-enfants Hanane, Sarah et Ahmed, ton fils Mohamed et ta belle-fille demandent à toute personne qui t'a connu, d'avoir une pensée pour toi.
Ta famille



PENSÉE

A notre cher père, mari, grand-père et oncle **Mr BENYEBKA TAYEB** dit **TAYEB Ould Bloufa.** Le 11-08-2014, cela fait déjà 2 ans que tu nous as quittés pour un monde meilleur. Nous demandons à tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire. **ALLAH YARAHMEK.**
إنا لله و إنا إليه راجعون



DÉCÈS

Les familles **DOUIDI** d'Oran, Tlemcen, Mostaganem, KARA, MOSTEFA, FARDHEB, MAHDJOUB, BESTAOUI, NIAR, BENDAHIA, MAMCHA ont la douleur de vous faire part du décès de leur très cher frère **DOUIDI DJAMEL** à l'âge de 62 ans, survenu à Oran le 10-08-2016. Domicile Mortuaire : 10, Rue LAMDAR Adda - St Antoine - ORAN
إنا لله و إنا إليه راجعون



PENSÉE

A mon très cher regretté père **MAHAMED MISSOUM** et mon cher regretté oncle **MAHAMED BELEBNA** qui nous ont quittés pour un monde meilleur, de paix et de sérénité, auprès des Justes. **ALLAH YARHAMHOUM.** *Ton fils LAHOUARI*
إنا لله و إنا إليه راجعون



DÉCÈS

Les familles **MERABET, BEREKSI-REGUIG, BEDJAOU, CHAOUCHE, SARI, BENGUELLA, KLOUCHE-JEDID, GOURMALA** et **TCHOUAR** ont l'immense douleur d'annoncer le décès de leur regretté père, frère et grand-père **Mr MERABET Djelloul dit Abdelkader** Ex-Chef Comptable à la CCLS (OAIC) Abou Tachfin TLEMCEM, survenu le 03/08/2016 à son domicile sis au 36, Boulevard Chaoui-Boudghane Abdelhalim (mitoyen au lycée Maliha Hamidou) TLEMCEM.
إنا لله و إنا إليه راجعون

Rationalisation des dépenses publiques Les inscriptions à l'Allocation forfaitaire de solidarité suspendues

A. E. A.

Les inscriptions à l'Allocation forfaitaire de solidarité (AFS) sont suspendues et gelées jusqu'à nouvel ordre par une instruction de la tutelle ministérielle, dont nos services concernés ont été destinataires à la fin du mois de juillet dernier. C'est ce que nous a révélé la chargée de communication de la direction de l'action sociale de la wilaya de Constantine, Mme Benhamlaoui, qui ajoute que les raisons invoquées dans ladite instruction ont trait principalement à la politique de rationalisation des dépenses publiques. Selon notre interlocutrice, « il nous est demandé de suspendre toute inscription nouvelle de postulants à cette aide de solidarité, ou allocation forfaitaire, d'un montant de 3.000 dinars/mois et qui profite ac-

tuellement à plus de 19.000 bénéficiaires au niveau de la wilaya ». Parmi ces derniers figurent des handicapés mineurs et à charge, des veuves sans revenu, des divorcées à charge de famille, des personnes âgées et démunies etc., c'est autant dire qu'il est question des catégories de citoyens les plus pauvres et les plus nécessiteuses. « Bien évidemment, précise-t-elle, il ne s'agit pas du gel ou de l'annulation de l'allocation elle-même, mais des nouvelles inscriptions ». Et d'ajouter que les personnes déjà portées sur cette liste continueront à profiter de cette aide de solidarité sans aucun problème. Toutefois et toujours selon notre interlocutrice, il y a lieu également de souligner que pour les mêmes raisons de politique de rationalisation des dépenses publiques, décidée par les autorités centrales du pays,

la plupart des projets de développement social, à l'instar des dispositifs de Blanche Algérie, des travaux d'utilité publique à haute intensité de main-d'œuvre (Tup-Imo), de la prime d'insertion des diplômés (PID), de celle du dispositif d'aide à l'insertion sociale, etc., n'ont pas été attribuées au titre de cet exercice 2016. Et d'indiquer ensuite qu'il s'agit là d'un constat et non l'effet d'une instruction comme celle afférente à l'Allocation forfaitaire de solidarité (AFS), qui est claire et nette. Quoi qu'il en soit, nombreux sont les citoyens concernés par ces aides et dispositifs de solidarité, qui redoutent que c'est là le commencement d'un désengagement de l'Etat envers les catégories les plus pauvres de la population, qui sont ainsi les premières à faire les frais de la chute des revenus pétroliers.

Ali Mendjeli

Tirage au sort pour 537 souscripteurs au projet «Batigec»

A.El Abci

Les souscripteurs au projet de 1000 logements LPA, « Batigec », situés à l'unité de voisinage (UV) 15 de la nouvelle ville de Ali Mendjeli, dont le taux d'avancement des travaux est estimé à 23%, ont finalement accepté d'effectuer un tirage au sort et ce, à l'effet de débloquent les aides financières de la Caisse nationale du logement (CNL) et relancer ainsi les travaux qui sont actuellement au ralenti, disent-ils. Selon le vice-président de l'association des souscripteurs, M. Djamel, ce tirage au sort, organisé avant-hier, est une proposition du directeur général de la société « Batigec », et concerne ceux qui ont payé la première tranche (84 mil-

lions de centimes) dont le nombre est de 537 souscripteurs sur un ensemble 716. L'objectif visé par ce tirage au sort (désignation des blocs et étages), dira-t-il, est de « libérer » les aides octroyées aux concernés par la CNL et en affecter le montant à la relance des travaux au niveau des chantiers qui sont au ralenti pour essentiellement un manque d'argent. Le tirage au sort a été organisé à la salle omnisports de la nouvelle ville de Ali Mendjeli dans, soutient notre interlocuteur, une totale transparence de l'opération et une bonne coordination entre l'association et l'administration de la société. Maintenant, ajoute-t-il, le souhait de tous les souscripteurs est que cet apport d'argent servira à accélérer, de façon significative,

les travaux au niveau des chantiers, chose qui ne manquera pas d'encouragera les autres acquéreurs à procéder aux 1^{ers} paiements pour renflouer encore les caisses. A rappeler que « Batigec » est une société mixte algéro-belge qui a fait faillite et qui a été reprise en 2014 par le groupe « Benhamadi », qui en rachetant les actifs et passifs de la société défunte avait donné beaucoup d'espoir aux souscripteurs, mais qui avaient déchanté après au vu du peu de progrès enregistrés par le projet. Situation qui a fait monter à plusieurs reprises les acquéreurs au créneau par l'organisation d'actions de protestation et qui sont allés jusqu'à réclamer le changement du promoteur, en considération qu'il s'agit de logements LPA.

Lotissement El Mouna

Les habitants demandent l'installation de l'éclairage public

A. Mallem

Le lotissement El Mouna - composé de 450 lots individuels bâtis sur la rive gauche de Oued El-Had dépend administrativement du secteur urbain d'El-Gammas. Et, selon le président de l'association de quartier M. Sayah Mouloud, les résidents souffrent de plusieurs défaillances : de l'assainissement qui laisse à désirer, avec les mauvaises odeurs qui se font sentir de tous les côtés, la poussière parce que les routes ne sont pas goudronnées, etc. « Mais le plus urgent pour nous à l'heure actuelle est le manque d'éclairage public car, pour les résidents, circuler de nuit dans les ruelles sombres devient aléatoire. Nous avons enregistré dernièrement plusieurs agressions et des attaques de chiens er-

rants. Ce problème nous préoccupe et nous fatigue et il y a trois mois de cela, au printemps dernier, nous avons reçu la visite de la déléguée du secteur urbain d'El-Gammas qui était fraîchement installée à ce poste. Celle-ci était venue se rendre compte de la situation de la cité et des conditions de vie dans lesquelles vivent les habitants. Nous avons insisté auprès de la représentante de la commune sur l'urgence de régler le problème de l'éclairage public, et elle a fini par nous promettre qu'elle allait aviser avec la tutelle centrale pour prendre en charge notre problème et le régler dans les plus brefs délais. Mais depuis, rien n'est venu et nous vivons toujours sous le régime du couvre-feu », a expliqué notre interlocuteur. Contactée hier, Mme Bouchoul nous informa

tout d'abord qu'elle est sortie en congé annuel, ajoutant que le problème de l'électrification du quartier El Mouna a été confié à l'Epic communal nouvellement créée, la société pluridisciplinaire de travaux (SOPT). « De toute façon, a déclaré Mme Bouchoul, le programme d'électrification a été lancé et il va toucher tous les quartiers de la ville. L'opération se trouve actuellement au niveau de la cité Boussof ». Quant au directeur de la SOPT, nous n'avons pas pu le joindre. Toutefois, un cadre de l'APC avec qui nous avons pris langue hier nous a informés que l'opération électrification de la cité El Mouna est loin d'être lancée car, selon ses dires, « c'est tout récemment, à la dernière session de l'APC, que le budget la concernant a été adopté par les élus ».

Le réalisateur Ali Aïssaoui indigné par le sort réservé à son film

«El Boughi» victime d'un «massacre cinématographique»

A. Mallem

Ils ont osé toucher à mon film, et à mon insu», nous a déclaré, hier, sur un ton indigné, le réalisateur constantinois Ali Aïssaoui, à propos du «charcutage» qu'a fait subir le producteur exécutif dans le montage du film « El-Boughi ». Le montage de la copie présentée dernièrement à Oran a été opéré par des néophytes qui ont tout cassé et ont défiguré complètement l'œuvre cinématographique, a-t-il dit. En se présentant hier, en effet, à notre bureau, le réalisateur Ali Aïssaoui, semblait éprouver beaucoup de peine à contenir sa colère contre le producteur exécutif de son film et intermédiaire avec le centre qui dépend du ministère de la Culture. « La copie du film qui a été projetée pendant le dernier festival du film arabe d'Oran, à mon insu, a été complètement charcutée. Ce qui a provoqué l'indignation chez les nombreux cinéastes, hommes de théâtre, ainsi que chez des spectateurs qui avaient vu auparavant la copie que j'avais présentée à la salle Ahmed Bey de Constantine». « Ces derniers ont affirmé qu'ils n'ont pas du tout reconnu mon film et ont cru que c'était moi l'auteur de ce charcutage », se désolera notre interlocuteur. Et en plus, a ajouté le cinéaste, «l'étalonnage et le mixage qui auraient dû se faire en France en ma présence et en présence des techniciens compétents, a été fait localement et bâclé en 2 jours ». Et d'expliquer que «l'histoire d'El-Boughi qui est intimement liée à l'histoire de Constantine, ne peut pas descendre en deçà de 2 heures de pro-

jection». «C'est pratiquement impossible pour la beauté de l'œuvre et la compréhension de l'histoire», a dit Aïssaoui. En indiquant qu'il avait réduit lui-même l'œuvre à 2h 48mn sans toucher au fond. Puis il a été ramené à 2h25 et une version de 2h15 pour le festival d'Oran en demandant que le film ne doit pas passer en compétition « parce qu'il n'était pas fait pour », a-t-il précisé. Puis j'apprends que le film allait passer, hors compétition, «dans une salle d'Oran».

Et lorsque le 24 juillet dernier, j'ai vu le film à Oran je suis sorti outré par le sort subi par la copie que j'avais envoyée. Et j'ai dit aux organisateurs que cette copie ne m'appartient pas. Et je l'ai fait savoir au public. Moi je pense que le producteur exécutif n'a pas le droit de toucher à une œuvre artistique en lui faisant perdre tout son sens, toute son âme artistique. Le film «El-Boughi» «a été pris en otage!». Allant plus loin, le réalisateur Aïssaoui a révélé que le producteur n'a pas payé les différents cachets, ceux des comédiens comme ceux de ceux qui ont participé, dernière la caméra, à la réalisation du film, et les figurants eux-mêmes. Aussi, Aïssaoui s'est adressé au Centre algérien de documentation cinématographique (CADC), organisme rattaché au ministère de la Culture, et au ministère de la Culture M. Azzedine Mihoubi lui-même, pour demander à ce que la copie incriminée soit retirée du circuit, reprendre immédiatement le mixage du film et la post-synchronisation, et que l'opération étalonnage et mixage soit faite par des professionnels du métier et pas avec des «maquignons ». Ceci pour

ne pas créer un précédent de gens qui, animés uniquement par des soucis commerciaux, manipulent à leur guise les créations de l'esprit. «J'ai conçu ce film pour un large public, lequel attend avec impatience le film. Alors, qu'on laisse en circulation la copie de 2h15 (ou à la rigueur celle de 2h25) que j'ai montée moi-même », demanda-t-il. Aïssaoui s'est dit à la fin déçu par le comportement de certains comédiens bien connus qui ont participé à cette « catastrophe », comme il a qualifié ce qui est arrivé à son film.

Présent aussi à l'entretien, le comédien Antar Hellal, qui a joué dans le film en tant qu'assistant du réalisateur et chef de plateau, a qualifié de « Zilzel » (Séisme) ce qui est arrivé au film «El-Boughi». Et le comédien de réclamer son dû parce que, a-t-il dit, il n'a pas été payé pour les journées de tournage qu'il a fait en subissant un accident. Pour terminer, signalons que la version cinématographique du célèbre chant romantique constantinois racontant une histoire à la Roméo et Juliette, prétendue se passer au temps des beys de Constantine, a été réalisée récemment par Ali Aïssaoui, le cinéaste constantinois bien connu. Et cette œuvre est attendue impatiemment par le public constantinois. Malheureusement, on vient d'apprendre, comme nous venons de le relater, que cette œuvre a subi, au montage, une atteinte grave qui a altéré et l'esthétique de l'œuvre et le message historique qu'elle véhicule à travers la relation amoureuse légendaire de ce personnage d'El-Boughi avec sa dulcinée Nedjma.

Près de 700 hectares de céréales détruits par le feu

Une superficie estimée à 688,30 hectares de céréales a été ravagée par les incendies dans la wilaya de Constantine depuis le lancement de la campagne moisson-battage de la saison actuelle qui a débuté le mois de juin dernier, a-t-on appris mercredi auprès de la direction des services agricoles (DSA). En dépit des efforts déployés par les services de la DSA qui ont organisé des campagnes de sensibilisation et d'information avec la collaboration de la Conservation des forêts et la Protection civile pour prévenir les feux de forêt et les récoltes céréalières, la superficie touchée par les incendies a augmenté par

rapport à l'année précédente, a expliqué à l'APS le chef du service d'appui à la production agricole à la DSA, Djamel Benseradj. Il s'agit de 482 hectares de blé dur, 187 hectares de blé tendre et 19,30 hectares d'orge, selon le même responsable qui a rappelé que 192 hectares ont été détruits la saison dernière par des incendies. Les communes d'Ain Abid, de Beni H'midene, de Didouche Mourad, d'Ibn Badis et d'El Khroub sont les plus touchées par le feu, a relevé la même source, affirmant que les fortes chaleurs enregistrées notamment durant le mois de Ramadhan dernier sont à l'origine de la hausse de la sur-

face incendiée.

Pas moins de 69. 900 ha ont été réservés cette année aux céréales au titre de la présente campagne agricole qui s'annonce «prometteuse et sous de bons auspices». Une production de plus de 1,8 million de quintaux de céréales est attendue au terme de la campagne moissons-battages de cette saison agricole en voie d'achèvement. Plus de 1,7 million de quintaux de céréales ont été jusqu'à présent récoltés dont 1,57 million de quintaux ont été acheminés vers la coopérative des céréales et des légumineuses secs (CCLS), a-t-on fait savoir à la direction des services agricoles.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

08 dhou el qida 1437			
El Fedjr 03h13	Dohr 12h49	Assar 16h26	Maghreb 19h33

Icha
20h59



JO 2016

La légende Phelps au sommet de son art, les Etats-Unis triomphent



Les légendes ne déçoivent jamais. Michael Phelps a conquis mardi à Rio ses 24^e et 25^e médailles olympiques-ses 20^e et 21^e en or sur le 200 m papillon et le 4X200 m, un exploit invraisemblable avec lequel il a entraîné dans son sillage une délégation américaine triomphante. A 31 ans, Phelps s'alignait d'abord pour un premier titre individuel à Rio sur l'une de ses distances de prédilection, remportée déjà à deux reprises aux JO (2004, 2008). Impérial dès sa troisième longueur, le «Kid de Baltimore» s'est imposé en 1 min 53 sec 36/100 devant le Japonais Masato Sakai, médaillé d'argent, et le Hongrois Tamas Kenderesi, qui a pris le bronze. Cette épreuve du 200 m papillon lui tenait particulièrement à cœur. C'est sur la distance qu'il s'est qualifié pour ses premiers JO en 2000 et a battu son premier record du monde, en 2001, à l'âge de 15 ans. Depuis, il a amélioré cette marque à huit reprises. Il est aussi le premier nageur à remporter quatre médailles olympiques dans la même épreuve individuelle. L'Américain s'offrit un première hymne, les yeux humides, le regard partagé entre fierté de la victoire et concentration, déjà, pour ce qui allait venir. Il monta dans les tribunes pour embrasser, sa mère, sa femme et son tout jeune fils dans une piscine chavirée par l'émotion.

Puis bis repetita, évidemment. Victoire indiscutable et sans suspense des Etats-Unis au relais 4X200, avec un Phelps au firmament en dernier relayeur, devant la Grande-Bretagne et le Japon. Phelps compte désormais 25 médailles olympiques au total, dont 21 d'or, record absolu tous sports confondus. «L'autre nuit, je discutais avec Bob Bowman (son entraîneur) et il y a un truc qui m'est venu en

tête: Ca fait un sacré paquet de médailles ! On a quand même beaucoup de médailles. C'est juste irréal», s'est amusé Michael Phelps devant la presse, à... une heure du matin. Pour que la fête soit complète, la légende dispose de son avatar féminin, Katie Ledecky, qui avait déjà empoché deux médailles depuis le début des jeux (or sur 400 m libre avec record du monde à la clé, et argent sur le relais 4x100 m). Elle n'a certes pas le palmarès de Phelps mais n'a que 19 ans. Et elle a poursuivi mardi sa quête sur 200 m nage libre, en dominant la Suédoise Sarah Sjostrom, déjà sacrée sur 100 m papillon, et l'Australienne Emma McKeon. Egalement médaillée d'argent du 4x100 m libre à Rio, l'Américaine peut légitimement envisager de faire le triplé 200-400-800 m, exploit qui n'a plus été réalisé aux JO depuis 1968. Elle est en effet championne olympique en titre du 800 m, distance dont elle détient les dix meilleures performances de tous les temps, toutes réalisées ces deux dernières années.

De quoi ne laisser à ses adversaires que quelques miettes et un solide complexe d'infériorité avant même de se mettre à l'eau. Sur le 200 m quatre nages, la Hongroise Katalin Hosszu a montré qu'elle n'était pas rassasiée non plus: déjà titrée sur 400 m 4 nages samedi et sur 100 m dos deux jours plus tard, elle l'a emporté devant la Britannique Siobhan-Marie O'Connor et l'Américaine Maya Dirado. Mais hors des bassins, c'est encore une autre Américaine qui a entamé une moisson tout aussi dévastatrice: Simone Biles a remporté la finale par équipes de gymnastique avec les Etats-Unis, devant la Russie et la Chine.

Les Américaines sont invaincues dans les tournois par

équipes (JO et Mondiaux) depuis cinq ans. Biles (1,45 m), déjà détentrice d'un record de dix sacres mondiaux, a jeté les bases d'un couronnement olympique qui pourrait s'orner au total de cinq titres. Pourtant, son enfance ne la prédestinait guère à un tel destin. Sa mère se perd dans l'alcool. Simone Biles et ses trois frères et sœur sont placés en famille d'accueil, avant que la future prodige soit recueillie par ses grands parents maternels. Elle découvre ensuite la gym et, à l'âge de 8 ans, rencontre Aimée Borman, qui l'entraîne toujours depuis. Jusqu'au titre olympique de mardi. Ces belles histoires américaines sont venues clore une journée plutôt mal débutée dans les recoins nauséabonds du dopage. «Sun Yang, il pisse violet !», avait notamment lancé le nageur français Camille Lacourt, qui n'avait pas du tout apprécié de voir gagner lundi sur 200 m libre le Chinois, contrôlé positif en 2014. Phelps s'était pour sa part dit «triste» que des athlètes contrôlés positifs aient «quand même l'occasion de nager aux jeux Olympiques». Que faire face aux ex-dopés ? Une voix puissante s'est mêlée au débat mardi. «J'aimerais bien qu'ils (le CIO) disent qu'un athlète, même suspendu une seule fois pour dopage, ou même avec une seule infraction de dopage, ne puisse pas participer aux Jeux», a déclaré à l'AFP l'ex-athlète Michael Johnson, l'octuple champion du monde du 200 et 400 m.

Le président du CIO Thomas Bach s'est dit pour sa part favorable à la mise hors-jeu de tout athlète pris dans des «affaires graves» de dopage, a déclaré son porte-parole Mark Adams. Tout en soulignant qu'une décision définitive serait conditionnée par de complexes considérations légales.

Boxe

Benbaziz en quarts de finale avec brio

Le boxeur algérien Reda Benbaziz s'est brillamment qualifié pour les quarts de finale de la catégorie des 60 kg en dominant le Russe Abdurashidov Adlane à l'unanimité des juges (3-0) mardi soir au Rio Centro pour le compte des huitièmes de finale du tournoi des jeux olympiques 2016.

Plus d'une année après leur première confrontation en WSB, compétition semi-professionnelle, le boxeur algérien a confirmé sa supériorité contre un adversaire russe, certes offensif, mais

qui n'a jamais réussi à bousculer Benbaziz serein et dominateur lors des trois rounds. «J'ai tout donné contre le Russe, je voulais tellement cette victoire, j'ai bataillé dur lors de ce combat, dieu merci j'ai réussi à me qualifier pour les quarts de finale. Je suis très heureux d'atteindre ce tour de la compétition, c'est une belle performance mais je n'ai encore rien gagné», a déclaré Benbaziz à l'envoyé spécial de l'APS à Rio. En quarts de finale prévu vendredi 12

août, Benbaziz affrontera Dorjnyambuu Otgondalai (Mongolie), qui a battu de son côté le Néerlandais La-cruz Enrico.

Benbaziz est le second boxeur algérien à se qualifier au prochain tour après Lyes Abbadi qui avait composé son billet pour les huitièmes de finale en battant le Congolais Ngamissengue Bmpi Annael mardi matin. En revanche, Chouaib Bouloudinat et Keddach Zohir ont été éliminés dès le premier tour de la compétition.

Football dames

USA-Suède et Chine-Allemagne en quarts

Les Etats-Unis tenants du titre affronteront demain la Suède en quarts de finale des JO-2016, qui proposeront également Chine-Allemagne, Canada-France et Brésil-Australie, après les matches de la 3^e et dernière journée de groupes disputés mardi. Les quatre équipes éliminées dès le premier tour sont l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, la Nouvelle-Zélande et la Colombie. La principale surprise est venue de Brasilia, où le Canada a battu pour la première fois de son histoire l'Allemagne (2-1), et en a même profité pour la devancer au classement final du groupe F. Les Européennes avaient pourtant ouvert le score par Behringer sur penalty mais Tancredi, la capitaine canadienne, a renver-

sé la vapeur d'un doublé. Dans l'autre match du groupe F, l'Australie a écrasé le Zimbabwe (6-1), qui aura encaissé la bagatelle de 15 buts en trois matches pour ses grands débuts olympiques.

Les nations déjà qualifiées avant cette troisième et ultime journée, les Etats-Unis et le Brésil, ont fait tourner, alignant pas mal de «coiffeuses». Et cela s'est fait sentir, avec des nuls à la clé. Les Brésiliennes, parmi lesquelles Marta n'a disputé que la seconde période, n'ont pas réédité leurs deux cartons (3-0 et 5-1): au contraire, elles ont fait 0-0 contre l'Afrique du Sud, comme si la malédiction des nuls vierges de la sélection masculine avait fini par rattraper les filles...

L'autre match du groupe E

Supercoupe d'Europe Le Real Madrid au bout du suspense



Deux mois et demi après la victoire en Ligue des champions, le Real Madrid de Zinedine Zidane a remporté la Supercoupe d'Europe contre Séville (3-2, ap), mardi en Norvège. Un but superbe de Carvajal a donné la victoire aux Merengues en fin de prolongation. Le Real Madrid n'a finalement pas besoin de sa BBC pour s'offrir un trophée ! Après une finale de la Ligue des champions remportée aux tirs au but (1-1, 5 tab à 3) contre l'Atletico, le 28 mai, l'équipe de Zinedine Zidane a ouvert sa saison en s'imposant lors de la Supercoupe d'Europe contre Séville (3-2, ap), mardi soir à Trondheim (Norvège). Une nouvelle fois, les trois stars offensives des Merengues n'ont pas eu besoin de marquer

(Ronaldo et Bale étant de toute manière absents). C'est un slalom assez incroyable de Dani Carvajal qui a fait la différence, en toute fin de prolongation (119^e).

Avant ce dénouement, les débats furent très indécis. Si les champions d'Europe ont ouvert le score grâce au jeune Marco Asensio, auteur d'une superbe frappe de 25 mètres (21^e), les Sévillans, désormais entraînés par l'Argentin Jorge Sampaoli, ont largement dominé les débats, affichant 63% de possession de balle après une heure de jeu.

Franco Vazquez (41^e) et Yevhen Konoplyanka (72^e, sp) ont concrétisé cette démonstration collective, mais une égalisation de Sergio Ramos, fautif sur le but précèdent, a poussé la partie en

prolongation (90^e+3). Sauf que les Madrilènes se sont soudainement retrouvés en supériorité numérique à la 93^e, après l'exclusion de Timothee Kolodziejczak, et ont ensuite largement dominé la demi-heure supplémentaire. Tous trois entrés au cœur de la deuxième période, Luka Modric, James Rodriguez et Karim Benzema ont transfiguré le Real. Les deux créateurs ont impressionné dans le jeu et l'international français, en jambes malgré ses problèmes de dos, a eu quelques opportunités pour jouer les héros. Séville a alors plié avant de rompre avant même une séance de tirs au but, Adil Rami étant notamment dépassé sur l'incursion salvatrice de Dani Carvajal dans la surface.

Equipe nationale - La première liste de Rajevac Deux nouveaux et quatre de retour



Une liste de 26 joueurs, dont deux nouveaux et quatre autres qui font leur retour, a été dévoilée hier par le nouveau sélectionneur national, Milovan Rajevac, en prévision du stage de l'équipe nationale prévu du 29 août au 6 septembre à Sidi Moussa et qui verra la tenue de la rencontre Algérie-Lesotho le 4 septembre à 20h30 au stade Mustapha-Tchaker de Blida. Pour cette rencontre qui entre dans le cadre de la 6^e journée des éliminatoires de la CAN-2017, qui se déroulera du 14 janvier au 5 février au Gabon, Ismaël Bennacer, qui évolue dans l'équipe réserve d'Arsenal (Premier League/Angleterre) et Houari Ferhat Ferhani de la JS Kabylie, sont convoqués pour la première fois.

Pour sa part, Nabil Bentaleb, en délicatesse avec son entraîneur à Tottenham qui l'a fait définitivement sortir de ses plans, fera son retour après plusieurs mois d'absence. Idem pour Liassine Cadamuro, au Servette Genève (Div. 2, Suisse) depuis janvier dernier, qui n'a plus été convoqué en sélection depuis le Mondial-2014. Mehdi Tahrat, qui a quitté cet été le Paris

FC pour le Red Star (Ligue 2/France), honorerà pour l'occasion sa deuxième convocation, après avoir fait son baptême du feu avec les Verts en octobre dernier, tout comme Adlène Guedioura qui fera lui aussi pour la circonstance son come-back en sélection. Pour le reste de l'effectif, l'ancien sélectionneur du Ghana a choisi de placer sa confiance dans le même groupe qui avait participé aux précédents matchs de l'équipe algérienne sous Christian Gourcuff, dont le contrat a été résilié sur sa demande fin mars dernier. La rencontre face au Lesotho sera sans enjeu, puisque les coéquipiers de Yacine Brahimi ont déjà assuré leur qualification pour la CAN-2017. Ils entameront en octobre prochain un nouveau challenge plus important en qualifications du Mondial-2018 avec le début de la phase de poules et un match très important contre le Cameroun à Blida. Le Nigeria et la Zambie étant les deux autres adversaires des Verts dans le groupe B.

La liste :

- **Gardiens de but** : Raïs Ouhab M'bolhi (Antalyaspor-Turquie), Izzeddine Doukha (NA Hussein Dey),

Malik Asselah (JS Kabylie).

- **Défenseurs** : Aïssa Mandi (Bétis Séville-Espagne), Carl Medjani (CD Leganès-Espagne), Faouzi Ghoulam (SSC Naples-Italie), Mehdi Zeffane (Stade Rennais-France), Hicham Belkaroui (ES Tunis-Tunisie), Liassine Cadamuro (Servette Genève-Suisse), Houari Ferhani (JS Kabylie), Mohamed Khoutir Ziti (ES Sétif), Jean Mehdi Tahrat (Red Star-France).

- **Milieux de terrain** : Saphir Taider (Bologne FC-Italie), Nabil Bentaleb (Tottenham Hotspur-Angleterre), Walid Mesloub (FC Lorient-France), Adlène Guedioura (Watford FC-Angleterre), Yassine Brahimi (FC Porto-Portugal), Sofiane Feghouli (West Ham United-Angleterre), Ryad Boudebouz (Montpellier-France), Ismaël Bennacer (Arsenal-Angleterre).

- **Attaquants** : Islam Slimani (Sporting-Portugal), Hlail El Arabi Soudani (Dinamo Zagreb-Croatie), Sofiane Hanni (RSC Anderlecht-Belgique), Yassine Benzia (Lille LOSC-France), Riyad Mahrez (Leicester City-Angleterre), Rachid Ghezzal (Olympique Lyonnais-France).

USMH

Le litige avec d'anciens joueurs en voie de résolution

M. Lamine

Le président de l'USMH tente de trouver l'argent nécessaire pour résoudre le litige financier qui oppose le club avec d'anciens joueurs d'autant que l'ultimatum fixé par la LFP tire à sa fin avant que les sanctions ne tombent. Le boss harrachi évite de céder au désespoir et a contacté, selon des sources proches du club, plusieurs hommes d'affaires et entreprises privées qui ont accepté non seulement d'apporter leur aide mais de devenir de futurs sponsors de l'USMH. Ceci est rassurant à plus d'un titre pour ce club qui reste toujours à la recherche d'une bonne assise financière pour tenir le

coup durant toute la saison. Concernant l'entreprise publique Saidal, on est toujours au stade des contacts où quelques détails restent à régler entre les deux parties. Même si les caisses du club ont été renflouées, il n'en demeure pas moins que Laïb ne veut consacrer tout cet argent pour le règlement du litige avec d'anciens joueurs.

Dans ce contexte, le président Laïb est en train de négocier au cas par cas dans le but de trouver des solutions qui arrangent les deux parties et beaucoup de ces joueurs ont montré des signes de volonté en retirant leur plainte au niveau de la CRL, mais à condition qu'il y ait un engagement par écrit chez un huis-

sier de justice quant à restituer leur argent dans un délai bien déterminé. Dans un autre registre, l'équipe harrachie, de retour du stage d'Aïn Témouchent, a repris les entraînements au stade du 1^{er} Novembre de Mohammadia. L'entraîneur Boualem Charef maintient toujours la même cadence de travail en alternant entre le travail physique et celui du technico-tactique tout en se basant sur les matches amicaux pour dégager l'équipe-type. Enfin, à propos du Guinéen Combassa, qui n'a pas donné signe de vie depuis la fin du championnat écoulé et qui ne répond pas aux appels de ses dirigeants, il risque tout simplement l'exclusion du club.

GC Mascara

Mehdaoui revient à de meilleurs sentiments

Abid Djebbar

Les supporters du GCM qui suivent de près l'actualité du club ont poussé un ouf de soulagement après le retour de l'entraîneur Mehdaoui Abderrahmane, qui est revenu à de meilleurs sentiments sui-

te au bras de fer qui l'opposait à sa direction. Ce mardi, l'ex-entraîneur de l'équipe nationale a dirigé la séance d'entraînement avec son staff technique au complet, à ses côtés son adjoint Benabella Hamouda, le préparateur physique Cherdoud et l'entraîneur des gar-

diens Chelaghem Sbaa. Donc, place au travail pour rattraper le temps perdu, dit-on dans l'entourage du club à quelques jours du début de la compétition, avec comme priorité des priorités pour le staff technique de dégager l'équipe-type à l'issue des matches amicaux.

CR Témouchent Les jeunes du cru garants de l'avenir

M. Benboua

Après avoir raté de peu l'accession la saison écoulée en Division nationale amateurs, le CR Témouchent s'efforcera lors du prochain exercice de revoir ses ambitions à la hausse. Pour se faire, le Chabab est tenu de faire une bonne préparation afin d'être prêt pour l'entame du championnat.

D'ailleurs, la journée d'hier a été marquée par la reprise des entraînements. Une première phase précompétitive très importante pour le club qui, malgré les contraintes et les difficultés administratives et financières, ne veut pas céder au désespoir. En attendant l'organisation de l'AG électorale, sur laquelle les supporters misent sur le comité directeur à sa tête Bouri Karim, qui veille au grain. Soucieux de donner un nouveau souffle au Chabab, les membres du comité ont opté pour un staff technique jeune, à savoir le duo Fassi et Seghir Sid Ahmed, deux techniciens qui auront désormais la lourde tâche de préparer un groupe capable de relever le défi. Ces deux entraîneurs diplômés, qui ont emmagasiné de l'expérience avec les jeunes catégories, ont semble-t-il le profil idéal pour diriger le CRT dès le prochain exercice. D'ailleurs, même dans le camp

des supporters, le nouveau staff technique fait l'unanimité de par le travail de base accompli au Chabab. Aussi, le choix de ces deux techniciens n'est pas fortuit, puisqu'ils ont une bonne idée sur les jeunes, sur lesquels la direction veut miser cette année.

C'est dire qu'au Chabab, le recrutement tous azimuts n'est pas d'actualité, car l'équipe sera composée en majorité de jeunes du cru, qui viendront renforcer l'ossature présente sur place. Selon les dires des actuels dirigeants, le CRT ne peut pas se permettre des folies cet été, d'autant que la situation financière du club est critique. C'est la raison pour laquelle il va falloir désormais compter sur les jeunes. Par ailleurs, et bien qu'à l'heure actuelle aucun objectif n'a été évoqué, il n'en demeure pas moins que l'accession est sur toutes les lèvres à Aïn Témouchent, une ville qui, il faut le dire, mérite au moins un club dans la cour des grands. Quoi qu'il en soit, le train est désormais mis en marche, c'est d'ailleurs l'un des premiers défis du comité actuel. Maintenant, il va falloir assurer une bonne préparation dans la sérénité la plus totale afin d'exaucer le vœu des supporters qui espèrent sincèrement que cette saison sera la bonne.

US Remchi - Les finances au rouge Les pouvoirs publics interpellés

Chergui Abdelghani

C'est un véritable SOS que lancent les dirigeants de l'USR, à leur tête le président du club Houari Ouassini, en direction des pouvoirs publics (wali et chef de daïra) concernant le devenir de leur club qui risque de ne pas s'engager pour le nouvel exercice 2016-2017 en raison de la crise financière qui le secoue depuis belle lurette. « On est en train de tout faire pour faire valoir nos droits et bénéficier des subventions étatiques. Malheureusement, malgré les promesses qui nous ont été données par le chef de daïra et le wali qui nous ont reçus en audience, la situation n'a pas été débloquée, alors que la date butoir pour le dépôt du dossier d'engagement expire le 15 du mois en cours. Nous avons fait un recrutement de choix afin de monter une équipe capable de jouer l'accession, mais devant le manque du nerf de la guerre, nous risquons de perdre tous les joueurs avec lesquels nous sommes en contact, car d'autres clubs plus nantis financièrement leur proposent du cash.

En novembre 2015, nous avons bénéficié d'une subvention de 4 milliards de centimes dans le cadre du budget primitif (BP), mais jusqu'à ce jour, aucun centime n'a atterri dans le compte du club à part 700 millions de centimes qui nous ont été octroyés en début de saison écoulée. Depuis,

nous continuons de gérer le club en mettant la main à la poche et à procéder à l'emprunt, mais jusqu'à quand cela va-t-il durer ? Nous sommes harcelés par les supporters du club qui réclament l'accession à chaque saison, mais ils doivent savoir que cela ne pourrait se faire que si les moyens financiers sont mis à la disposition du club. Que la famille de l'USR sache que la volonté des dirigeants à elle seule ne suffit pas si les pouvoirs publics ne viennent pas en aide au club, d'autant que en tant que dirigeants, nous ne demandons que nos droits. Nous avons entièrement confiance en nos responsables (wali et chef de daïra) afin de débloquer la situation, car vraiment rien ne prête à l'optimisme et notre club est menacé de disparition.

Si cette situation perdure, nous serons contraints de mettre la clé sous le paillason et que chacun assume ses responsabilités en cas de forfait général du club », dira en substance le président de l'USR, Houari Ouassini, très préoccupé par la situation actuelle que vit son club.

Dans le camp des supporters, l'actualité ces derniers jours est axée sur l'avenir de leur club fétiche. Ils interpellent les pouvoirs publics afin de débloquer les subventions pour permettre à l'équipe d'entamer dans de très bonnes conditions le nouvel exercice dont le coup d'envoi est fixé au 9 septembre.

AIR ALGÉRIE

Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	20h30
Oran - Alger	21h05
Oran - Ouargla	07h00
Oran - In Amenas	07h00
Oran - Adrar	08h30
Oran - Annaba	17h05
Oran - Ghardaïa	15h00
Oran - Tamenrasset	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	11h45
Alger - Oran	15h05
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h30
Ouargla - Oran	14h30
In Aménas - Oran	12h10
Adrar- Oran	11h45
Annaba - Oran	19h55
Vendredi	
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	08h45
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	13h55
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	21h05
Oran - Constantine	14h40
Oran - H. Messaoud	08h30
Oran - Tindouf	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h15
Constantine - Oran	17h10
H. Messaoud - Oran	11h25
Tindouf - Oran	18h00
Tamanrasset - Oran	08h15
Ghardaïa - Oran	11h35
INTERNATIONAL	
Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Bruxelles	07h30
Oran - Paris-(Orly)	08h00
Oran - Barcelone	08h25
Oran - Lyon	09h00
Oran - Casablanca	14h20
Oran - Paris-(CDG)	14h50
Oran - Toulouse	15h15
Oran - Alicante	15h20
Oran - Marseille	15h25
Oran - Jeddah	17h40
Vol	Arrivée
Bruxelles - Oran	14h15
Paris-(Orly) - Oran	14h10
Barcelone - Oran	12h15
Lyon - Oran	14h20
Casablanca - Oran	18h30
Paris-(CDG) - Oran	21h00
Toulouse - Oran	19h25
Alicante - Oran	18h20
Marseille - Oran	20h10
Jeddah+1 - Oran	07h15
Vendredi	
Vol	Départ
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Casablanca	08h00
Oran - Marseille	09h00
Oran - Toulouse	09h30
Oran - Paris-CDG	14h50
Oran - Alicante	15h20
Oran - Medine	22h45
Vol	Arrivée
Paris-Orly - Oran	14h10
Casablanca - Oran	18h50
Marseille - Oran	13h35
Toulouse - Oran	13h40
Paris(CDG) - Oran	21h00
Alicante - Oran	18h20
Medine(+1)- Oran	12h10

AIGLE AZUR	
VOL	DEP/ARR
Mer / Jeu/ Ven /Dim	
Paris-Orly - Oran	15h00/ 16h25
Mer/ Ven	
Paris-CDG - Oran	15h15/ 16h45
Jeu	
Mulhouse- Oran	15h15 /16h35

الخطوط التونسية TUNISAIR	
Tunis/ Oran	Oran / Tunis
Arrivée	Départ
Lundi / Jeudi	
09h45	10h30

TRAIN



DÉPART	ARRIVÉE
ORAN - OUED TLELAT	
08h45	09h10
10h15	10h40
13h20	13h41
OUED TLELAT - ORAN	
09h30	09h55
11h00	11h20
13h50	14h15

-----ORAN - ALGER-----	
06h25	11h30
08h00	12h00
12h30	17h39
15h00	19h00

-----ALGER - ORAN-----	
06h25	11h29
08h00	12h30
12h30	17h39
15h00	19h30

ORAN - MAGHNIA	
08h30	12h09
12h50	16h22

MAGHNIA - ORAN	
08h50	12h22
14h05	17h26

ORAN - BECHAR	
23h30	08h46

BECHAR - ORAN	
23h00	08h00

ORAN - CHLEF	
16h30	18h56

CHLEF - ORAN	
05h40	08h21

ORAN - Témouchent - Bénisaf	
17h02	18h03

Témouchent - Bénisaf - ORAN	
07h15	18h14

ORAN - SBA	
17h00	18h22

SBA - ORAN	
05h40	06h58

TRASMEDITERRANEA



DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALMERIA	
Sam 13 - 13h00	Sam 13 - 21h00
Mer 17 - 13h00	Mer 17 - 21h00
Sam 20 - 13h00	Sam 20 - 21h00
Mar 23 - 13h00	Mar 23 - 21h00
Mer 24 - 13h00	Mer 24 - 21h00
ALMERIA / ORAN	
Ven 12 - 23h59	Sam 13 - 08h00
Mar 16 - 23h59	Mer 17 - 08h00
Ven 19 - 23h59	Sam 20 - 08h00
Lun 22 - 23h59	Mar 23 - 08h00
Mar 23 - 23h59	Mer 24 - 08h00
Jeu 25 - 23h59	Ven 26 - 08h00

CINÉMATHEQUE D'ORAN



► **Jeudi 11 août**
-14h30 : «The Proposition» de John Hillcoat/AUS-G.B 2005
-17h00 : «Flaklypa» de Ivo Caprino (Norvège 1975) film d'animation V.O.STF



► **Samedi 13 août à 14h30 :**
«Le Royaume des chats»
De Hiroyuki Morita. Japon 2002
-17h00 : «Harry potter et la chambre des secrets»
de Chris columbus USA/2002



► **Dimanche 14 août à 14h30 :**
«Kiki la petite sorcière»
De Hayao Miyazaki Japon 1989
-17h00 : «Jurassic Park 1»
de Steven Spielberg Usa/1993

ALGÉRIE
FERRIES

DÉPART ARRIVÉE

ORAN / ALICANTE

Ven 12 -22h00	Sam 13 -07h00
Sam 13 -20h00	Dim 14 -07h00
Lun 15 -22h00	Mar 16 -07h00
Jeu 18 -22h00	Ven 19 -07h00
Ven 19 -20h00	Sam 20 -07h00
Sam 20 -20h00	Dim 21 -07h00

ALICANTE / ORAN

Mer 10 -22h00	Jeu 11 -07h00
Ven 12 -11h00	Ven 12 -19h00
Dim 14 -19h00	Lun 15 -07h00
Mer 17 -19h00	Jeu 18 -07h00
Jeu 18 -19h00	Sam 19 -07h00

ORAN / MARSEILLE

Ven 12- 12h00	Sam 13 - 16h00
Ven 19- 12h00	Sam 20 - 13h00
Ven 26- 15h00	Sam 27 - 16h00
Mar 30- 12h00	Mer 31 - 13h00

MARSEILLE / ORAN

Ven 12- 14h00	Sam 13 - 13h00
Jeu 18- 14h00	Ven 19 - 16h00
Jeu 25- 11h00	Ven 26 - 13h00
Jeu 01- 12h00	Ven 02 - 13h00



DÉPART ARRIVÉE

MOSTAGANEM / VALENCE

Mer 10- 18h30	Jeu 11 - 07h30
Ven 12- 17h00	Sam 13 - 05h00
Dim 14- 11h00	Dim 14 - 23h30
Lun 15- 18h30	Mar 16 - 07h30
Mer 17- 18h30	Jeu 18 - 07h30

VALENCE / MOSTAGANEM

Jeu 11 - 18h30	Ven 12 - 07h30
Sam 13 - 08h00	Sam 13 - 18h00
Lun 15 - 01h00	Lun 15 - 12h00
Mar 16 - 18h30	Mer 17 - 07h30
Mar 16 - 18h30	Mer 17 - 07h30

MÉTÉO

AUJOURD'HUI	DEMAIN
ORAN	
Ensoleillé Max.29- Min.20	Ensoleillé Max.28- Min.20
MOSTAGANEM	
Ensoleillé Max.31 -Min.21	Ensoleillé Max.32 -Min.21
TLEMSEN	
Ensoleillé Max.28- Min.16	Ensoleillé Max.30- Min.16
MASCARA	
Ensoleillé Max.33 - Min.18	Légère pluie Max.34- Min.20
TIARET	
Ensoleillé Max.29- Min.15	Ensoleillé Max.30- Min.17
CHLEF	
Ensoleillé Max.33- Min.21	Ensoleillé Max.34- Min.21
BÉCHAR	
Ensoleillé Max.41 -Min.27	Ensoleillé Max.40 -Min.27
ALGER	
Légère pluie Max.26- Min.18	Ensoleillé Max.25- Min.18
CONSTANTINE	
Ensoleillé Max.28 -Min.14	Ensoleillé Max.30 -Min.14
ANNABA	
Ensoleillé Max.28 -Min.17	Ensoleillé Max.28 -Min.17

Cotations hebdomadaires des billets
de banque et des chèques de voyage

Billets	Achat	Vente
1 USD	108,77	115,41
1 EUR	120,65	128,05
1 CAD	82,49	87,56
1 GBP	143,46	152,26
100 JPY	104,67	111,09
1 SAR	29,00	30,77
1 KWD	359,57	382,03
1 AED	29,61	31,43
100 CHF	11.114,72	11.796,97
100 SEK	1.259,22	1.336,57
100 DKK	1.621,91	1.721,20
100 NOK	1.270,85	1.349,24

Chèques de voyage	Achat	Vente
1 USD	109,87	115,41
1 EUR	121,87	128,05
1 CAD	83,33	87,56
1 GBP	144,91	152,26
100 JPY	105,73	111,09
100 CHF	11.227,56	11.796,97
100 SEK	1.272,00	1.336,57

COURRIER
EXPRESS

EL MOUNAKASSA EL DJAZAÏR

Tél : 0560 06 95 01
0560 06 95 03
0560 05 60 00
0559 70 26 61

BRYA EXPRESS

Oran: 041 51 14 33/34

Alger : 0770 30 51 60

Annaba : 0770 30 57 04

Site : www.bryaexpress.com

TRANSPORTEUR SAFIR

Oran - Alger: 061.20.20.45

Constantine: 0557.37.73.57

El Eulma: 0665.96.32.00

Sétif: 071.43.61.49



09.00 Bonjour d'Algérie
10.00 Bassamet el madhi
10.25 La mer méditerranée
10.50 Djinane oua kinane
11.20 Tahta el mouraqaba
12.00 Journal Télévisé en Français
12.25 Nour dijhane
13.45 Moudoun mina el aalem
14.25 Qouloub fi sir'a'e
15.05 Entre parenthèses
16.35 Troupe el haouasse
17.00 BAKUGAN
17.30 Makhbar comédia II
18.00 Journal Télévisé en amazigh
18.25 Fi dar oum hani
19.00 Journal Télévisé en Français
19.25 Saa bi saa
20.00 Journal Télévisé en Arabe
20.45 Tahta el mouraqaba
21.30 Ciné thématique
23.20 Festival de la musique andalouse



19.55 Plus belle la vie : l'intégrale



- Episodes 3076 à 3080
Avec Marie Drion, Stéphane Bierry, Renaud Roussel, Thibaud Vaneck
Grâce à Stéphane et Zoé, l'espoir finit par renaître au Mistral, pour le plus grand bonheur de ses habitants. Arnaud savoure sa victoire comme il se doit, mais ne tient pas ses promesses pour autant ; Nathan réalise, non sans mal, qu'il pourrait avoir affaire à beaucoup plus fort que lui ; Riva fait une découverte vexante qui le touche plus qu'il ne veut bien se l'avouer...



JEUDI



19.55 On a retrouvé la 7e compagnie



Avec Pierre Mondy, Jean Lefebvre, Henri Guybet, Erik Colin
Les rescapés de la 7e compagnie tentent de rejoindre le sud de la France, mais sont à nouveau capturés par les Allemands. Comme ils ont revêtu des tenues d'officiers, le maréchal des logis chef Chaudard, le lieutenant Duvauchel et les soldats Pitivier et Tassin sont traités avec égard.



20.00 Jeux olympiques 2016 - 7e jour



Gymnastique artistique. Concours général individuel dames. Finale. Il y a quatre ans, l'Américaine Gabrielle Douglas bouleversait les pronostics en décrochant la médaille d'or du concours individuel devant les Russes Viktoria Komova et Aliya Mustafina. A 20 ans, la gymnaste originaire de Newport News en Virginie réalisait un doublé après avoir obtenu l'or par équipe • Cyclisme sur piste. Vitesse par équipes messieurs et poursuite par équipes dames.



19.40 The Other Man



Avec Liam Neeson, Laura Linney, Antonio Banderas, Romola Garai
Lisa, la femme de Peter, un professeur britannique, disparaît sans explication. Peter, désespéré, essaie de comprendre et découvre que sa femme a reçu des messages d'un homme dont il n'a jamais soupçonné l'existence. Des photographies et des courriers électroniques lui révèlent qu'elle le connaissait. Blessé, il s'envole pour Milan à la recherche du mystérieux Ralph pour découvrir la vérité.



19.55 Jeux olympiques 2016 - 7e jour



Cyclisme sur piste. Vitesse par équipes messieurs et poursuite par équipes dames. Qualifications • 22.00 Volley. Tournoi messieurs. Premier tour. Canada/France. Poule A. Médaille de bronze à l'issue de la dernière Ligue mondiale, les joueurs de Laurent Tillie viennent à Rio avec l'ambition de monter sur la plus haute marche du podium. Franck Lafitte et ses coéquipiers devront pour cela se montrer réguliers et monter en puissance contre le Canada.



19.45 Eyes of War



Avec Colin Farrell, Christopher Lee, Paz Vega, Kelly Reilly, Jamie Sives
Amis, Mark et David exercent depuis de nombreuses années le métier de photographes de guerre. A la fin des années 1980, ils se trouvent au Kurdistan pour suivre un conflit. Épuisé et pressé de revoir sa femme enceinte, David décide de rentrer à Dublin. Mark préfère rester quelques jours de plus.



10.30 La mer méditerranée
10.50 Djinane oua kinane
11.25 Tahta el mouraqaba
12.00 Journal Télévisé en Français
12.25 Massadjid oua tarikh
13.20 Prière du vendredi
13.40 Association fen el assile "koléa"
14.00 Oudhama'e el islam
14.25 Haroudi
16.00 Troupe el haouasse
16.30 Koala
17.00 BAKUGAN
17.30 Makhbar comédia II
18.00 Journal Télévisé en amazigh
18.25 Dar oum hani
19.00 Journal Télévisé en Français
19.25 Saa bi saa
20.00 Journal Télévisé en Arabe
20.45 Tahta el mouraqaba
21.30 L'organisation sple l'OS



18.55 Jeux olympiques 2016 - 8e jour



19.00 Volley. Tournoi féminin. Premier tour. Etats-Unis/Italie. Poule A • **19.30** Basket. Tournoi féminin. Premier tour. Canada/Etats-Unis. Poule B • **20.00** Cyclisme sur piste. Poursuite par équipes messieurs. Premier tour. Vitesse individuelle messieurs. Seizièmes de finale. Vitesse par équipes dames. Premier tour, match pour la troisième place et finale. Sandie Clair et Virginie Cueff tenteront de se mêler à la lutte pour le podium en vitesse par équipe.



VENREDI



19.55 Ninja Warrior, le parcours des héros



Saison 1 - Episode 5 : La finale
Présenté par Denis Brogniart
Sur les 200 courageux candidats qui s'étaient présentés aux sélections, seuls 45 s'étaient qualifiés pour les demi-finales la semaine dernière. Ce soir, toujours sur le Vieux Port de Cannes, les 20 meilleurs s'affrontent pour cette ultime étape qui leur réserve le challenge le plus difficile de toute la compétition.



19.55 Chérif



Saison 2 - Episode 2 - Pressions
Avec Abdelhafid Metalsi, Carole Bianic, Méléze Bouzid
Corrine, la «madone» des routiers, a été assassinée dans son restaurant. Aimée de tous, confidente de chacun, elle aurait peut-être été victime de violence conjugale ou d'un amoureux éconduit, selon les toutes premières suppositions des enquêteurs. En menant leurs investigations, Chérif et Briard découvrent qu'elle menait une double vie qu'ils étaient loin d'imaginer...

20.00 Bones



Saison 11 - Episode 18
- The Movie in the Making
Avec Emily Deschanel, TJ Thyne, David Boreanaz, Michaela Conlin
Brennan et Booth sont contactés par une équipe de télévision qui souhaite réaliser un documentaire sur la collaboration entre l'institut et le FBI. Les journalistes suivent les agents pendant leur enquête sur le meurtre d'un livreur de pizza dont le corps a été retrouvé dix ans après sa disparition. L'occasion pour chacun d'expliquer son rôle et quel type de relation il entretient avec les autres.



19.45 Mise à l'épreuve



Avec Ice Cube, Kevin Hart, John Leguizamo, Bruce McGill
James Payton, policier intrépide, est prêt à tout pour mettre la main sur Omar, un dangereux criminel. Ben Barber, de son côté, agent de sécurité dans un lycée, compte bien épouser sa petite amie, Angela, la sœur de James. Mais celui-ci n'apprécie pas du tout Ben, qui vient d'être accepté à l'académie de police.



19.00 Championnat de France Ligue 1 2016/2017



- Bastia / Paris-SG
Le rideau se lève sur la nouvelle saison de Ligue 1. Les Parisiens emmenées par Hatem Ben Arfa, et Thiago Silva entament une nouvelle ère. L'entraîneur espagnol Unai Emery a remplacé Laurent Blanc sur le banc du PSG à l'inter saison et les champions de France évoluent désormais sans leur maître à jouer Zlatan Ibrahimovic parti à Manchester United.




19.45 M. Peabody et Sherman : les voyages dans le temps



M.. Peabody n'est pas un chien comme les autres. C'est un inventeur de génie. Père adoptif de Sherman, un petit garçon, il a imaginé une machine à voyager dans le temps afin de lui enseigner l'histoire. A Versailles, en 1789, Sherman et Peabody sont poursuivis par des révolutionnaires mais réussissent à échapper à la guillotine.



 Grâce à votre forme physique (et votre moral s'en ressent) vous n'aurez pas à attendre la fin de la journée pour atteindre le but. Vous aurez une vue très claire de la direction à prendre.

FLÉCHÉS N° 6999

FOVILLIS N° 6999

Les 6 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1er attache.
- Mon 2e fait crack.

Mon tout est un paquet de billets.

CROISÉS N° 6999

A. Exploiteur.
B. Bande de vauriens.
Tirée à la une.
C. Moucheté.
Possessif.
D. Ecueil.
Dévides.
E. Courantes.
Fin de groupe.
F. Au tiers.
Répond présent.
G. Goutte.
Remarque.
H. Tour de reins.
Conjonction.
I. Petit siège.
J. Crieria.
Finis.

V	A	E	T	V	I	E	N	T
E		C	R	O	C	S		I
T	E	L		S		T	S	F
E	T	A	T		N	A		
M		T		F	O	L	E	
E	R	E	S		M	O	I	S
N		R		P		T	V	
T	M		L	A	V	E	E	S
S	E	C		T	I	R		U
P	R		P	R	I		L	E
P	R	I	M	O		E		U
C	O	P	I	N	E		O	R

[illegible]

1 R	2 A	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

2	9	9	3	4	16	2	13	3	6
17	2	3	6	5	2	7		4	7
6	3	8	7		10		8	11	7
11	2	7	6		2	15	2	17	6
12	4		6	5	1	6		6	7
8	7	6		2	2		6		
4		9	1	8	15	6	11	16	6
3	4	6	8		6	8	5		5
3		1	6	5	7		6	5	6
6	11	15		3		7		2	5
6	10	8	6		11	2	16	1	6
7		6	7	16	2	10	12	5	6
	14	7		8	13			1	7
12	8		14	4	2	11	15	6	
1	6	14	6	1	13	6	1	6	7

7 ERRORS



La police tue un homme noir par erreur en banlieue de Los Angeles



Le shérif du comté de Los Angeles a reconnu mardi qu'un homme noir avait été tué par méprise par un policier lors d'une confrontation avec un suspect à la suite d'un vol de voiture. Donnell Thompson, 27 ans, a été abattu le 28 juillet à Compton, une banlieue chaude qui jouxte Los Angeles, lorsque des policiers pourchassaient le suspect du vol, qui leur aurait tiré dessus. Le bureau du shérif avait initialement affirmé que M. Thompson correspondait à la description d'un des deux suspects, selon le journal local Los Angeles Times. Mardi, le capitaine de police du bureau des homicides Steven Katz est revenu sur ces déclarations lors une conférence de presse. «Nous avons conclu qu'il n'y a pas de preuve que M. Thompson ait participé au détournement du véhicule ou à l'agression contre les officiers» de police, a-t-il indiqué. Aucune arme n'a été retrouvée sur Thompson. «Le conducteur du véhicule (volé) a tiré sur les agents qui le poursuivaient, avant d'avoir un accident» et d'abandonner le véhicule pour s'enfuir dans les rues du voisinage. «Les officiers ont trouvé M. Thompson (...) peu après avoir arrêté le suspect qui avait tiré sur eux. Ils avaient été alertés de sa présence par un voisin qui avait appelé le numéro d'urgence», détaille le communiqué.

Ooredoo baisse ses tarifs Roaming au profit des pèlerins

Ooredoo rapproche les pèlerins de leurs familles et leur donne la possibilité de rester joignables en Arabie Saoudite durant le Hadj, à des tarifs très avantageux. En effet, Ooredoo baisse ses tarifs Roaming en mode réception au profit de ses clients voyageant aux Lieux Saints de l'Islam du 15 août au 30 septembre 2016. Les clients Ooredoo en pèlerinage pourront recevoir des appels au même tarif qu'en Algérie, soit à 10 DA TTC/minute seulement. Cette baisse des tarifs en Roaming est valable pour tous les clients Ooredoo qui peuvent bénéficier de cette tarification avantageuse, en toute simplicité, via tous les réseaux mobiles en Arabie Saoudite.

Les pèlerins détenteurs d'une puce Ooredoo resteront ainsi en contact avec leurs familles et proches durant le Hadj et partageront avec eux les moments de piété de ce voyage spirituel.

En accompagnant les Algériens durant le Hadj, Ooredoo honore son statut d'entreprise citoyenne toujours proche de la société algérienne.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Des forces spéciales américaines en Libye



Des forces spéciales américaines ont apporté pour la première fois un soutien direct aux forces libyennes combattant le groupe jihadiste Etat islamique (EI) dans son bastion de Syrte, a rapporté le Washington Post mardi. Des responsables américains s'exprimant sous couvert d'anonymat ont expliqué que ces commandos agissaient depuis un centre d'opération conjoint installé à la périphérie de Syrte, ville côtière située à 450 kilomètres à l'est de la capitale Tripoli et aux mains de l'EI depuis

juin 2015. Les forces loyales au gouvernement libyen d'union nationale (GNA) tentent, à la faveur d'une opération militaire lancée le 12 mai, de reprendre le contrôle de ce fief du groupe ultraradical. Le Pentagone a annoncé la semaine dernière le lancement d'une campagne aérienne à Syrte, à la demande du gouvernement libyen. Les troupes américaines travaillent de concert avec les Britanniques, aidant à coordonner les frappes aériennes et fournissent du renseignement à leurs partenai-

res, a ajouté le Washington Post. Des Américains et des Britanniques portant des treillis militaires et des gilets pare-balles ont par ailleurs été vus à Syrte à plusieurs reprises, selon le quotidien américain qui cite des officiers alliés au gouvernement libyen et des responsables de sécurité occidentaux. Le Pentagone a refusé de commenter directement ces informations mais avait reconnu auparavant que de petites équipes américaines aidaient à rassembler du renseignement en Libye. «Un petit nombre de forces américaines sont entrées et sorties de Libye pour échanger des informations avec les forces locales, et elles vont continuer à le faire au moment où nous renforçons la lutte contre l'EI et les autres organisations terroristes», a réitéré une porte-parole du Pentagone, Henrietta Levin. Le mois dernier, trois militaires français ont péri dans un accident d'hélicoptère en Libye où ils effectuaient une mission de renseignement, confirmant ainsi pour la première fois la présence de soldats français dans ce pays.

Six pays occidentaux s'inquiètent pour les infrastructures pétrolières libyennes

Six pays occidentaux exigent que le contrôle de toutes les installations pétrolières en Libye revienne «sans réserve ni délai» au gouvernement d'entente nationale (GNA), dans une déclaration conjointe transmise mercredi à l'AFP. Les gouvernements de l'Allemagne, de l'Espagne, des États-Unis, de la France, de l'Italie et du Royaume-Uni demandent que le contrôle de toutes les installations pétrolières revienne «sans condition préalable, sans réserve, ni délai aux mains des autorités nationales légitimes (...)» du GNA, selon cette déclaration. Ces six pays «appellent toutes les parties à s'abstenir de tout acte d'hostilité et à éviter toute action susceptible d'endommager ou

de perturber les infrastructures énergétiques de la Libye». Ils expriment en particulier «leur préoccupation face à la tension croissante signalée près du terminal de Zueitina», l'une des principales infrastructures pétrolières sur la côte est du pays, situé dans la zone dite du «croissant pétrolier», à environ 100 km au sud-ouest de la ville de Benghazi. Les forces fidèles au général Khalifa Haftar, basées dans l'est libyen et opposées au GNA, menacent d'intervenir à Zueitina, actuellement pour l'essentiel sous le contrôle d'une faction rivale, les Gardes des installations pétrolières (GIP). Le GNA a annoncé son intention de reprendre les exportations de brut libyen, à l'arrêt depuis

plusieurs mois à cause de divergences politiques et d'attaques jihadistes. Mais ces réexportations sont contestées par les autorités parallèles de l'est du pays, soutenues par l'armée nationale libyenne (ANL) du général Haftar. Le 26 juillet, ses forces ont menacé de «frapper» les pétroliers en transaction avec l'autorité de Tripoli, et mobilisé des dizaines de blindés depuis la ville d'Ajdabiya (900 km à l'est de Tripoli), proche de Zueitina. Les Gardes des installations pétrolières, y voyant une tentative de mainmise sur les terminaux pétroliers qu'ils contrôlent depuis la chute du régime de Mouammar Kadhafi en 2011, ont en réponse annoncé leur ferme intention de les défendre.

Avec «Flexy + » de Djezzy, recevez votre crédit sans vous déplacer!

Djezzy pense au confort de ses abonnés ! Lorsque pour une raison ou une autre, le client découvre qu'il ne dispose pas d'un crédit suffisant pour effectuer un appel et qu'il ne peut pas se déplacer pour recharger son compte, Djezzy vient à son secours avec le lancement d'un nouveau service exclusif pour répondre à ce besoin particulier. Ainsi, le Flexy + permet d'obtenir un crédit de trois différents

paliers sans se rendre à un point de vente. Pour cela, il suffit de composer le code *440# pour recevoir 50, 100 ou 200 dinars, laquelle somme sera déduite lors du prochain rechargement majorée de 10% de frais de service. Pour en bénéficier, l'utilisateur doit avoir au moins six mois d'ancienneté sur le réseau. Le client peut utiliser ce service autant de fois qu'il le souhaite à condition que le crédit offert précédent ait été reçu.

péré. Le lancement de ce nouveau service illustre, une fois de plus, la volonté de Djezzy de satisfaire, comme il se doit, les demandes de ses abonnés et d'être à l'écoute de leurs attentes. Djezzy, pionnier de la téléphonie mobile, dont l'ambition est de devenir l'opérateur numérique de référence en Algérie, invite ses abonnés et ses futurs abonnés à profiter de ses offres d'été et à naviguer dans le monde digital.

Nouvel échec du Conseil de sécurité pour condamner la Corée du Nord



Le Conseil de sécurité de l'ONU n'est pas parvenu à s'entendre mardi sur une déclaration condamnant Pyongyang pour le tir d'un missile ayant terminé sa course au large du Japon, la Chine cherchant à y inclure une opposition au déploiement d'un bouclier antimissile américain en Corée du Sud. Washington avait fait circuler un projet de déclaration qui condamnait avec vigueur le tir du 2 août et qui exprimait une inquiétude particulière car le projectile avait atteint les eaux japonaises. La Chine a proposé d'y ajouter que «toutes les parties concernées doivent éviter d'entreprendre toute action susceptible de provoquer les autres et de faire monter les tensions, et ne doivent pas déployer de nouveau bouclier antimissile balistique en Asie du nord-est en prenant pour excuse de réagir aux menaces des programmes nucléaires et de missiles de la Corée du Nord», selon un document obtenu par l'AFP. L'ambassadrice américaine Samantha Power avait plaidé pour une «réponse forte et rapide du Conseil de sécurité» à la suite d'une réunion en urgence la semaine dernière sur le dernier essai de missile nord-coréen. Elle avait affirmé que l'accord des États-Unis avec la Corée du Sud au sujet d'un bouclier antimissile THAAD (Terminal High Altitude Area Defence) était «purement défensif» face aux projets de Pyongyang.

Un bus de journalistes pris pour cible à Rio



Un bus officiel transportant des journalistes accrédités aux JO de Rio a été pris pour cible mardi soir, et les autorités enquêtaient pour déterminer si des balles avaient été tirées de la célèbre favela «Cité de Dieu». Les organisateurs des Jeux ont indiqué que deux journalistes avaient été légèrement blessés, quatre jours après qu'une balle perdue a percé le toit d'un barnum abritant une salle de presse dans le nord de la ville.

Les journalistes se sont jetés au sol dans le véhicule pour se protéger après l'explosion de deux vitres. L'organisation Rio-2016 a indiqué que la police et l'armée étaient mobilisées sans donner plus d'explications, dans une ville connue pour sa criminalité endémique. «Nous avons entendu des impacts du côté droit du bus, deux fenêtres se sont brisées. Un journaliste du Belarus a été blessé à la main par les bris de verre», a déclaré à l'AFP Gaston Sainz, journaliste du quotidien argentin La Nacion. «On ne sait pas si c'était des balles ou des jets de pierre», a poursuivi le journaliste. «Nous nous sommes jetés au sol et deux kilomètres plus loin, la police est arrivée et nous a escortés jusqu'au MPC», le centre des médias accrédités pour les Jeux.

EDITORIAL

Par Moncef Wafi

LA RUE COMME EXPRESSION

La rue est devenue le réceptacle de toutes les frustrations sociales vécues par les Algériens. Si la contestation sociale avait un visage dans les attroupements, elle a aujourd'hui un poids. Celui de cinq cas de trouble à l'ordre public par jour selon les chiffres de la Gendarmerie nationale concernant le deuxième trimestre de cette année. La rue est devenue par excellence le seul mode d'expression encore à la portée des Algériens qui n'hésitent plus à occuper les voies publiques pour revendiquer, dénoncer ou condamner l'action publique. En l'absence de véritables canaux de dialogue entre administrés et représentants du pouvoir central, battre le pavé est le moyen le plus rapide, le plus ostentatoire de faire délivrer un message aux autorités locales ou à Alger.

Si la Gendarmerie met en exergue la diminution de 14% d'attroupement par rapport à la même période de l'année dernière, l'augmentation de 78% de conflits sociaux donne à réfléchir. Et sérieusement. Si ce n'est pas vraiment une nouveauté, le fait de communiquer et surtout de commenter ces chiffres par un corps de sécurité placé sous l'autorité militaire rensei-

gne sur l'inquiétude suscitée par ces mouvements de foule qui émaillent le quotidien des Algériens. Dans sa communication, la Gendarmerie estime que ces manifestations populaires doivent être considérées comme une «priorité» des pouvoirs publics même si la paix sociale tant prônée par le gouvernement s'est améliorée, précise l'institution de Nouba.

Les causes de ces débordements sur la route sont connues et s'inscrivent dans les nécessités basiques du citoyen. Manque d'eau potable, revêtement des routes, raccordement aux réseaux d'assainissement, à l'électricité et au gaz naturel, en résumé toutes les commodités qu'un Etat est censé offrir à son peuple. Les Algériens ne demandent pas l'exception ni l'impossible et les habitants des villages et douars de l'Algérie profonde aspirent à un meilleur mode de vie, 54 ans après l'indépendance. On avait déjà évoqué dans ces mêmes colonnes

cette absence préjudiciable de communication entre le peuple et ses représentants.

En réponse à ces attroupements et marches de contestation, les conséquences sont toujours les mêmes. Les autorités répondent par la violence aux attentes des citoyens. Si en fin de compte on ne retient que les événements violents, le saccage de la propriété publique et privée et la riposte disproportionnée des services de sécurité, il serait plus judicieux d'analyser le processus de ces événements. Dans tous les cas de figure, la responsabilité des représentants du pouvoir civil est engagée. De cette omnipotence des walis et des chefs de daïra, décriée par les citoyens et qui souvent conduit à des voies sans issue. Il serait ainsi plus que salutaire de réactiver les canaux de dialogue entre administration et administrés concernant les sujets sensibles en invitant tous les acteurs de la société à se concerter autour des dossiers locaux. Comités de quartier, associations sportives, culturelles, religieuses ou caritatives, société civile, tous les moyens sont bons pour communiquer et échanger en vue d'éviter les conséquences désastreuses.